

MAXIME FRANTINI

L'ombre et la lumière



L'ombre et la lumière

Je suis un pirate, un flibustier électronique, ce qu'il est convenu d'appeler, de nos jours, un hacker.

Je suis né de ce temps où vous avez sacrifié vos idéaux de liberté et de justice pour les bienfaites douceurs marchandes du confort technologique, de ces heures sombres où, pétris d'autoculpabilité comme dégoulinant de suffisance, vous avez engendré des enfants-rois tyranniques et égocentriques, superficiels et incultes, ces êtres éperdus de repères qui, à force de vous chercher en vain, sont devenus, par une perverse ironie, mes meilleurs sujets.

Je suis le fruit de l'arbre génétiquement modifié de votre civilisation, la peste qui envahit votre eldorado de silice. Je suis de cette génération qui vous a vu virtualisés, intoxiqués par vos écrans et vos téléphones, vos médias et vos courriers électroniques, vaincus par la facilité et le pouvoir de l'argent, par le premier virus à comprendre qu'en mutant, il vous aliénait, vous soumettait, vous touchait à l'amour et vous obligeait à cacher votre honte dans des sacs en latex. Je suis votre Sida, le fils bâtard de vos tares de ferrite, le termite de vos chênes, le cancer de votre agrément coupable.

Enfant, vous m'avez fatigué de vos discours pompeux, vous m'avez gavé comme un vulgaire canard d'un savoir inutile, diffusé sans passion comme si la culture n'était pour vous qu'un fardeau dont il fallait vous débarrasser. Plus intelligent que la plupart d'entre vous, j'ai eu le tort de le montrer, vous m'avez puni de votre mépris, de l'arrogante prétention que vous donnaient l'âge et la position dominante, vous m'avez exclu, vous avez fait de moi l'électron libre de votre monde atomisé.

Mais en vous prostituant aux puces, aux écrans et aux réseaux qui rythment vos jours et parfois même vos nuits, en vous adonnant à la technologie comme à cet opium du peuple qu'aurait jalosé Karl Marx lui-même, inévitable, infaillible, international, universel, vous m'avez créé, vous avez fait de moi votre crime, votre sentence et votre bourreau.

Au début, je vous ai amusé. J'étais un petit génie, vous me trouviez pittoresque. Mais lorsque vous avez envahi mon monde avec votre argent, votre commerce électronique, lorsque vos bourses, vos administrations, vos médias y ont vu un nouveau nirvana, j'ai cessé d'être une curiosité pour devenir gênant, agaçant, puis une menace qu'il faut éradiquer.

Mais je suis un hacker, libre comme vous ne le serez jamais, par vous incontrôlable, pour vous incompréhensible, parce que dans ce monde électronique que vous avez créé, je suis beaucoup plus fort que vous.

Désormais, vous êtes ici chez moi, je vous tolère jusqu'à un certain point, ensuite, je frappe, sans maudire, sans mot dire. Je lutte pour garder cet endroit propre, au plus proche de l'idéal pur et gratuit de sa genèse, vide de votre avidité, protégé de votre folie, de vos armées, de vos lois insensées et de ce bon droit que vous avez kidnappé et dont vous vous êtes autoproclamés les garants.

Mon nom est Ylian Estevez, vous êtes devenus cyber dépendants. Désormais, je suis votre cauchemar.

*Ylian Estevez
Net is a free nation*

Le reflet froid de son écran traçait sur les angles de son visage des ombres inquiétantes. Depuis quelques minutes, plongé dans la pénombre, Ylian observait avec une attention particulièrement soutenue un débat animé.

D'ordinaire, il n'assistait que passivement aux interminables discussions de ce salon privé sur Internet. Il y jetait un oeil discret, plus par habitude qu'autre chose, son attention en général focalisée sur ses travaux et la surveillance de son univers. Mais il gardait une fenêtre ouverte sur le petit monde des *hackers* dont, il fallait bien s'y résoudre, il faisait partie.

Pourtant, depuis des années, il côtoyait ces jeunes surdoués de l'informatique sans les fréquenter. Il ne se sentait pas appartenir à cette grande fraternité. Certes, il partageait certains de leurs idéaux, mais il y avait en lui la résonance d'une irrésistible révolte, sourde et impossible à partager. Comme le héros immortalisé par Herman Hesse, Ylian Estevez était un loup solitaire, contraint à un isolement quasi total par l'implacable exigence des faits. Seul, il pouvait exister, c'était une nécessité vitale.

Sur le salon, ce soir-là, l'animation était des plus banales. Seule une vingtaine de *Nicknames* connectés étaient actifs et discutaient de sujets qui ne traitaient pas forcément du hacking. Le calme régnait lorsqu'un visiteur étranger, sans prendre la peine de se présenter ou de saluer les autres, avait lancé une phrase particulièrement malvenue : « Où pourrais-je trouver de bons serveurs de téléchargement ? »

Perdu dans le flux de la discussion, l'inconnu, qui se faisait appeler *Vador*, ne reçut aucune réponse. Il réitéra donc sa question quelques instants plus tard. Là, un habitué répondant au pseudo de *Petitbonum* accueillit fraîchement sa requête.

« Tu es ici sur un chat de *hackers*, écrit-il. Tu es gentil, tu vas poster tes demandes ailleurs. »

Ce type d'interventions était d'une indigence quotidienne et Ylian n'en aurait fait aucun cas si la suite de l'échange ne l'y avait invité.

— Qu'est-ce qu'elle a d'anormal, ma demande ? interrogea *Vador*.

— On ne traite pas d'un sujet comme celui-là ici. C'est un serveur privé consacré à la programmation et à la sécurité informatique. Comment as-tu obtenu le mot de passe ?

— C'est un ami à moi qui me l'a donné, il m'a conseillé de venir ici. Il s'appelle Ylian Estevez. Vous le connaissez ?

Le ton changea brusquement sur le salon. Toutes les conversations croisées cessèrent et les internautes présents n'eurent alors d'autre intérêt que la joute qui s'amorçait entre les deux hommes.

— Tu prétends que tu connais Ylian Estevez ? clama *Petitbonum*. Moi je dis que tu es un mytho, parce qu'Ylian sait comment on doit se comporter sur un chat de hackers, et il ne t'aurait jamais incité à venir poser de telles questions ici.

— Pourquoi ? Le téléchargement, ce n'est pas du piratage ? Ce n'est pas un repaire de pirates ici ? interrogea l'inconnu.

— Écoute, *Vador*, déjà tu te distingues par un pseudo idiot, c'est ton choix, après tout, tu as le droit de choisir un nom qui te ressemble. Mais ici, on évite d'utiliser certains mots, comme Piratage, repaire de Pirates, et Ylian Estevez.

- Vous me faites rire, les gars, répondit le dénommé *Vador*, on dirait que vous parlez de Dieu. C'est juste un mec comme vous et moi, il faut redescendre sur terre.
- Là, je t'arrête, mon gars, écrivit une nommée *Céleste*, il n'est pas comme toi. Il est respectueux.
- Et lui, au moins, ajouta un dénommé *Clovis*, c'est un *hacker* qui a fait ses preuves.
- Et comment, renchérit *Petitbonum*, c'est une légende, il y en a même qui disent que ce n'est pas un homme, mais une *team* entière.
- Pour faire tomber les quatre sites web d'information les plus lus sur le net en même temps, il valait mieux qu'ils soient nombreux, précisa *Céleste*.
- Évidemment, saturer les sites avec plusieurs centaines de milliers de connexions simultanées, ce n'est pas simple. Pendant cinq heures, il a détourné tout ce qui bougeait, des universités, des grandes entreprises, des associations, des quidams comme nous tous. Et tout ça, sans se faire choper, renchérit *Clovis*.
- Et pour quelle raison a-t-il fait une chose pareille ? demanda *Vador*
- Tu devrais le savoir puisque tu es son pote ! Parce qu'il n'appréciait pas la façon dont ils avaient fait leurs choux gras sur le procès d'une équipe de pirates allemands.
- Ça n'en fait pas une idole, osa *Vador*.
- Il a raison, intervint un dénommé *Nick*, silencieux jusque-là. Après tout, c'est illégal et à la limite du choquant.
- Je ne suis pas d'accord, répondit *Petitbonum*, le net est un espace de liberté, il faut le défendre. Je propose qu'on mette *Vador* en *Acces Denied*.
- Allons, allons, mes amis, écrit *Nick*, vous me connaissez, je suis sur ce salon depuis plus longtemps que la plupart d'entre vous. Je pense que l'esprit de cet endroit, c'est justement la liberté, et à ce titre *Vador* a tout à fait le droit de faire-part de ses opinions. Qu'est-ce que tu cherches en venant ici, *Vador* ? Qu'est-ce qu'Ylian Estevez t'a dit au sujet de ce serveur ?
- Il m'a dit que l'ambiance était sympathique et que les gens, ici, téléchargeaient des films et des musiques sur des serveurs secrets, rapides et bien fournis.
- Et toi, tu souhaites juste avoir quelques adresses pour pomper un peu. Mais, tu sais que c'est risqué ! Il y a l'OICP.
- C'est quoi l'OICP ? interrogea *Vador*.
- Tu es vraiment un naze, insista *Clovis*. OICP, Organisation Internationale Contre le Piratage. C'est une saleté de boîte qui espionne le net pour débusquer les gens qui téléchargement et les donner, parce qu'il n'y a pas d'autres mots, aux syndicats des éditeurs.
- Je ne connais pas, avoua *Vador*.
- Écoute, écrit *Nick*, je te conseille de te connecter à l'adresse que je vais te donner. Tu y trouveras ce que tu cherches.

Un lien internet s'inscrit et le dénommé *Vador* cliqua dessus.

Le calme revint immédiatement sur le salon et les discussions privées reprirent leur cours. Mais tous savaient que le match n'était pas terminé, tous attendaient le second round avec délectation.

Quelques instants plus tard, le dénommé *Vador* intervint à nouveau dans la discussion.

— *Nick*, écrit-il, je ne comprends pas. Il n'y a rien. Sur ton site, il y a juste écrit en gros AC, un beau logo d'ailleurs, mais ça ne dit rien de plus.

— Eh oui, lui répondit *Nick*, à toi, ça ne dit rien, mais à moi, ça raconte beaucoup de choses, par exemple que tu t'appelles Claude, que tu aimes les sites pornos et plus particulièrement les histoires érotiques, peut-être parce que tu n'as pas beaucoup d'imagination. Ça me dit aussi que tes protections contre les intrusions sont dérisoires, mais surtout, le plus intéressant, Claude, ça m'informe que tu travailles pour l'OICP et que tu as essayé de nous prendre pour des imbéciles. Tu vois, mon ami, quand on ne sait pas de quoi on parle, on ne vient pas jouer au plus malin dans un endroit comme celui-là. Maintenant, Claude, tu ne pourras plus venir ici, quoi que tu fasses, nous allons te démontrer qu'ici, lorsque les portes sont fermées, elles sont étanches, contrairement à ton ordinateur qui possède un très touchant sens de l'hospitalité. Ça va te laisser du temps pour jouer avec tes sites cochons. Et pour ta gouverne, AC, ça signifie Attrape Couillon, et tu ne connais pas Ylian Estevez parce que jusqu'à ce soir, je n'avais jamais entendu parler de toi.

Ces mots furent salués par un flot d'acclamations. Les hackers riaient de la farce que l'un des leurs avait joué au maladroit représentant d'un organisme méprisé par toute la communauté.

Pour conclure le débat qu'il avait initié, *Petitbonum* lança « Il faut dire que ce n'était pas malin de dire qu'il connaissait Ylian, ça l'a énervé. »

La remarque déclencha une nouvelle salve d'hilarités, ponctuée par un flot d'*émoticônes* variés.

Ylian sortit du salon et examina les documents qu'il venait de voler à cet abruti. Il n'y avait rien de bien passionnant, sur le plan personnel, mais certains fichiers s'avéraient être de véritables filons d'informations sur le fonctionnement de la respectable organisation.

Il s'ennuyait ce soir-là et s'étendit sur sa chaise, dans l'obscurité de son bureau, hésitant entre une inquisition potentiellement inutile et une obstination dans cette torpeur oisive qui le maintenait engourdi.

Il n'avait pas beaucoup de sympathie pour ceux qui maintenaient, à grand prix, un combat d'arrière-garde, perdu d'avance, contre les millions d'utilisateurs d'Internet puisant dans le réseau leur accès instantané et illimité aux œuvres culturelles. Mais il n'en avait guère plus pour les croisés de la liberté qui se rangeaient en ordre de bataille pour faire face aux lois et aux actions des éditeurs. Cette opposition avait beau passionner les foules, fondamentalement, il s'en moquait, Ylian était trop misanthrope pour faire du téléchargement libre l'étendard de son combat.

Mais par curiosité, en étudiant distraitement les documents que, maladroitement, l'employé zélé de l'OICP lui avait procurés, il découvrit quelques pépites, indices symptomatiques des pratiques de ces chasseurs de pirates, pas assez clairs pour crier au scandale, mais suffisamment ambigus pour exciter sa curiosité. Vaincu, il renonça à sa léthargie pour rendre visite au site internet de la puissante OICP, organisation luttant contre ce qui était présenté comme une forme de délinquance anticulturelle aux conséquences dramatiques pour les artistes. Il fût amusé par la teneur rigoriste et culpabilisante du message alors qu'il était de notoriété publique que l'artiste prétendument lésé ne touchait pas le dixième du prix du produit piraté.

Il interrogea donc son panneau de nacites pour savoir s'il disposait d'une porte d'entrée à l'OICP. Le nœud central des activités d'Ylian ne tarda pas à rendre un verdict très positif : il possédait un grand nombre de possibilités sur ces serveurs chargés de récolter les précieuses adresses inquiétant les jeunes du Forum.

Ylian Estevez avait une notion très personnelle du Hacking. Il n'était pas adepte des intrusions brutales. Dans l'immense majorité des cas, la douceur était plus efficace, moins détectable, plus délectable. Depuis longtemps, il comptait sur les nacites, ses micro-logiciels aussi furtifs que précieux. Ces assistants

performants étaient diffusés à grande échelle, pratiquement invisibles, car leur présence était masquée par la masse de fichiers gérés par les systèmes des ordinateurs, indétectables parce que leurs communications étaient enchevêtrées au milieu des flux de données courants sur les machines infectées.

Les nacies profitaient de chaque consultation de pages internet ou de messagerie, des échanges de *tchat* ou de flux vidéo, de transmission de requêtes de bases de données ou de mises à jour des serveurs pour véhiculer leurs informations à destination de la plateforme centrale d'Ylian. Secrets, les nacies étaient ainsi utiles à long terme tout en passant à travers tous les systèmes de sécurité. Inconnus des antivirus, ils ne disposaient donc d'aucune signature permettant à celui-ci de les détecter. Et comme les communications des nacies se mêlaient aux flux des autres programmes, elles étaient également invisibles aux *pare-feux* de toutes sortes. Disponibles et polyvalents, ils étaient l'expression du génie logiciel d'Ylian, la forme la plus aboutie et la plus efficace de la technologie du piratage informatique.

Pour gérer les actions de cette petite armée invisible, Ylian avait développé un programme central, une sorte de poste de coordination qui lui permettait d'interroger les millions de nacies qui s'étaient, au fil du temps, déployés sur les machines connectées à internet, ordinateurs, serveurs, et parfois même, les équipements téléphoniques ou réseaux.

Ylian utilisa un nacie pour lui fournir un accès fantôme à un serveur de l'OICP. Cela n'était guère compliqué, il y avait, au siège de l'institution, plusieurs serveurs connectés au Web et infectés par ses compagnons zélés. Comme ceux-ci conservaient les mots de passe qui transitent sur le réseau, il pût ainsi aisément découvrir où se situait la base de données recevant les adresses des internautes repérés et comment y accéder.

La curiosité l'emmena assez loin dans la découverte de l'infrastructure et il découvrit que l'OICP collectait plus que des adresses. Croyant télécharger des fichiers inoffensifs, les victimes obtenaient des mouchards qui, après les avoir silencieusement dénoncés, ciblaient les internautes pour connaître leurs goûts et leurs usages au travers des téléchargements qu'ils effectuaient. L'OICP pouvait alors, sous couvert de sa mission légale, obtenir les coordonnées des téléchargeurs illégaux et déterminer ensuite s'il était possible d'en faire un usage commercial. Ceux qui ne représentaient aucune valeur commerciale seraient remis à la justice, les autres quitteraient par magie les serveurs de l'OICP pour entrer dans des fichiers de prospection revendus à prix d'or.

« Selon que vous serez puissant ou miséreux... » songea Ylian.

Le combat semblait bien inégal entre les sournoises puissances mercantiles et les internautes, nombreux, mais isolés. Ylian pensa alors qu'il serait amusant de rétablir un certain équilibre dans ce secteur d'autant que la méthode utilisée par la moraliste OICP ressemblait à s'y méprendre à celle des *hackers*.

Il étudia le serveur principal pour découvrir la stratégie de sauvegarde. Elle était des plus classiques, presque archaïque, quotidienne sur des bandes correspondant à chaque jour de la semaine, plus une sauvegarde complète hebdomadaire.

Ylian calcula alors qu'il faudrait exactement huit jours pour que des données corrompues figurent sur toutes les sauvegardes, les rendant du même coup totalement inutilisables.

Le nacie fut paramétré pour récupérer les mots de passe du serveur de bases de données, seul sésame manquant encore à Ylian.

L'ombre et la lumière

Il ne fallut pas une heure avant qu'un *batch* de maintenance lui livre ce précieux renseignement. Dès lors, il programma un script aux caractéristiques amusantes : il mélangeait les chiffres des *adresses IP* contenues sur la base de données. La manipulation, invisible sauf à qui connaîtrait par cœur ces adresses, rendait les informations collectées au fil des ans totalement inutilisables pour un quelconque usage.

Ylian nota alors quelques adresses de référence. Durant huit jours, il vérifierait que ces données corrompues sont toujours présentes dans la base, s'assurant ainsi que personne n'avait découvert sa petite plaisanterie.

La semaine suivante, les internautes d'un forum public de sécurité purent découvrir ce message :

« Chers amis internautes, chers amis de l'OICP,

Depuis plusieurs mois, des serveurs à la légalité douteuse captent sans vergogne des données sur les individus se livrant à un échange de fichiers privés. Au nom des artistes qu'ils se vantent de protéger sans pour autant pouvoir démontrer qu'ils les représentent dans leur totalité, ils se livrent à une violation des plus élémentaires droits à la vie privée, à l'anonymat et à la liberté de se cultiver.

En conséquence, j'ai décidé d'apporter ma contribution à cette œuvre de malveillance et j'ai mélangé les octets de ces milliers d'adresses stockées dans ce qui est, pour moi, une base de données des plus illégales.

Messieurs de l'OCIP, vous ne pourrez plus faire aucun usage de ces informations. J'espère que cela vous aidera à comprendre combien votre combat est préhistorique. Plutôt que de dépenser des millions à acheter, entretenir et programmer ces robots aux relents nauséabonds de III^e Reich cybernétique, vous auriez dû aider les artistes que vous dites défendre à exister autrement, sur Internet et sur scène, à développer une communication et un art en corrélation avec le monde actuel.

Messieurs et Mesdames les artistes, ne vous laissez plus leurrer par ceux qui vous considèrent comme autant de tirelires, les temps changent, adoptez le net plutôt que de vous en défier, il saura vous le rendre.

Un dernier mot à destination des techniciens de l'OICP : ne perdez pas de temps à remonter vos sauvegardes, elles sont tout autant corrompues que la base principale.

Signé : un ami des arts et de la liberté,

Ylian Estevez.

Net is a free nation »

Mark Benson ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi, en ce début de printemps, une chaleur étouffante avait envahi le Maryland. La climatisation marchait mal, il en souffrait, et l'impact de ces considérations météorologiques sur son humeur était très significatif. Il pestait autant contre le temps que contre cette

passivité gluante qui rendait une administration comme la NSA impotente dès lors qu'il s'agissait de faire régler un banal appareil d'air conditionné.

Il aspirait au calme et songeait à une douce magie qui ferait s'égrener les heures à la vitesse des minutes pour que cette journée puisse toucher à sa fin. Mais comme le rêve finit toujours par se briser, Norman, l'un de ses collaborateurs, frappa à sa porte, entra et déposa sur son bureau une chemise mauve portant, au feutre noir, la mention OICP.

Sans un mot, Mark Benson l'ouvrit et lut le compte-rendu jusqu'à la dernière ligne.

— Estevez, hein ? dit-il en levant les yeux vers son auxiliaire, toujours debout et n'osant évoquer devant son chef agacé les bienfaits que le siège de bureau qui le frôlait pouvait avoir sur ses quatre-vingt-quinze kilos.

— Estevez, répondit Norman, levant les bras au ciel.

— Qu'est-ce qu'on a là-dessus ?

— Pas grand chose, un témoignage, un employé de l'OICP s'est amusé à tendre une perche sur un salon de hackers privé, espérant glaner quelques adresses de serveurs à interdire. Il dit avoir mentionné Ylian Estevez et avoir été piraté peu après par l'intéressé. Il était chez lui au moment des faits, sans connexion avec le centre informatique de l'OICP.

— Saut de puce, lâcha Benson. Le pirate a trouvé des choses intéressantes chez lui, ça lui a donné envie d'aller plus loin dans la démarche et de s'attaquer au patron de l'imbécile. Mode opératoire ?

— Estevez dans le style, technique employée inconnue, comme d'habitude, patron. On sait qu'il a corrompu les bases durant huit jours sans que personne s'en aperçoive, on ne sait pas comment il a eu accès aux données. Rien n'a été forcé, rien d'anormal n'a été détecté.

— Ils sont bien protégés, les miliciens de la musique ?

— Oui, dans l'ensemble, *firewall*, *DMZ*, le tout est bien configuré et mis à jour régulièrement, environnement *Unix*, bien *patché*, administrateur compétent, en poste fixe, cabinet d'audit réputé.

— Et du côté du serveur de *tchat*, vous avez enquêté ?

— Comme toujours, après coup, notre possibilité d'action est très limitée. La connexion est sécurisée et cryptée, du sérieux. On pourrait casser la clé, mais cela demanderait de grosses ressources et on serait vite détecté. On peut aussi fermer le serveur.

— Pour qu'ils l'ouvrent ailleurs dans la minute ? Inutile ! Qu'est-ce qu'ils pensent de l'affaire, les gens de l'OICP ?

— Ils sont furieux. Ils disent que c'est trois ans de boulot perdu et chiffrent le préjudice à dix millions de dollars. Ils pensent à licencier le technicien.

— Ce serait peut-être une bonne chose, il ne m'a pas l'air calibré pour faire un long chemin dans ce milieu, ce gars là, c'est peut-être un service à lui rendre. Quoi d'autre ?

— Rien, patron. Estevez, c'est un courant d'air, je pense qu'on n'a pas le choix, il va falloir classer le dossier. De toute façon, c'est une affaire privée, nous ne sommes pas vraiment concernés.

Mark Benson leva vers son collaborateur des yeux soudain exaltés.

— Asseyez-vous, Norman, lança-t-il avant de reprendre dès que le jeune homme eut établi le contact avec le tissu gris du fauteuil. Savez-vous pourquoi nous n'allons pas classer l'affaire ?

— Non, patron, bredouilla Norman.

— Parce que c'est la guerre, mon jeune ami. Parce que le temps des joyeux bidouilleurs est révolu. La lutte contre le piratage est une priorité nationale, et ce n'est pas un effet d'annonce parce que les millions de dollars ont suivi, et lorsque les politiciens donnent l'argent qu'ils ont promis, cela signifie que c'est sérieux. Ces dernières années, tous les pays qui disposent d'une armée à peu près décente ont créé ou dopé leurs unités de cyberdéfense. Et dans cette guerre, Norman, il ne peut y avoir que deux camps, nous, et les autres. Les autres, ce sont les entités ennemies, pays, terroristes, services secrets. Ce conflit est feutré, mais se livre quand même à grands coups de moyens, de compétences et de matériel. Or, dans une guerre, ce qui est capital, c'est de faire face à un ennemi. Si on en a plusieurs, si on ne les maîtrise pas, on ne triomphe pas, regardez Napoléon à Waterloo. Est-ce que vous comprenez ce que cela signifie ?

— Dans l'ensemble, oui, hésita Norman, mais concernant Estevez, pas trop.

— Cela signifie que ce type est un danger pour notre nation, abruti ! hurla Benson. Aujourd'hui, il bousille pour dix millions de dollars de données collectées par l'industrie du disque, comme ça, en claquant des doigts, sans qu'on sache ni pourquoi, ni comment. Il est imprévisible, il est invisible, il est dangereux parce qu'il n'est pas dans notre camp, et que donc, il est obligatoirement dans l'autre camp. Il n'y a plus de place pour les gars comme lui, Norman, plus maintenant, c'est terminé, les réseaux ne sont plus des terrains de jeux pour génies farfelus, on ne les regarde plus avec le sourire bienveillant du père devant les petites bêtises de sa progéniture. Fini, tout ça, des comme lui, il n'y en a plus, je n'en veux plus. C'est le dernier, Norman, et il me le faut !

— Je comprends, patron, mais jusqu'ici, il ne nous a pas causé de tort, je veux dire directement.

— Norman, vous êtes idiot ou vous le faites exprès ? Ce type peut, à tout moment, vider des comptes en banque, mélanger les cours de la bourse, bloquer toute une partie du réseau électrique ou téléphonique d'une région, il peut s'en prendre à qui lui déplaît, et sur une telle puissance, nous n'avons pas le moindre contrôle. Son existence même est un péril et je ne compte pas attendre qu'il s'en prenne directement à nous pour le coffrer.

— Mais un type comme lui pourrait nous être utile, il pourrait travailler pour nous ? Après tout, nombre de personnes qui travaillent ici sont d'anciens *hackers*.

— Pas lui, Norman, je le connais bien. Depuis que toutes les unités civiles de lutte contre le cyber crime ont été regroupées dans cette agence et sous ma direction, j'ai appris à connaître mes adversaires. Il est différent des autres. Nous avons essayé déjà de lui proposer une trêve, de passer l'éponge sur ses exploits et de l'engager. Mais il était évident qu'il refuserait, il est le représentant d'une époque révolue, celle des hackers solitaires. Il n'y a plus de place pour eux dans la guerre que nous menons aujourd'hui pour nous protéger et pour atteindre les autres. Le réseau est un champ de bataille. Ceux qui y prennent les armes, soit nous les contrôlons, soit nous les supprimons, il ne peut pas y avoir d'électron libre. À présent, au boulot, mettez les bouchées doubles et retrouvez-moi ce salopard.

Norman comprit que l'entretien avait pris fin. Il referma le dossier, de leva et se dirigea vers la porte. Alors qu'il la franchissait, il entendit derrière lui son patron crier « Et Internet est tout sauf une nation libre, merde ! »

Ylian venait de se lever. La matinée était bien entamée, mais comme il avait travaillé toute la nuit, il s'en moquait. "Encore une journée buissonnière ", songea-t-il.

Il avala quelques biscuits et un jus de fruits pour calmer son estomac qui lui vrillait l'abdomen. Dans son petit appartement régnait une pénombre ordinaire, l'atmosphère mélancolique qu'il appréciait, trahie par

instants et par endroits des élucubrations plus ou moins régulières de leds multicolores, artificielles lucioles aliénées à ses équipements informatiques.

Un quasi-silence réglait sur son repaire, seuls les battements ternes des ventilateurs qui, dans ses appareils, luttèrent contre les poussières et la chaleur, épargnaient à son ouïe l'impression d'être sourd.

L'endroit affichait un désordre inouï, tel un lieu déserté d'âme où les objets imposent leur diktat à un homme sans voie. Hormis les équipements technologiques qui se massaient en une tour de Babel sertie de lianes grises et noires les raccordant entre eux ou à la perfusion électrique qui leur venait du mur, peu de place était accordée au reste des auxiliaires de vies. Réfrigérateur, appareils de cuisson, vaisselle, bibelots, tout existait en catimini, tout suintait la survie en mode minimaliste.

Seule une étagère ployait sous les livres. Érudits pour certains, d'une finesse technique sans pareil pour d'autres, ils étaient la véritable fenêtre de cet appartement, ne partageant leur échelle de bois qu'avec l'unique vestige d'un passé manifestement gris, un cadre de verre abritant des poussières la photographie de mariage des parents d'Ylian.

Il lorgna vers ses écrans de contrôle. Un petit signal clignotant lui indiqua la présence d'un contact dénommé Mystic. Il ouvrit son logiciel de discussion privée, une de ses inventions, inviolable et indétectable.

Dès qu'il fut connecté, il aperçut les premiers mots s'afficher sur son écran et en sourit.

- Vous avez fait parler de vous, Ylian. Beau travail !
- Je n'ai aucun mérite, c'était pitoyable de facilité. Ils devraient embaucher de véritables informaticiens.
- Voila qui va augmenter votre notoriété, mais attirer encore plus les foudres des autorités.
- Ce n'est pas grave.
- Ils vous cherchent, Ylian, ils vous traquent. Vous leur faites peur.
- J'aime qu'ils paniquent, je veux qu'ils aient la trouille, eux et tous ceux pour qui ils travaillent. Le net, c'est ma terre, je ne veux pas qu'ils se l'accaparent, qu'ils en fassent leur propriété, qu'ils l'asservissent à leur cupidité, leur ambition et leur soif de gloire. Je veux qu'ils sachent qu'il y a un prix à payer.
- On croirait entendre Géronimo.
- Ce n'est pas faux. Je défends l'intégrité de cet espace qu'ils veulent assujettir à leur profit, et eux n'ont d'autre réponse à m'opposer que leurs lois, leur police, leur force brutale. Mais sur le net, ce n'est pas l'argent qui décide de tout, ce n'est pas la force, ce n'est pas la morale. Ici, ce qui fait la différence, c'est la compétence. Il faudra qu'ils le comprennent pour pouvoir me battre.
- Je crois qu'ils l'ont compris, mais à ce jour, ils ne savent pas comment résoudre l'équation.
- Normal, ricana Ylian, leur arithmétique aussi est dépassée. Dix cerveaux ensemble ne sont pas plus intelligents que le plus intelligent des dix.
- Soyez tout de même prudent, les temps changent, et vous êtes désormais leur ennemi numéro un. Vous devriez nous rejoindre. Vous partagez nombre de nos valeurs et de nos combats, vous êtes brillant et vous nous seriez très précieux. Nous sommes de plus en plus nombreux chaque jour, nos actions nous mettent sur le devant de la scène, vous pourriez profiter de cet élan.
- Vous l'avez dit, je partage nombre de vos combats, pas tous. Votre nombre et votre exposition médiatique sont vos forces, mais aussi vos faiblesses. Je ne me reconnais pas dans ce schéma là, même si je constate son efficacité. J'ai de la sympathie pour ce que vous faites mais je travaille seul, dans l'ombre. Si

L'ombre et la lumière

une cause que vous défendez me semble juste, je vous aiderais ponctuellement, anonyme comme les autres, mais tout aussi concerné. Cependant, la première de mes batailles sera toujours ma liberté, et donc, mon indépendance.

— Je comprends, Ylian, et je respecte votre position. Un jour, nous aurons besoin de vous, j'aime à penser que vous serez notre allié ce jour-là.

La connexion s'interrompit brusquement.

Ylian se leva et partit se doucher. Il était ravi de ce bref échange, les discussions avec Mystic étaient devenues trop rares, il regrettait cette fatalité.

En fin de matinée, il fut interrompu dans son travail par Léa. Sortie de cours, elle s'était précipitée sur son logiciel de discussion.

« Robbie, écrit-elle, on ne te voit plus beaucoup à l'université ! ».

Ylian répondit qu'il était occupé, qu'il avait décroché un petit travail ponctuel, mais qu'il ne tarderait pas à être de retour sur le campus.

— Tant mieux. J'ai fait quelques enregistrements, tu peux écouter ça et me dire ce que tu en penses ?

— Tu as enregistré sur le micro que je t'ai passé, comme je te l'ai dit, voix et instrument séparé ?

— Oui, j'ai fait plusieurs prises.

— Tu m'as indiqué ce que tu veux mixer ?

— Toutes les explications sont dans le message. Et si tu pouvais me rajouter comme la dernière fois, des instruments, un peu de piano ou d'orchestre, mais pas trop fort, il faut quand même que la guitare et la voix prédominent.

— Je te fais ça, ne t'en fais pas.

— Merci, tu peux me faire ça rapidement ?

— Si tu me disais plutôt pour quand tu en as besoin ?

Un moment prolongé sans message sur l'écran trahit l'hésitation de la jeune fille. Elle lui annonça avoir décroché une audition avec un groupe de Soul nommé Mickey's Band. Ne les connaissant pas, Ylian promit d'aller écouter quelques-uns de leurs titres. Il l'assura de pouvoir terminer ses maquettes pour le lendemain matin. Léa s'avoua gênée de le faire travailler la nuit, mais il la rassura en expliquant que cela lui prendrait peu de temps.

Ylian se mit immédiatement au travail. Les compositions de Léa, dans un esprit folk gentiment moderne, manquaient un peu de maturité, mais Léa n'avait que 18 ans et son talent était très perceptible. Pour les optimiser, il chercha des *samples* de qualité dans ses banques de sons. Il commença par placer des sons de caisse claire fouettée, une discrète touche jazzy, sur les pistes de rythmique. Puis il ajouta une guitare basse pour appuyer certains morceaux. Enfin, il agrémenta avec des nappes de synthétiseur, d'orgue Hammond ou des touches de piano suivant le style de chaque chanson. Il mixa les enregistrements bruts de la chanteuse avec ces agréments, ajouta un peu d'effet Réverb, une touche de panoramique pour équilibrer la perception des instruments, et les prises de son nues devinrent bientôt des maquettes très professionnelles.

L'ombre et la lumière

La musique assistée par ordinateur était un aspect de sa complicité avec Léa, une longue amitié datant du lycée. Mais elle était aussi sociable qu'il était secret et la musique était pratiquement le seul sujet qu'ils évoquaient dans leurs conversations.

Elle ne savait trop comment décrire Ylian. Il n'était pas timide, ne semblait ni complexé, ni dépressif, il était apparemment en bonne santé. Mais il vivait isolé dans un monde où les interactions avec les autres êtres humains se limitaient à leur plus simple expression. Elle ne lui connaissait pas d'ami et, à l'exception de sa mère qu'elle vit parfois au temps du lycée, il semblait n'avoir aucune famille.

Il était beau garçon, fin et élancé, ses cheveux bruns tombant sur les épaules, le regard noir, glacial, presque dérangeant. Bien que son charme fut incontestable, elle ne l'avait jamais vu en compagnie d'une fille. Elle en connaissait pourtant qui n'étaient pas insensibles à ce côté mystérieux, mais Ylian n'y prêtait aucune attention.

Durant plusieurs années, il avait habité dans le même lotissement. Parfois, ils rentraient ensemble, mais Ylian parlait peu et lorsqu'ils se remémoraient leurs péripéties scolaires, jamais il n'évoquait sa vie, son passé, son quotidien. Elle savait juste qu'il était passionné d'informatique comme elle l'était de musique. C'est ce qui avait maintenu leur lien, car depuis l'année précédente, il vivait seul dans une petite maison, plus loin, et elle ne le croisait presque jamais.

Léa ignorait tout des activités délictueuses d'Ylian qui, lorsqu'elles eurent atteint un stade n'autorisant plus la moindre prise de risque, l'obligèrent à quitter le domicile familial pour protéger sa mère. Dès qu'il eut assez d'argent pour vivre seul, il s'installa dans cette petite maison de banlieue, à l'écart des axes passants, dont le sous-sol était vite devenu le quartier général de ses activités illégales tout en continuant à étudier parce qu'il ne se sentait pas encore prêt à fuir cet environnement qu'il détestait.

La nuit expirait enfin lorsqu'il envoya les maquettes, soignées, dosées, parfaites. Il s'endormit en imaginant la tête de Léa lorsqu'elle les découvrirait.

Léa s'imaginait être entendue dans une salle de théâtre. Elle était bercée par ces images d'Épinal où des chanteuses débutantes, pétrifiées par le trac gravissent un plancher surélevé pour affronter l'impitoyable opinion des juges, traquant la moindre grimace sur leurs visages censeurs, tremblant à l'idée de se voir infliger la gifle de l'indifférence, la parole banale, l'enthousiasme spongieux ou le doute affirmé. Elle s'était préparée à l'ambiance, la lumière, les regards, mais tout semblait remis en question par le contexte de l'audition.

C'était en effet dans un studio d'enregistrement qu'elle se retrouva. L'adresse ne le laissait pas entrevoir, mais l'un des musiciens du groupe avait installé un home studio professionnel à son domicile. C'est là que Mickeys's Band répétait, enregistrait et mixait ses maquettes, c'est là aussi qu'ils reçurent trois jeunes filles pour un casting de choriste.

Assises dans le salon, elles attendaient sans parler, attachées à sembler désinvoltes pour ne pas laisser leurs émois trahir leur désir autant que la déception qui les menaçait en cas d'échec.

Elles furent appelées une par une et Léa entra la dernière. Elle pénétra dans une pièce spacieuse où câbles et instruments régnaient en maîtres. La scène était petite, à peine plus large que sa chambre à coucher. Pour

L'ombre et la lumière

gagner de la place, il n'y avait aucune chaise, les amplis étaient rangés les uns sur les autres, les guitares posées contre le mur. Seul le synthétiseur, trônant sur son pied, et la batterie, déployée dans le coin gauche de la scène, avaient leurs aises. Sur l'avant, trois pieds à micros attendaient les candidates.

Le chanteur du groupe accueillit Léa et la mit à l'aise.

« Je m'appelle Mike, dit-il. Je vais t'aider à t'installer et te donner quelques informations. Rassure-toi, c'est une audition, pas un examen, tu sais, il ne faut pas stresser. Essaie d'être toi-même, la plus naturelle possible. De toute façon, on a écouté tes maquettes et si tu es là, c'est que tu as du potentiel. Alors, lâche-toi et sois confiante en ta bonne étoile. »

Elle hocha la tête, mais une moiteur persistait en son dos.

« Bon, voilà, tu connais les principales chansons du groupe. Tu vas t'installer devant le micro et écouter nos instructions. Nous serons dans l'aquarium, tu vois, la pièce avec les grandes vitres là-bas. C'est là que sont les consoles de mixage, et si nous sommes sous verre, c'est pour pouvoir t'entendre sans te gêner avec nos bavardages.

Tu vas devoir chanter trois chansons. La première, facile, avec la musique dans le casque. La seconde, tu devras l'enlever, la musique sera en sortie d'enceintes, mais sans retour. Bien sûr, c'est juste un exercice, parce que sur scène, nous aurons des baffles de retour pour ramener le son dans les oreilles sans quoi on jouerait faux. C'est juste pour voir comment tu t'en sors dans cette situation. Et la dernière chanson, tu la feras à capella, pour nous donner une idée précise de ton timbre de voix sans qu'il soit mélangé à un autre son. Pigé ? Des questions ? »

Elle fit signe que non. Il l'installa alors au micro puis retrouva les autres musiciens en cabine.

Elle fut parcourue d'un léger frisson lorsque la voix se manifesta dans les enceintes.

« Si tu as un trou de mémoire donne un coup d'œil à l'écran de télé en face de toi, il y a un logiciel de karaoké qui affiche les paroles. On est là pour entendre ta voix, pas pour tester ta mémoire. OK ? Tu fais signe quand tu es prête. »

Elle remua sa main et racla sa gorge. La musique commença et elle se laissa porter. Elle s'acquitta avec soin des trois exercices, essayant de se détendre et de poser sa voix en conservant le délicat équilibre qui consistait à la laisser s'exprimer sans la forcer.

— À la fin de la dernière chanson, ils lui demandèrent d'en chanter une autre avec la musique, puis une dernière à capella. Elle se demanda si c'était bon signe. « Si j'étais si bonne, ils m'auraient choisie du premier coup », s'inquiéta-t-elle.

— La séance prit fin, et les musiciens sortirent de leur cage de verre.

— « C'est bon, tu es engagée, dit Mike. Tu as vraiment une belle voix, nous sommes tous sous le charme.

— C'est vrai, hurla Léa, sauta de joie. Ça vous a plu ?

— C'était top, répondit Carlos, le batteur, déjà on avait entendu tes compositions ce matin, c'est vraiment très pro. Ce n'est pas notre style de musique, mais ça en jette. Puis là, tu nous as bluffé, la voix est juste, le tempo est respecté, on voit que tu ne forces pas et c'est toujours juste. Franchement, on ne peut pas demander mieux.

Léa sourit, flattée par les compliments.

Pour l'occasion, ils sortirent quelques bières et une bouteille de soda et s'installèrent par terre sur la scène.

« C'est la maison de Carlos », expliqua Mike, c'est un peu spartiate, mais c'est déjà bien. Ici, on est à l'aise, on reste dans l'esprit, pas de pression, tu vois ? »

Alors qu'ils parlaient, un musicien commença à jouer de la guitare, ils se mirent à chanter, mélangeant leur répertoire et d'autres à la mode. Ils voulurent que Léa leur chante quelques unes de ses créations, mais la jeune fille, qui commençait à être grisée, refusa l'invitation et annonça son départ. Elle se renseigna auprès de Mike sur la suite des opérations pendant que les autres, de plus en plus bruyants, se perdaient dans leurs délires musicaux aux contours éthyliques.

« Bon, en fait, expliqua le chanteur Mike, on aura besoin de toi assez vite. On va t'envoyer un contrat par messagerie, le type qui s'occupe de ça pour nous n'est pas là. Il faut que tu prennes le temps de le lire et le signer si tu es d'accord, tu l'emmèneras avec toi samedi parce qu'on a un concert privé. Tu recevras aussi dans la journée les morceaux que tu dois bosser et la partie qui te concerne, tu verras, ça ne sera pas très compliqué. On s'appelle demain matin pour voir si tout va bien et demain soir, ici, on fait une répétition. Ça te convient ? Tu es partante ? »

Léa fit part de son accord avec enthousiasme puis quitta peu après le studio, volant plus qu'elle ne marchait sur les trottoirs lustrés par une pluie battante qui ne la touchait pas.

— Ils ont dit aussi que tes arrangements étaient très pros. C'est un peu grâce à toi que j'ai décroché la timbale, Robbie, tu sais. Vraiment, je ne sais pas comment te remercier. Quand tu quitteras ta tanière et que j'aurai une minute, il faudra qu'on aille boire un verre.

— Tu as plus important à faire pour le moment, Léa, répondit Ylian. Il faut que tu bosses tes textes pour la répétition, et après, il y en aura d'autres.

— C'est vrai. Tu n'imagines pas combien je suis contente. C'est mon rêve. Quand je vais dire ça à mes parents, ils vont être dingues. Ils ont toujours été à fond derrière moi. Dès que j'ai eu envie de chanter, ils m'ont acheté un petit magnétophone portable. J'ai fait de la danse, ils m'ont payé des cours de guitare et de chant, franchement, j'ai de la chance.

— C'est vrai, beaucoup de parents auraient exigé que tu fasses tes études d'abord.

— Oui, pour débiter ta carrière à la retraite. La passion n'attend pas.

— Et ce concert privé, c'est où ?

— C'est dans une villa de luxe, hors de la ville. C'est un homme d'affaires important, il paraît, qui fête l'anniversaire de son fils. Il va y avoir des centaines d'invités, et même peut être des personnes du métier. C'est un type qui s'appelle Mitchell Murdock. Tu connais ?

— Pas encore, dit Ylian. Dis-moi, les gars du groupe, ils ont l'air sérieux ?

— Oui, ça va. Ils ne m'ont pas fait de plan drague si c'est ce que tu veux savoir.

— Et pour la soirée, vous y allez tous ensemble ?

— Ça, il va falloir que je voie avec mon père, parce que ça m'étonnerait qu'il accepte. Je suis majeure, mais je suis encore sa petite fille chérie, tu vois ? Je pense qu'on va se retrouver là-bas. Et puis Mike le

chanteur m'a mise à l'aise, il m'a dit que si mes parents veulent assister aux répétitions, ça ne pose pas de problème. Tu vois, il n'y a pas d'embrouille. Eh, tu ne serais pas un peu jaloux, toi, par hasard ?

— Pas mon genre, ça, tu le sais.

— Oui, je sais, Robbie. Mais bon, des fois, ça te ferait peut-être un peu de bien de te déridier un peu, tu as l'air toujours tristounet, caché dans ton coin.

— Je suis comme je suis, Léa. Ne t'en fais pas pour moi, je vis comme j'ai choisi de vivre. Il faut que je te laisse, tu as beaucoup à faire. Tu me diras demain comment ça s'est passé.

L'écran de Messenger signala qu'il était déconnecté, et une étrange sensation la traversa. Depuis la bonne nouvelle de la veille, elle vivait sur un nuage, et elle eût soudain l'impression de redescendre sur terre. Elle aurait aimé que son ami partage sa joie, son enthousiasme, mais il était inaccessible, rien n'écornait la sombre carapace qui l'entourait.

Elle descendit à la cuisine se préparer un café et commença à étudier ses textes. Il avait raison, elle avait mieux à faire que de penser à lui.

Ylian commença par lire ce que les sites internet publics disaient au sujet de Mitchell Murdock.

Il y était présenté comme un homme d'affaires à la réussite fulgurante. Diplômé de Harvard, il avait succédé à son père aux manettes d'une entreprise de négoce international, aux ramifications importantes sur tous les continents, mais en piètre santé financière.

En l'espace de cinq ans, il avait redressé l'entreprise familiale avant de lui donner un essor impressionnant. Des contrats avec l'armée avaient permis de développer le secteur du transport maritime tandis que les activités d'import-export en difficultés se diversifiaient et devenaient rentables. Rien n'échappait aux appétits du groupe Murdock, pas même les secteurs gaziers et pétroliers, léthargiques sous la direction du père, en pleine croissance sous celle du fils.

Mitchell Murdock était également plus médiatique que son père, s'affichait avec les people, dans les soirées de stars aux bras de créatures de rêve pour lesquelles il se disait qu'il avait un appétit sans limites.

Mais ses contrats et ses amitiés avec des dirigeants asiatiques et latino-américains avaient conduit la justice à citer le nom de son groupe dans plusieurs affaires de stupéfiants, sans preuve pour le condamner, mais avec assez d'insistance pour que le Pentagone finisse par dénoncer discrètement ses contrats avec le groupe Murdock, ce qui ne semblait guère gêner l'héritier.

Cette ombre sur le portrait parfait du jeune homme d'affaires incita Ylian à approfondir un peu ses recherches. Google ayant atteint ses limites, il décida de traverser le miroir. Il interrogea les nacies et obtint bien vite des rapports bien plus inquiétants.

De sources policières, militaires ou judiciaires, l'on prêtait à Mitchell Murdock de nombreuses activités illégales. Il était de toute évidence un trafiquant d'armes et de drogue d'envergure internationale, disposant à l'étranger comme aux États-Unis d'appuis puissants qu'il maîtrisait par l'argent, par la peur ou par le chantage. Mitchell Murdock était une pièce maîtresse parfaitement intégrée à la pègre qu'il utilisait pour écouler les produits de ses trafics.

L'ombre et la lumière

Selon les accusations d'un journaliste indépendant mystérieusement disparu au Costa Rica, les contrats militaires avaient simplement servi à Mitchell Murdock pour pénétrer au sein des appareils administratifs corrompus de certains pays afin d'y négocier des protections, des accords et des bienveillances lui permettant de mettre en place son réseau. Il était dans le collimateur du F.B.I qui, pour le moment, se contentait de constituer son dossier avec les maigres éléments que Murdock laissait échapper à sa vigilance.

Ainsi, le premier concert de Léa ressemblait à un baiser de Judas. C'est devant un parterre peu recommandable qu'elle allait se produire. Ylian décida de ne rien lui dire, il ne voulait pas gâcher la fête. Après tout, peu importait pour qui elle allait chanter, elle n'était pas dans la police, et lui non plus.

Léa fut éblouie par le luxe qui transpirait de la somptueuse propriété. Dès le parking, une impression de richesse étouffante se dégageait. Devant l'imposante façade victorienne rétro éclairée à la façon d'un monument public, les voitures de sport côtoyaient les berlines allemandes et les limousines sans faute de goût.

Les membres du groupe pénétrèrent dans la maison par un immense parterre de marbre luisant. Ils furent conduits dans une pièce, une sorte de bureau annexe, qui leur tiendrait lieu de loge. Les larges murs, les nombreuses statues, les toiles de prix et les lustres en cristal donnaient aux lieux une allure de château Habsbourg au sein duquel les jeunes se sentaient peu à leur aise.

Une assistante en robe de soirée accompagnée de deux gorilles vint les chercher. Les accompagnateurs, dont le père de Léa, ne furent pas autorisés à prendre place parmi les invités, triés sur le volet. Monsieur Murdock était visiblement très strict sur la question, mais ils s'entendirent expliquer que des rafraichissements leur seraient apportés dans la pièce d'où, fenêtres ouvertes, ils entendraient le concert.

Musiciens et chanteurs furent alors escortés par une porte latérale sur l'arrière du jardin qui les mènerait jusqu'à la scène. Par une douce soirée de pleine lune, ils traversèrent l'étendue de gazon parfait comme un green de golf dont émergeaient çà et là quelques bosquets de fleurs illuminés de l'intérieur. Léa était éblouie, elle n'avait jamais vu un jardin aussi féérique, un lieu empreint d'une telle magie. Enfin, le groupe atteignit la scène, y monta et s'y installa. Mike et ses acolytes purent constater la qualité du travail. Rien n'avait été laissé au hasard, la structure métallique noire et acier avait été louée chez un professionnel et montée par lui, les équipements, de la table de mixage aux jeux de lumière, des enceintes aux racks de câblage étaient parfaitement disposés, tout avait été fait dans les règles de l'art.

Du haut de son estrade, Léa aperçut un public d'hommes en smoking et de femmes rivalisant d'élégance dans leurs toilettes de couturiers, scintillantes de bijoux et d'accessoires à la mode. L'assistance tenait plus du cocktail mondain que de la foule d'aficionados à laquelle les musiciens sont habitués, mais elle était en harmonie avec le lieu et l'atmosphère feutrée qui réglait en cette soirée d'anniversaire du fils de Mitchell Murdock.

Le concert débuta et après quelques appréhensions, Léa se sentit rapidement dans son élément. Comme si elle était née pour cela, elle sentait vibrer le sol sous les basses, chantait dans le rythme et dans le ton, submergée par le plaisir de présenter à son premier public l'expression de son talent, certes noyé au sein de la prestation du groupe, mais qui soudain libéré, s'exprimait enfin.

L'ombre et la lumière

Les premiers titres furent accueillis avec des applaudissements polis du public, mais sans grande chaleur. Léa s'en étonna à Mike lors du petit break qui annonçait le quatrième titre. « Ne t'en fais pas, la rassura le chanteur, c'est de la crème de bourgeois, s'ils se mettaient à danser, ça ferait péter les coutures de chirurgie esthétique, les gaines ou les soutiens gorges pigeonnants, alors ils serrent les fesses. Ce n'est pas un concert avec notre public, c'est un show alimentaire, alors qu'ils soient fans ou pas, ça ne change rien pour nous. Des vraies ambiances, tu en verras dans les petites boîtes, les bistrots enfumés et les salles miteuses où notre vrai public se tasse, et là, je te jure que c'est géant. »

Mais chanson après chanson, le public guindé sembla se lâcher un peu, à l'initiative du jeune fils de Mitchell Murdock, fan du groupe, et de ses amis. Devant la scène, ils tombèrent les vestes et dansèrent, entraînant avec eux la maigre partie du public décidée à sauver la soirée de la retenue convenue qu'imposait la stature du maître des lieux.

Ayant gardé le meilleur pour la fin, le groupe fit une dernière pause avant de jouer ses trois morceaux les plus connus. Alors que résonnaient les premiers accords, Léa distingua au premier plan un petit groupe d'hommes, visiblement des gardes du corps. Ils entouraient trois personnes au milieu desquelles se trouvait un élégant quadragénaire. Léa devina instantanément qu'il s'agissait de Mitchell Murdock.

Il lui sourit et elle comprit que ce sourire ne s'adressait qu'à elle seule. Le regard qu'il lui lança par la suite la glaça. Il exprimait le désir et la puissance, l'assurance d'un être qui se voulait irrésistible et qui aimait plus que tout le montrer.

Après une heure et demie, le spectacle se termina sous les acclamations nourries des invités. Quelques jeunes gens s'approchèrent avec une étonnante timidité pour faire signer des autographes au chanteur du groupe et aux musiciens, ignorant copieusement la choriste. Léa songea que le chemin était encore long avant de devenir une star. Mais les états d'âme s'estompèrent lorsqu'elle croisa le regard insistant de Mitchell Murdock posé sur elle comme une menaçante bienveillance.

Ils retournèrent dans leur loge improvisée et se changèrent. Quelques instants plus tard, l'assistante arriva, flanquée de Mitchell Murdock et d'une poignée de gorilles. Il se fit présenter chaque membre du groupe sans leur accorder la moindre attention, et réserva ses premiers mots à Léa.

« Vous étiez resplendissante, chère demoiselle, vous avez donné à ce concert un éclat tout particulier. Je n'ai pas souvenir de m'être autant régalé sur un spectacle musical depuis longtemps. Je serai ravi de vous connaître un peu mieux, accepteriez-vous d'être mon invitée ce soir ? »

Léa fut paniquée et aucun mot ne sortit de sa bouche. Derrière elle, une voix vint alors à son secours.

— C'est un grand honneur, Monsieur Murdock, mais je crains que ce ne soit impossible. Léa a des cours demain à l'Université et il lui faut rentrer.

— Et vous êtes ? demanda sèchement Murdock les dents serrées.

— Je suis Karl Traven, le père de Léa, dit celui-ci en affrontant le regard de Murdock.

L'homme d'affaires émit un sourire pincé, puis ajouta. « Tant pis, Léa, ce sera pour une prochaine fois », promit-il de façon inquiétante.

Les musiciens commencèrent à quitter la pièce, Léa et son père en tête. Alors que Carlos terminait de se charger de son matériel de scène, il entendit clairement le businessman lâcher à sa secrétaire.

L'ombre et la lumière

« Léa Traven ! Il me la faut, débrouillez-vous, mais je la veux, à n'importe quel prix ». Nul ne semblait en mesure de le contredire. Carlos fit comme s'il n'avait rien entendu et rejoignit les autres.

- Alors, comment s'est passé ton premier Live ? demanda Ylian
- Génial. Je suis comme un poisson dans l'eau. Le groupe m'a adopté et on dirait qu'on a fait ça ensemble toute notre vie s'enthousiasma Léa.
- Je suis content pour toi. Il y avait de l'ambiance ?
- Pas trop, c'est des coincés de la haute société, tu sais, il n'y avait que les enfants pour s'amuser. Par contre, j'ai un problème, j'ai tapé dans l'œil du père.
- Murdock ?
- Oui. Il est bizarre ce type. Après le concert, il m'a fait un plan genre « Restez un peu, jeune demoiselle, et laissez partir les autres ! » ça sentait vraiment le coup fourré, heureusement qu'il y avait mon père.
- Pourquoi tu n'es-tu pas restée ? Il paraît qu'il est séduisant.
- Tu n'es pas malade, Robbie ? Il pourrait être mon père. Et puis il n'est franchement pas net, il se promène avec une armée de gardes du corps partout. Et il paraît qu'il a dit, quand je suis partie, qu'il me voulait prix.
- Il a les moyens, c'est vrai.
- Salaud ! Tu ne peux pas t'empêcher d'être cynique. Franchement, ce n'est pas drôle. Aujourd'hui, en sortant de la fac, j'ai vu un de ses gardes du corps qui faisait le pied de grue. J'ai pris l'autre sortie avec mes copines pour ne pas le croiser, mais je commence vraiment à être inquiète.
- Un type comme lui doit avoir des lubies, dans quelques jours il aura oublié, ne t'inquiète pas.
- J'espère que tu as raison, lâcha Léa sans conviction.

Elle prit congé pour se rendre à sa répétition. Ylian coupa la connexion et s'attacha à penser à autre chose.

Il passa une fin de nuit éprouvante. Il était Ylian Estevez et avait conscience de son pouvoir. Mais hors de son espace numérique, il n'était personne face à des gens comme Mitchell Murdock. Que des personnes comme lui puissent agir à leur guise sans crainte et sans scrupule, d'ordinaire, il s'en moquait. Mais la proie désignée de cet homme étant Léa, il était écœuré, scandalisé et son habituel mépris se muait soudain en haine féroce. Il fallait faire quelque chose, vite, et de préférence sur son terrain. Entre le monde réel où Murdock était quasiment intouchable et le cyberspace où Ylian Estevez avait toutes ses aises, il devait y avoir des croisements. C'est là qu'il devait frapper, tisser sa toile et déployer sa ruse. Il ignorait où cela pouvait le mener, mais il savait en revanche qu'il pourrait faire connaître à Mitchell Murdock de sérieuses mésaventures.

Il commença à réfléchir aux actions possibles, mais il fut interrompu par une mauvaise nouvelle. L'un des nacites avait été repéré sur un serveur gouvernemental, il s'était autodétruit suivant le procédé de sécurité qui les accompagnait, mais cela obligeait Ylian à changer le protocole de communication des nacites afin d'éviter tout risque inconsidéré.

L'ombre et la lumière

Il travailla et répara son système sans cesser de penser à Murdock. Au petit matin, la solution était devenue claire. Par précaution, il fallait anticiper une guerre de l'ombre. Il deviendrait l'ennemi invisible, l'arme secrète qui occuperait l'esprit du prédateur jusqu'à ce qu'il oublie sa proie.

Et s'il n'y renonçait pas, Ylian était prêt à aller jusqu'au bout, l'ultime phase du conflit, celle qui consistait à se débarrasser du chasseur.

Il envisagea dans un premier temps d'envoyer une menace à Murdock. Se sentant démasqué, il aurait peut-être peur et reculerait. Mais cette option n'était pas sans risque, elle sous-estimait l'orgueil d'un homme comme lui et risquait d'attiser encore plus son désir ou sa folie. Ylian étant démuné face à la force réelle, il devait donc agir sans être vu et conserver sans cesse l'avantage de la surprise.

Éreinté, il parvint toutefois à lancer un flot de nacites à l'assaut du groupe Murdock. Il lui fallait pénétrer les systèmes, les messageries, les agendas électroniques, obtenir les numéros de téléphone portable, les comptes bancaires et les codes secrets. Il fallait aller vite et frapper fort. Par chance, le groupe Murdock n'était pas un modèle de sécurité internet, et les premiers résultats furent très vite prometteurs.

Mitchell Murdock était tendu. La corvée mondaine de l'anniversaire de son fils étant dépassée, il lui fallait très vite reprendre le cours de ses affaires. Une importante transaction devait avoir lieu dans les jours à venir et, comme à l'accoutumée, il fallait avancer sur tous les fronts à la fois, s'assurant autant des termes de l'opération que de la sécurité de celle-ci.

Dans ce contexte, les incidents techniques ne pouvaient être tolérés. Pourtant, sur ce plan-là, les choses s'annonçaient mal. Depuis le milieu de la matinée, son téléphone lui envoyait des données d'agenda totalement erronées. Il avait, bien entendu, hurlé à son directeur informatique de régler le problème, mais rien n'y faisait. Alors que tout semblait parfait, ses rendez-vous se mélangeaient, disparaissaient ou apparaissaient à un autre jour. Il pesta contre ces gadgets modernes dont il s'était rendu dépendant, regrettant les vieux calepins à bords dorés sur lesquels on griffonnait jadis un rendez-vous qu'aucune sonnerie ne venait rappeler.

Cette situation le conduisit à être en retard à chaque fois. Il courrait contre le temps, s'énervait, et finit par éteindre son téléphone pour retourner à son bureau.

Là, il se connecta à son ordinateur portable, lut sa messagerie sans encombre et régla quelques affaires claires. Il se fit ensuite conduire chez lui, fatigué par une journée contrariante. Sur le chemin, il demanda à son chauffeur et principal garde du corps, un ancien policier nommé Taylor Sylk, de faire des recherches approfondies sur la jeune Léa Traven. Il décida enfin de lui rendre une visite à l'université le lendemain.

Il arriva à la tombée de la nuit dans sa luxueuse maison. Sans un regard sur le jardin et la piscine pourtant dignes d'un palace luxueux, il s'engouffra à l'intérieur et demanda à ce que l'on prépare son repas.

Mitchell Murdock vivait seul depuis plusieurs années. Il avait divorcé et ne voyait que rarement son fils, pensionnaire dans une école de Boston. Adepté d'une hygiène de vie parfaite, il prenait son diner, très léger, en travaillant sur son ordinateur. Parfois, il se détendait devant les chaînes de télévision consacrées aux affaires, mais le plus souvent, il se couchait tôt.

L'ombre et la lumière

Une fois dans son bureau, il sortit du coffre fort un ordinateur spécifique. Il s'agissait d'un modèle sécurisé, plus lourd que les modèles habituels, à l'image de ceux utilisés par la C.I.A pour éviter le rayonnement des écrans.

Doté d'un système de cryptage, il lui permettait de lire et envoyer des messages codés sur une messagerie publique et anonyme : c'était le mode opératoire le plus courant dans les trafics modernes, et personne pour le moment ne parvenait à contrôler ce procédé, pas même le phénoménal système *Galaxy* de la NSA. Même si ses messages étaient observés, il fallait des dizaines d'années à des machines ultras puissantes pour espérer casser le code de protection.

C'est donc confiant qu'il se connecta à sa messagerie afin de connaître les modalités de la prochaine transaction.

Mais le sort sembler s'acharner contre Mitchell Murdock : il ne parvint pas à utiliser son mot de passe, celui-ci étant systématiquement refusé par le serveur.

De son côté, Ylian exultait : Mitchell Murdock venait de s'escrimer à tenter tous les mots de passe en sa possession, et avait même utilisé la question confidentielle pour récupérer son précieux sésame.

«Plus, ce serait abuser », se dit Ylian.

Mitchell Murdock pouvait bien être l'homme le mieux protégé du monde, une fois connecté à Internet, il était sur le même réseau que les autres.

Et pour accéder à ce monde, il devait passer par les équipements de ses fournisseurs d'accès, des routeurs bien moins secrets que l'équipement du trafiquant. Or, il y avait bien longtemps que les nacies d'Ylian avaient pénétré en profondeur chez tous les fournisseurs d'accès à Internet.

Dès que l'identifiant de Mitchell Murdock avait été repéré, Ylian avait modifié l'adresse pointant vers sa messagerie publique. Ainsi, croyant s'adresser au serveur de messagerie d'un célèbre éditeur de logiciels, Murdock ne faisait que transmettre à une fausse page d'accueil, en tout point identique à la vraie, ses mots de passe.

Cette technique, appelée hameçonnage, était réputée pour son efficacité.

Avant que Murdock ne soit trop intrigué et considérant que la pêche avait été bonne, Ylian rétablit le service à l'identique. Dès lors, c'est un Mitchell Murdock rassuré qui disposa à nouveau de l'accès à sa messagerie.

De son côté, Ylian attendrait un peu avant d'utiliser ces mots de passe.

Le résultat de la soirée était bon, mais encore fort incomplet : sans les clés de cryptage et l'accès aux documents de son ordinateur, les mots de passe ne lui serviraient à rien. Il fallait donc installer un nacie à l'intérieur de son ordinateur. Et pour cela aussi, Ylian avait sa petite idée.

Léa sortit de son cours de littérature accompagnée de deux amies. Elles bavardaient en se rendant à l'amphithéâtre principal pour un autre cours lorsqu'elles s'interrompirent devant l'agitation régnant dans les couloirs. Les étudiants nerveux s'interrogeaient sur la présence de gardes du corps armés aux portes de l'amphi et les discussions allaient bon train. Mais Léa avait déjà vu ces gorilles peu avenants, elle savait ce que cela annonçait. Mitchell Murdock semblait bien déterminé à serrer son étreinte autour d'elle.

Elle pénétra dans l'amphithéâtre et s'installa à l'arrière, partagée entre l'envie de s'enfuir et la curiosité. Le doyen de l'université entra peu après, accompagné du directeur des études et du professeur devant officier. Le doyen réclama le silence, puis s'adressa à l'assemblée qui comptait également quelques enseignants.

« Mesdames et messieurs, comme vous le savez notre université n'échappe pas à la crise économique. Nos budgets sont en régression continue et nous avons toujours plus de mal à entretenir les locaux qui nous ont été cédés par les générations précédentes. Aussi, nous sommes heureux lorsque le destin nous vient en aide et soulage quelque peu le fardeau qui est le notre et qui rend si difficile la mission sacrée de cet établissement, permettre la transmission du savoir à votre génération.

Avant que votre cours débute, je voulais donc vous présenter une personnalité que je vous demande d'accueillir chaleureusement, Monsieur Mitchell Murdock, généreux bienfaiteur de notre établissement, qui vient de nous offrir une contribution très conséquente qui permettra la rénovation de plusieurs bâtiments dès cette année.»

Le doyen accompagna cette annonce d'un signe de la main en direction de Murdock, assis en retrait, et qui se leva pour recevoir les applaudissements nourris du public.

« J'espère de tout cœur que nombre d'entre vous connaîtront le succès de Monsieur Murdock et qu'à leur tour, ils se souviendront avoir reçu ici l'enseignement qui aura conduit à leur réussite. J'espère qu'au-delà de leur ascension sociale, ils sauront également démontrer autant de générosité que lui. Merci de votre attention».

L'amphithéâtre applaudissait de nouveau et cachée au milieu de cette assemblée, Léa cherchait à se dérober au regard inquisiteur de Mitchell Murdock. Elle n'y parvint pas, il la repéra et la gratifia d'un sourire appuyé. Impassible, elle n'y répondit pas mais son malaise, bien qu'imperceptible, lui était presque insupportable. Elle regretta de n'avoir pas rebroussé chemin en découvrant qu'il était venu jusque-là pour elle et qu'il était prêt à tout pour arriver à ses fins. Elle se sentait fragile, vulnérable comme jamais.

Le cours se déroula ensuite normalement puis les élèves quittèrent la place en un long cordon bruyant. Lorsque Léa passa l'immense double porte, un conseiller d'éducation l'attendait.

« Mademoiselle Traven, voulez-vous avoir la gentillesse de me suivre jusqu'au bureau du doyen, il voudrait s'entretenir avec vous.»

C'était une convocation, mais le ton étonnement respectueux, alarma Léa. Elle savait que Murdock l'attendait, elle ne pouvait pas reculer. Elle aurait donné cher pour ne pas être seule mais ne pouvait compter sur personne, pas même sur son ami caché derrière ses ordinateurs.

Le doyen l'accueillit avec le sourire. Murdock était assis sur la chaise lui faisant face et l'invita à s'asseoir.

L'ombre et la lumière

— Mademoiselle Traven, je vous remercie d'être venue. Je ne vous savais pas d'amis aussi illustres. Monsieur Murdock m'a assuré vouloir venir en aide à notre établissement grâce à vous.

— Pourtant, répondit Léa, je le connais à peine.

— C'est tout à votre honneur de faire preuve de modestie, mais il m'a assuré être votre ami et le demi-million de dollars qu'il a eu l'extrême générosité de nous offrir en témoigne. Je crois que vous avez à parler, je vous laisse mon bureau un instant.

Avant que Léa n'ait pu protester, elle se retrouva seule avec Murdock.

— Ma chère Léa, le doyen vous l'a dit, j'ai beaucoup d'amitié pour vous, dit Murdock aussi aimablement que possible.

— Je ne vois pas pourquoi ! s'étonna Léa.

— Disons que je vous trouve admirable, talentueuse, terriblement séduisante et que vous inspirez ma générosité, vous avez pu vous en apercevoir.

— C'est très gentil à vous, mais je ne vois pas ce que vous attendez de moi, osa-t-elle naïvement.

— Je veux que vous acceptiez de dîner avec moi ce soir.

— Je ne peux pas, répondit-elle, je répète ce soir.

— Peut-être pourriez-vous manquer une séance.

— Je ne le souhaite pas, Monsieur Murdock, je suis flattée de l'intérêt que vous me portez, mais je ne suis pas ce genre de fille.

— Il n'y pas de genre de filles, insista-t-il, le ton plus autoritaire, en saisissant le poignet de Léa. Il n'y a que deux sortes de filles, celles qui sont intelligentes et savent tout le parti qu'elles peuvent tirer d'un ami tel que moi, et les autres, qui finissent malgré tout par me céder, mais qui n'y gagnent rien.

— Lâchez-moi, lança Léa, ou je hurle. Vous ne tenez pas, je pense, à ternir votre belle image devant des milliers d'étudiants ? J'aime chanter, mais je ne suis pas prête à me prostituer pour ça. Comprenez-vous ? Peut-être avez-vous l'habitude des filles faciles, mais je n'en suis pas une.

— J'obtiens toujours ce que je veux, dit-il en lâchant sa prise.

Il se leva et se dirigea vers la sortie.

« Souvenez-vous-en, Léa, je vous laisse quelques jours pour réfléchir. Vous serez gagnante ou perdante, mais vous serez à moi. »

— Je ne sais pas s'il gère ses affaires de cette façon, mais ce type est un mufle, un arrogant de la pire espèce, et il me fait peur, écrit Léa sur son clavier.

— Murdock n'est pas un homme d'affaires, c'est un mafieux. Son groupe n'est qu'une gigantesque couverture pour ses activités illégales, des trafics internationaux en tout genre, lui répondit Ylian.

— Comment sais-tu cela ?

— J'ai mes informations.

— Je ne sais pas quoi faire, Robbie. Ce type me fiche une trouille terrible. Ses gardes sont à l'entrée de l'Université chaque jour. J'ai essayé de passer par l'issue arrière, mais depuis ce soir, ils y sont aussi. Lorsque je sors, ils me regardent fixement et lorsque j'entre dans le bus, ils entrent dans leurs voitures de luxe et s'en vont. Il cherche à m'intimider et il y arrive.

Ylian ne répondit rien à sa détresse.

— Si c'est ça, le métier de chanteuse, je vais y renoncer. Je ne voyais pas les choses de cette façon.

— Léa ! Léa ! dit Ylian, ne mélange pas tout. Ce n'est pas à ton talent que Murdock en veut, mais à ta jeunesse et à ta beauté. Tu ne peux pas renoncer à tes rêves pour ça, le talent mérite d'être offert à ceux qui en ont besoin, c'est un don de la vie, le garder en soi est un acte d'une grande injustice et d'un grand égoïsme.

— Tu as dit beauté ? Tu me trouves belle ? J'ai bien entendu un compliment de ta part ?

— C'est un fait, Léa, pas une opinion personnelle.

— Je me disais aussi, écrit-elle en soupirant. Tu ne fais jamais de compliments à personne.

— Je suis un être sauvage, solitaire, Léa, c'est ainsi. Tu me connais depuis des années, tu sais tout cela.

— Oui, dit-elle, mais je le regrette souvent. J'aimerais que tu viennes aux soirées avec mes autres amis, qu'on prenne un café ensemble, que tu sortes de ta tanière. Pourquoi te cacher tout le temps ? Tu es beau garçon, je ne connais pas beaucoup de personnes plus intéressantes que toi, tu sais des milliers de choses, pourquoi ton talent à toi serait-il gâché ?

Ylian prit le temps avant de répondre.

— Je n'éprouve aucun plaisir en compagnie de mes semblables, aucun. Toutes ces choses que vous aimez, sortir, rire, chanter, aller au cinéma, je les déteste, elles m'ennuie profondément. Je n'ai que du mépris pour les hommes, ils sont idiots, basiques, monolithiques, ils me répugnent.

— C'est aussi ce que tu penses de moi ?

— Non, tu fais partie des exceptions. Mais ne m'entraîne pas dans ton monde, je n'y ai pas ma place. Léa, suis mon conseil, durant deux ou trois jours, reste chez toi, va juste aux répétitions et demande à quelqu'un de t'y accompagner. Dans trois jours, je te le promets, nous irons boire un café tous les deux, d'accord ?

L'idée plut à Léa, cette perspective exceptionnelle était la seule bonne nouvelle d'une journée angoissante. Elle promit de suivre les conseils d'Ylian sans croire qu'ils apporteraient une solution à son problème. Elle savait à présent Mitchell Murdock déterminé et se sentait traquée. Elle songea à parler de l'épisode à son père, mais elle se ravisa. Il était un homme intègre mais colérique et s'il se rendait chez Murdock, les gardes du corps le mettraient en pièce sans état d'âme. Elle craignait que cette solution, loin d'éviter le drame, n'en génère un autre. Il n'y avait guère de solution, il fallait compter sur le temps.

Il y existe une règle d'or : on ne peut pas toujours tout obtenir d'un ordinateur étranger en l'attaquant uniquement de l'extérieur. Certes, il était possible d'être brutal, mais cela nécessitait d'énormes ressources et se révélait rarement efficace. En général, cela se justifiait pour des coups d'éclat comme les dénis de service, destiné à marquer les esprits par une action à portée symbolique. De surcroît, c'était tout sauf discret, et pour Ylian, il était capital de ne pas se dévoiler.

Il lui fallait donc une porte d'entrée à l'intérieur de l'ordinateur secret de Murdock. C'est pour cette raison qu'il traîna devant l'entrée de l'université ce matin-là.

Bien qu'il n'appréciait guère le tabac, il s'approcha des types en costard noir qui siégeait devant l'entrée côté Parc, et demanda du feu au premier d'entre eux.

Avec un brin de provocation, un gorille ouvrit sa veste pour sortir un briquet en exhibant ostensiblement le pistolet qu'il portait sous le bras.

— Vous attendez quelqu'un ? demanda Ylian.

— Ça ne te regarde pas, on n'est pas là pour la causerie.

— Oh, très bien, je n'insiste pas. Je m'informe, je suis celui qui sait tout ce qui se passe dans cette fac, alors c'est normal que je m'intéresse.

L'autre homme était Taylor Sylk, chef de la sécurité de Mitchell Murdock. Assis sur le capot, il avait observé la scène et intervint.

« Jeff, sois donc plus aimable avec Monsieur. »

Il s'approcha d'Ylian qui s'en inquiéta sans le montrer.

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Terry, Terry Nash, mentis Ylian.

— Ainsi, dit l'homme, tu connais beaucoup de monde ici ?

— Ben oui, répondit Ylian avec désinvolture, je passe plus de temps autour du campus que dans les salles, je connais tout le monde, les petits secrets, les potins, tout ça.

— C'est bien, ça ! Alors peut-être que tu pourrais nous rendre service, contre disons cent petits dollars.

— Cent dollars ? Pour ça, je vends la moitié de la fac. Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Eh bien pour commencer, tu connais une fille nommée Léa Traven ?

— Oui, c'est une petite blonde, sympathique, mais sans plus, mentit Ylian. Elle est dans mon cours de Littérature. Je ne la vois pas souvent vu que je n'y mets jamais les pieds.

— Bien sûr ! admit l'homme de main de Murdock. On s'intéresse un peu à elle, rien de grave, juste des informations pour un service gouvernemental, tu vois ? Confidentiel bien sûr.

— Ah genre, CIA, tout ça ? Oui, ben si je peux aider et toucher mes cent dollars, je suis d'accord. Vous aimeriez savoir quoi ?

— Tout ce qui peut nous être utile.

— J'ai des potes partout, ce soir, si vous voulez, je vous envoie un rapport complet, amis, cours, emplois du temps, activités extra scolaires, tous ses contacts sur Facebook, et même son Email à l'Université. Et pour cinquante de plus, je vous donne le mot de passe.

— C'est parfait. Comment on fait ?

— Vous avez une adresse de messagerie ? Toutes ces données sont sur informatique, je ne peux pas vous les envoyer autrement.

Taylor Sylk sortit une carte et la donna à Ylian. Puis il prit cent cinquante dollars et les remua légèrement.

— Je te donne cet argent et ce soir, avant huit heures, tu m'envoies ton rapport. Si tu es en retard, si les informations que tu me refiles sont bidon, ou si tu oublies, on te retrouve, et on te fait regretter d'avoir vu le jour. Est-ce que je suis clair, Terry ?

— Limpide, Monsieur.

— Alors, à tout à l'heure, ne me déçois pas.

Il observa Ylian s'éloigner.

— Tu t'es fait arnaquer, dit Jeff.

— Je ne crois pas ; ce gars-là n'a pas l'air d'un idiot, il sait qu'il n'a pas intérêt à faire le malin. Et puis le patron nous a demandé des informations sur la fille et pour le moment, on a rien à lui donner. Après tout, c'est peut-être notre jour de chance.

Lorsqu'il se connecta sur son ordinateur ce soir-là, Mitchell Murdock fut plus que satisfait. Contrairement à la veille, tout fonctionnait, c'était déjà une bonne nouvelle en soi, il détestait la technologie et comme il ne pouvait accorder de confiance à personne, il lui était impossible de se faire aider.

Ensuite, il reçut dans sa messagerie une information capitale concernant la transaction qu'il attendait. Elle portait sur une livraison d'armes et de drogue de grande envergure. Les détails de l'opération allaient lui permettre de s'organiser.

Enfin, il avait reçu un rapport extrêmement complet de son chef de la sécurité sur Léa Traven, un dossier éloquent dépassant de loin les espoirs qu'il avait placés en lui sur ce sujet. Il décida de l'appeler.

— Taylor, j'ai reçu un rapport sur la petite Traven. D'où sortez-vous ces détails ?

— Je les ai obtenus auprès d'étudiants et par divers contacts personnels.

— Avez-vous été discret ?

— Vous me connaissez, patron. Je vous assure que c'est du premier choix, et sans danger. Personne ne sait ni d'où ça vient, ni où ça va.

— C'est parfait, c'est du bon boulot. Continuez. Je vais éplucher tout ça.

Murdock lut le texte contenant plusieurs liens vers des pages internet, des sites d'étudiants. Le dossier était bien constitué et lui présentait même un lien vers un site de dialogue.

Par curiosité, il l'activa et se trouva devant une page contenant, sur la droite, une liste de pseudonymes, dont celui de Léa.

Mais il fallait un mot de passe pour accéder au dialogue. Murdock le trouva quelques lignes plus bas dans le dossier, décidément très complet. Il se connecta et accepta la demande du site d'utiliser un module externe en provenance de l'éditeur du système d'exploitation, dument signé et authentifié.

Murdock accéda ainsi à la fenêtre de dialogue, mais il n'y avait aucune activité. Il resta connecté quelques instants puis abandonna, il avait mieux à faire.

Sur son écran de contrôle, Ylian vit un message apparaître. Le nacite était en place. Le site de dialogue n'était qu'un leurre et le module complémentaire était que la porte d'entrée autorisant un programme à s'exécuter au sein de l'ordinateur de Murdock.

L'ombre et la lumière

Sans le savoir, la curiosité de l'homme d'affaires l'avait perdu. Le nacite avait déjà envoyé à Ylian les clefs de cryptage et s'était mis à sa disposition, prêt à lui offrir de façon transparente un accès à toutes les données secrètes de Mitchell Murdock.

- C'est pire que ce que je pensais, écrit Ylian. Ces documents, c'est une mine anti-Murdock.
- La question est, à présent, que faire de ces données, répondit Mystic. Si vous les livrez à la police, ils ne pourront pas les utiliser devant un tribunal car ils en ignorent la source, ils peuvent tout aussi bien être faux. De plus, un procès avec de telles pièces prendrait des années.
- Et je n'ai pas le temps, soupira Ylian.
- Que comptez-vous faire ?
- Je vais me servir de ces éléments pour faire tomber Murdock de son piédestal. J'ai besoin de votre aide, il me faudrait un contact sérieux au bureau des narcotiques.
- Il faut que je me renseigne, je vous donne ça dans un moment. Mais auparavant, dites-moi, comment avez-vous obtenu tout ceci ?
- Je suis allé voir les gardes du corps qui surveillent Léa et je leur ai proposé des informations sur elle. J'ai livré un dossier informatique et j'ai piégé cet ignorant avec un cheval de Troie placé sur un faux site de discussion. Il a validé le certificat et a téléchargé le nacite.
- Brillant, mais l'antivirus n'a rien vu ? Je suppose que Murdock doit être bien protégé.
- Aucun ordinateur n'est bien protégé contre les nacites, à part peut-être ceux des hackers qui savent précisément quel fichier est légitime dans leur machine, et quel autre est un intrus. Quant aux antivirus, ils comparent les codes suspects à une base de référence virale. Comme les nacites n'y figurent pas, aucun danger qu'ils soient repérés.
- Et la signature numérique ?
- Rien ne ressemble plus à un vrai certificat d'authenticité qu'un faux certificat. Je sais que ça peut paraître étrange, mais c'est mon petit secret.
- Désormais, vous avez accès au contenu intégral de l'ordinateur de Murdock ?
- Oui, j'ai surtout ses clés de cryptage, ce qui le rend très vulnérable, car il n' a rien de plus dangereux que l'illusion de sécurité. Murdock se croit à l'abri derrière le chiffrement de son ordinateur, ça m'arrange qu'il le pense, moins il est soupçonneux, plus je peux agir les mains libres.
- Une chose m'inquiète pour vous, Ylian. Vous avez dû vous mettre personnellement en avant. En allant voir les hommes de Murdock, vous avez donné un visage à l'action d'Ylian Estevez. Ce n'est pas dans vos habitudes.
- En général, j'évite, c'est vrai, mais là, il me faut prendre des risques pour gagner du temps. Par contre, je ne signe rien dans cette affaire. Ce n'est pas Ylian Estevez le hacker qui agit, c'est l'ami de Léa.
- Soyez prudent, Ylian, cette affaire ne me dit rien d'engageant. Cette fois, vous vous attaquez à des gens dangereux et vous faites le grand écart entre le monde réel et celui d'Ylian.
- J'essaierai de rester en un seul morceau, ironisa le jeune homme.

Comme tous les matins depuis plusieurs jours, Clive Dalton était d'humeur morose. Il dormait mal, était assailli de problèmes financiers et familiaux, et son travail ne représentait plus l'échappatoire qu'il fut lorsqu'il entra au bureau des narcotiques. Ses études brillantes lui avaient offert une progression rapide dans

l'administration et il devait depuis gérer les dossiers délicats, des affaires tentaculaires, aux ramifications politiques et économiques nombreuses. Si elles pouvaient, de l'extérieur, paraître intéressantes, ces enquêtes étaient en réalité ennuyeuses et frustrantes car elles n'avançaient quasiment jamais. Les trafiquants auxquels Clive Dalton s'opposait étaient souvent à l'étranger ou couverts par l'immunité diplomatique. Il arrivait également qu'il s'agisse de personnalités disposant de couvertures parfaites et de puissants appuis, ce qui compliquait les enquêtes, empêchant les petites libertés que la police pouvait prendre parfois avec la loi pour coincer les gros bonnets, et rendait les juges très frileux.

Mais ce matin-là, Clive Dalton retrouva le sourire. Il arrive en effet que la chance se mette à sourire et elle prenait la forme d'un email anonyme dénonçant un bon nombre de pratiques de l'une des cibles prioritaires de Clive Dalton, l'homme d'affaires Mitchell Murdock.

Dans un fichier bien ficelé, il trouva les contacts de Murdock, les montages financiers, et de nombreuses indications concernant les trafiquants travaillant avec lui, les politiciens et fonctionnaires qu'il arrosait, et les mouvements financiers qu'il générait. Certes issus de sources inconnues, ces documents ne présentaient que peu de valeur légale, mais ils offraient aux autorités un éclairage nouveau, très précis, sur les activités illicites de Murdock. Ils seraient désormais un peu moins aveugles, sauraient se préparer contre les ripostes du roi du fret maritime et pourraient lancer des offensives sur ses points faibles. Ce dossier était une mine d'or, il restait encore à pouvoir l'exploiter.

Clive Dalton fit part à son chef de cette miraculeuse source d'information. Mais le côté anonyme du message d'une part, la personnalité complexe de Murdock de l'autre rendirent le fonctionnaire prudent. Il fut donc décidé de prendre cette affaire avec sérieux, mais discrétion. Pour commencer, Clive Murdock eut donc pour mission de diligenter un contrôle fiscal immédiat qui permettrait peut-être de corroborer les données de la source mystérieuse avec une réalité qui, déjà, enchantait le bureau des narcotiques.

Dalton se mit en contact avec l'antenne du F.B.I lui permettant de faire exécuter sur-le-champ ce contrôle. Il passa le reste de la journée à étudier le dossier, en se concentrant sur les petits contacts dans la pègre sur lesquels il pouvait agir avec aisance.

Carlo Bianchi n'aimait pas les ordinateurs, ce n'était pas de sa génération. Au sein de son organisation, il avait fallu s'organiser pour suivre le vent des nouvelles technologies et dans son entourage, quasiment tout le monde avait dû s'y mettre. De toutes les façons, les trafiquants internationaux ne juraient plus que par ça. Fini les contacts amicaux, les mains dans le dos dans des cafés mal famés, fini les rendez-vous secrets où l'on parlait d'héroïne et de femmes devant un whisky ou un champagne frappé. Désormais, les gangsters se voulaient anonymes, invisibles, fantomatiques, et ils disposaient pour cela d'un écran de fumée imparable : Internet. Rien de plus facile, sur ce réseau des réseaux, que de se camoufler au sein des systèmes fréquentés par des millions d'utilisateurs. Il était devenu bien plus difficile d'être écouté, trahi, suivi, coincé, la tâche des polices du monde entier s'était complexifiée à l'extrême, trop de monde, trop de sites, trop de cryptage, trop de flux pour le petit nombre d'agents spécialisés.

Aujourd'hui, organiser un transbordement au large des États-Unis était un jeu d'enfant : une discussion sur un *chat*, anonyme et crypté, et le tour était joué. Même si par miracle, une fuite avait permis aux services concernés de connaître et d'écouter la conversation, le cryptage était tel que plusieurs jours seraient nécessaires à casser la clé, et les autorités arriveraient trop tard.

Mais cet anonymat, qui servait autant Carlo Bianchi que les autres truands de son espèce, avait des aspects agaçants. Ainsi, le message reçu par son fils ce jour-là concernait Mitchell Murdock, un homme qu'il connaissait depuis plusieurs années et avec qui il partageait une fructueuse activité. Selon ce message, Mitchell Murdock, surveillé de près par la police, avait opté pour un double jeu et s'appêtait à faire échouer leur prochaine transaction pour un bénéfice double, tout en obtenant du bureau des narcotiques un coup d'éponge s'il offrait sur un plateau le réseau de Carlo Bianchi.

« Calomnies » ! pensa-t-il. Il envisageait d'appeler Murdock sur le champ, mais se ravisa. Ce message était anonyme et pouvait tout aussi bien être un piège de la police. De plus, si le message disait vrai, le proche de l'homme d'affaires qui le lâchait, pour l'instant invisible, finirait bien par se montrer et il pourrait alors servir soit contre Murdock si cela s'avérait nécessaire, soit comme cadeau s'il respectait, comme toujours, ses obligations.

Sachant qu'un homme averti en vaut deux, Carlo Bianchi y trouva matière à satisfaction. Mais l'anonymat de ce message l'énervait prodigieusement. Ce n'était pas comme cela que l'on devait traiter les affaires, décidément, les jeunes ne respectaient plus rien.

Lorsque le téléphone sonna, Mitchell Murdock sortait de la piscine. Il faisait partie de ces patrons modernes qui considèrent qu'un esprit ne peut être efficace que dans un corps sain, ce qui nécessitait tout à la fois d'entretenir sa condition physique et de privilégier une alimentation équilibrée. À cet égard, son petit déjeuner était une sorte de clé de voûte de l'organisation de sa journée : fruits, produits laitiers, fibres et protéines s'y retrouvaient de façon systématique. Mais il se faisait un point d'honneur à n'y toucher qu'après avoir fait son exercice matinal, footing, musculation ou natation dans la piscine intérieure de la maison.

Après le sport, quelques minutes de Sauna et une douche glacée, il pouvait en général, satisfaire son estomac et redonner à son corps éprouvé les forces qui lui étaient nécessaires.

Dans l'entourage de Mitchell Murdock, peu de personnes ignoraient que ces heures matinales étaient sacrées. Mais peu de personnes disposaient de son numéro de portable. Celui ou celle qui le dérangeait savait donc ce qu'il encourait en appelant le matin, et l'irascible patron espérait que son interlocuteur aurait de bonnes raisons de contrevenir à son rituel.

Il regarda l'écran de son Smartphone qui lui indiqua que l'appel venait de Bendtner, son directeur général.

— Qu'est-ce qu'il y a, Bendtner ?

— Un pépin, Monsieur. Je suis désolé de vous déranger, mais nous avons des agents du fisc au siège. Ils disent venir pour une vérification et disposent d'une ordonnance spéciale pour le faire.

— Retenez-les, répondit Murdock, mais ne faites rien avant que j'arrive.

Il se sécha rapidement, s'habilla et sauta dans la voiture, ordonnant à Sylk de rouler à tombeau ouvert.

Il débarqua au siège social comme une furie. Il s'attendait à voir les agents du fisc à l'accueil, mais il y réglait le calme habituel de la matinée.

— Où est Bendtner ? lança-t-il à la réceptionniste.

— À la comptabilité.

— Je lui avais demandé de ne pas bouger ! hurla Murdock en s'engouffrant dans l'ascenseur.

Il arriva au cinquième étage et s'élança dans les couloirs, puis découvrit Bendtner et Lance Curtis, le directeur financier, en discussion avec un inconnu, tandis que deux autres personnes s'affairaient, l'un sur l'ordinateur de Curtis, l'autre sur des documents.

« Monsieur Murdock, indiqua Bendtner à l'inconnu en le voyant arriver. Mitchell, je vous présente Monsieur Favre, des services fiscaux. »

Murdock ne serra pas la main que lui tendit l'inspecteur en chef Favre.

— Qu'est-ce que cela signifie ? d'où sortez-vous ? que faites-vous chez moi ? éructa-t-il.

— Nous avons une ordonnance de vérification de vos comptes, Monsieur Murdock. Elle a été approuvée par l'inspecteur général et visée par un juge aux affaires financières.

— Mais je m'en fiche de votre ordonnance. On ne débarque pas dans une entreprise comme cela sans prévenir. On est en Amérique ici, Monsieur, on ne peut pas faire n'importe quoi au nom du fisc. J'ai des amis puissants, vous allez voir. Avant un contrôle fiscal, il faut un courrier et un rendez-vous.

— Calmez-vous, Monsieur Murdock. Il ne s'agit pas d'un contrôle fiscal, mais d'une vérification. Nous ne contrôlons pas votre comptabilité, nous sommes juste habilités à vérifier la trace comptable de certains mouvements financiers.

— N'essayez pas de m'endormir avec vos salades, cria l'homme d'affaires en furie, vous n'avez pas le droit d'être ici. Et pourquoi êtes-vous en train de consulter les comptes de l'entreprise sans que je vous aie donné mon accord ?

Sans se montrer impressionné, Favre attendit quelques secondes avant de répondre.

— Monsieur Murdock, l'ordonnance que j'ai en main me donne le droit de vérifier les mouvements financiers dans votre entreprise. Je n'ai, aux yeux de l'administration, nullement besoin de votre accord, je peux exiger la pleine et entière collaboration de votre personnel sans quoi ils pourront être poursuivis pour entrave à l'action d'un fonctionnaire.

— Et si je demande à ce fonctionnaire et à ses rats de quitter ce bureau immédiatement sous peine de les faire virer par la sécurité ?

— Dans ce cas, nous partirons, mais nous reviendrons dans deux heures avec une brigade du bureau des enquêtes financières, nous saisirons toute votre comptabilité et nous la passerons au peigne fin pour votre plus grand désagrément. Croyez-moi, Monsieur Murdock, nous avons juste quelques vérifications à faire, si vos mouvements sont clairs, dans quelques heures, nous serons partis. Si vous n'avez rien à vous reprocher, ce contrôle ne sera qu'une formalité sans lendemain.

Murdock comprit qu'il n'avait pas intérêt à envenimer les choses.

— Bien, dit-il. Curtis, vous restez avec ces messieurs et vous vérifiez qu'ils n'outrepassent pas leur ordonnance pourrie. Bendtner, avec moi !

Il retourna à son bureau, flanqué de son directeur.

— Qu'est ce que c'est que ce bordel, Bendtner. Je vous avais dit de ne rien faire avant que j'arrive.

- J'ai suivi vos instructions, Mitchell, mais ce crétin de Curtis s'est pointé et leur a ouvert grand les portes de la comptabilité.
- Appelez nos avocats.
- C'est fait, ils sont en route.
- Risquons-nous quelque chose ?
- Non, sur ce que j'ai vu, ils vont vérifier des mouvements qui passent sur nos sociétés de Panama. Comme la plupart de nos navires y sont immatriculés, nous sommes tranquilles.
- Bien. Vous allez me surveiller ces guignols. Et essayez de savoir d'où ils tiennent leurs sources. Il y a quelqu'un qui me crache dans la soupe et je veux savoir qui c'est. Quand ils seront partis, virez-moi cet abruti de Curtis, et sans indemnités. Et faites-lui comprendre que s'il fait le malin, il ira dormir sous deux mètres de bétons, ce n'est pas les projets immobiliers qui me manquent.
- Bien Mitchell, répondit le directeur général en quittant le bureau.

Mitchell Murdock était bouillonnant de colère. Il passa ses nerfs sur sa secrétaire qu'il chargea de lui commander un petit déjeuner équilibré, et qui fût bien en peine de trouver ce qu'exigeait son patron.

Puis il se tourna vers la grande baie vitrée qui, de son bureau, surplombait la ville.

« Ça fait beaucoup de contrariétés en peu de temps, se dit-il, je n'aime pas ça du tout ».

Les mouvements financiers que Clive Dalton avait indiqués au fisc avaient été vérifiés et n'avaient rien révélé d'illégal. Cela n'avait aucune importance, il s'agissait pour le fonctionnaire de police d'une excellente nouvelle, car cela permettait de valider les informations contenues dans ce mystérieux message électronique.

Désormais, il espérait pouvoir aller plus loin mais le paradoxe de cette affaire est qu'elle avançait alors que, pour une fois, il ne la contrôlait en aucune manière. Il en discuta de nouveau avec son chef qui lui donna le feu vert pour tenter de débusquer l'expéditeur du message anonyme.

Il tenta de répondre directement à l'email, les solutions les plus simples sont parfois les meilleures. Mais il reçut très rapidement une notification d'échec, le destinataire était inconnu.

Il se mit alors en contact avec la NSA et expliqua à la fois la nature, la confidentialité et l'urgence de la situation.

Dans l'après-midi, il reçut la visite de deux agents de la NSA. Ils procédèrent à quelques vérifications, mais très rapidement, expliquèrent à Clive Dalton qu'il ne lui fallait pas espérer grand-chose dans cette direction. Les messageries Web comme celles dont été issu le message étaient pratiquement impossible à tracer, surtout a posteriori. Si encore ils avaient su qu'il attendait un message et quelle était sa provenance, ils auraient pu essayer, à l'aide d'un mouchard, de remonter jusqu'à la source de la connexion. Les probabilités de succès auraient été minces, mais elles auraient existé.

Dans le cas présent, il n'y avait pour ainsi dire aucune chance de retrouver l'émetteur parmi les centaines de millions de messages qui transitent par ces serveurs.

— Mais, ces sites ne gardent-ils pas la trace de l'émetteur du message ? demanda Clive Dalton.

— Ce que vous devez comprendre, lui expliqua l'un des agents, c'est que seul un véritable logiciel de messagerie fonctionne ainsi. Il établit la connexion et indique donc votre adresse réseau comme source. Mais lorsque vous êtes sur une messagerie Web, c'est le site internet qui fait office de messenger. Lorsque vous postez un message, c'est le site qui établit la connexion et qui envoie le message. Le lien avec vous est déjà perdu. Il n'y a rien chez vous, les messages envoyés et reçus ne sont pas sur votre machine, le site de messagerie sert d'intermédiaire, bien neutre, bien anonyme, d'où l'expression « dans les nuages ». C'est comme si vous demandiez à votre cousin du Nevada de se faire passer pour vous et d'écrire une lettre en la postant d'un bureau de poste près de chez lui. C'est son bureau de poste, son écriture, sa salive sur le timbre, c'est lui qui a écrit votre lettre, pas vous. Dans ce cas, encore, on pourrait interroger le cousin, mais sur Internet, il y a des millions de transactions chaque heure dont l'origine n'est pas forcément conservée. De plus, de nos jours, la plupart des hackers utilisent des passerelles cryptées que l'on nomme réseaux privés virtuels, il est pour ainsi dire impossible de les repérer après coup.

Les agents laissèrent Clive Dalton à sa déception. Toutefois, ils prirent toutes les informations nécessaires et promirent d'approfondir la question.

La journée avait bien commencé, elle se terminait sur une note de frustration. Il était sept heures, il pensa qu'il était temps de rentrer. Avant d'éteindre son ordinateur, il regarda une dernière fois sa boîte mail. Il eut la surprise d'y découvrir un nouveau message de son mystérieux contact, qui disait ceci.

« Vous me cherchez, Monsieur Dalton ? C'est une mauvaise idée. Je suis de votre côté, je vous ai fourni sans contrepartie des informations de tout premier ordre. Si j'agis ainsi, c'est parce que, comme vous, je pense que Mitchell Murdock n'est pas à la place où il devrait être. Si vous acceptez mon aide, vous en tirerez un profit certain. Si vous essayez de me retrouver, vous deviendrez mon adversaire et vous perdrez à la fois la piste Murdock et la mienne. Laissez-moi vous contacter, quand je le souhaite, et tout ira bien. J'espère que cette fois, vous aurez compris la nature de la relation qui doit être la nôtre ».

Une fois encore, le message n'était pas signé. Mais Clive Dalton se dit que tout compte fait, il y avait un côté confortable à collecter sans effort le fruit des inimitiés de Mitchell Murdock, et si dans son entourage, quelqu'un souhaitait sa chute, il n'y avait aucune raison pour qu'il serve d'amortisseur.

Les dernières informations étaient arrivées la veille. Elles indiquaient avec précision la date et le lieu du premier transbordement.

La technique mise au point par Mitchell Murdock avait fait ses preuves. Elle permettait une livraison de plusieurs tonnes de marchandises interdites au nez et à la barbe des autorités qui, si elles se doutaient de quelque chose, n'étaient jamais parvenues à démonter le processus.

Sous le doux soleil de Floride, l'homme d'affaires recevait donc, ce jour-là, son partenaire, Carlo Bianchi. À l'abri des regards indiscrets, ils pouvaient déjeuner dans le restaurant du camp de vacances appartenant à la compagnie de transport et ouvert pour leur usage exclusif. Avec une vue imprenable sur la mer, Mitchell Murdock pouvait ainsi recevoir dignement ses clients à quelques encablures du lieu où la précieuse cargaison toucherait terre sans que ceux-ci s'en doutent.

L'ombre et la lumière

Une légère brise de mer faisait flotter les drapeaux sur la plage et les cheveux de Murdock, altérant la sensation de chaleur et donnant à l'océan de spectaculaires humeurs frondeuses.

En cuisine et en terrasse, une brigade s'affairait pour servir des spécialités raffinées, huitres et coquillages, langoustines au whisky, filet de poisson aux épices d'Orient.

Les deux hommes échangèrent des banalités économiques et politiques avant que la conversation ne s'oriente vers le magnifique complexe hôtelier dont disposait le groupe Murdock.

— Je m'étonne, dit Bianchi, qu'un tel joyau soit désert.

— Il ouvrira le mois prochain, la saison n'a pas encore débuté, répondit son hôte.

— La saison ? Mais nous sommes en Floride, c'est l'été permanent.

— Certes, cher ami, mais cet endroit est réservé au personnel de ma compagnie et il n'ouvre que pour les périodes de congés en vigueur chez nous, pour les fêtes de Thanks Giving, en fin d'année et à partir de juin. La notion de saison, chez nous en Caroline du Nord, n'est pas tout à fait identique à celle des habitants de Floride. J'imagine que chez vous, à New York il en va de même.

— Assurément. Le reste de l'année, cela vous fait un petit endroit charmant dont vous pouvez profiter.

— Et dont je fais profiter mes amis, souligna Murdock.

Ils attendirent le dessert, préparé par un grand chef pâtissier français, pour aborder le sujet du rendez-vous.

— La livraison est pour demain, expliqua Murdock. Les voitures atteindront le ranch comme prévu par quatre routes différentes, livrant chacune quatre malles. Chaque arrivée sera espacée de la suivante, ce qui vous laissera le temps de vérifier l'état de la marchandise. Le long des routes d'accès, vos hommes devront vérifier qu'il n'y a pas d'importuns.

Lorsque vous aurez validé la cargaison, les quatre véhicules de la seconde vague s'engageront sur les routes d'accès, ce qui vous sera confirmé par vos hommes. Vous donnerez alors l'ordre de virement à Monsieur Sylk. La suite vous appartient, Monsieur Bianchi. Avez-vous des questions ?

— Oui, cher partenaire, une idée me trotte dans la tête. Pardonnez-moi si elle vous gêne, vous n'êtes pas obligé d'y répondre. Ne pensez-vous pas que dans une transaction de cette importance, il aurait été bon que vous soyez présent, en personne ?

— Votre question ne m'embarrasse pas. Voyez-vous, je suis un peu superstitieux. Jusqu'à présent, je n'ai jamais assisté aux livraisons et tout c'est toujours bien passé. Pourquoi en serait-il autrement cette fois-ci ?

— Vous avez peut-être raison, après tout, si on ne change pas une équipe qui gagne, on ne change pas non plus les habitudes qui nous réussissent. Mais parfois elles endorment la vigilance, vous voyez, c'est comme avec les femmes, on croit que tout se passe bien et un jour, le grain de sable, et elle s'en vont. Vous comprenez, Monsieur Murdock, je ne suis pas très cultivé, je n'ai pas fait comme vous les grandes écoles de ce pays. Mais j'ai été éduqué dans la sagesse de ma famille et cette expérience transmise de génération en génération a permis aux miens de toujours s'en sortir, quoi qu'il arrive. Savez-vous pourquoi ?

— Vous allez me l'apprendre, Monsieur Bianchi.

— Parce que dès notre plus jeune âge, on nous apprend une chose essentielle : l'homme et la vie sont différents. L'homme aime l'habitude, elle le rassure. Nous cuisinons les mêmes plats, écoutons les mêmes opéras, prions dans nos églises avec des psaumes millénaires. Dès que nous cessons de la combattre, l'habitude s'installe à nouveau. La vie, elle, est très différente, elle n'apprécie guère l'habitude. Le temps change souvent, il y a des tempêtes, des orages, des sécheresses, des maladies, des guerres, et tout ceci arrive sans que nous puissions, en aucune manière, le contraindre. C'est pour cela que nous sommes

prudents lorsque de telles transactions sont en jeu et par-dessus tout, nous nous méfions des habitudes. La chance d'hier peut devenir mauvaise fortune, la voiture qui fonctionnait bien peut tomber en panne, l'ami fidèle hier peut nous trahir aujourd'hui, qui le sait ! Tout ceci m'amène à une seconde question, Monsieur Murdock. Êtes-vous bien certain de vos collaborateurs ?

— J'ai une grande confiance en tous mes collaborateurs et tout particulièrement en Monsieur Sylk, le seul qui connaîtra le détail de cette opération. Dans ma famille aussi, nous avons notre sagesse. Elle concerne la façon dont nous obtenons le total dévouement de nos employés et ne doit d'ailleurs pas être très différente de la vôtre. Je crois qu'il y a deux éléments indissociables qui permettent d'obtenir ce que l'on souhaite des personnes qui vous accompagnent, comme deux forces apparemment opposées, mais qui coordonnées, deviennent irrésistibles. Le premier de ces éléments est l'excellence. Vous devez choisir les meilleurs et leur offrir une situation en tout point plaisante, ils ne doivent manquer de rien. Cela permet de limiter les erreurs, de bénéficier de leur compétence, et d'éteindre chez eux l'envie, l'ambition, la jalousie. Le second est la peur : ils doivent être bien récompensés pour leurs services, mais ne doivent attendre aucune pitié lorsqu'ils vous déçoivent. Entre une fidélité bien récompensée et une trahison aux conséquences tragiques, le choix est vite fait. Êtes-vous d'accord avec cette façon de voir les choses ?

— En tous points, mon cher Murdock.

— Alors, Monsieur Bianchi, vous comprenez pourquoi j'ai confiance en mes collaborateurs.

— J'ai bien compris vos arguments. Je ferai confiance aux lois de votre famille, en priant pour que vous teniez compte de celles des miens. Prenez garde aux habitudes, mon jeune ami, dans notre métier, elles sont plus souvent putains qu'épouses vertueuses.

Mark Benson arriva, comme à son habitude, en retard à la réunion. Prendre des libertés avec l'horaire des rendez-vous était un privilège de chef et il ne se privait pas de l'exercer. Mais il fut désappointé en constatant qu'il n'était pas le dernier, Norman manquait à l'appel.

Il pénétra dans cette salle de réunion blafarde. Le mobilier fonctionnel en faux bois, les lumières blanches insérées sans charme dans un faux plafond blanc immaculé, les parois de plâtre sans espoir de fenêtre, tout dans ce type de lieu lui inspirait le mépris. Les avantages de sa fonction lui avaient permis, avec le temps, d'améliorer le cadre de son bureau. Les murs avaient été repeints. Un tendre voile de jade agrémentait désormais cet endroit orné de plantes vertes, d'un bureau en acajou véritable, de lampes tamisées moins agressives, et surtout d'un aquarium où il pouvait, par moment, laisser échapper ses humeurs, le regard perdu vers un cube de verre, théâtre permanent d'un spectacle jamais identique.

Il s'installa sur un côté de la table afin de laisser plus de place aux jeunes agents qui tentaient de régler un vidéo projecteur raccordé à un boîtier à peine plus gros qu'un paquet de cigarettes.

— Norman est absent ? dit-il, c'est lui qui organise cette réunion d'urgence et il n'est pas là ?

— J'arrive ! fit l'intéressé en entrant dans la pièce. Je mettais une dernière main à ma présentation.

— La ponctualité est la politesse des rois, énonça Benson avec toupet.

Les regards se perdirent sur la table tandis que Norman branchait l'étrange boîtier à son téléphone cellulaire et amorçait sa présentation.

« Messieurs, je vous ai réuni suite à une affaire qui nous a été transmise par le bureau des narcotiques de Washington. Mercredi dernier, ils ont reçu message anonyme contenant une vingtaine fichiers

L'ombre et la lumière

compromettant un industriel de Caroline du Nord. Ils nous ont contactés pour tenter de découvrir qui leur a envoyé ce dossier via une messagerie web. Nous avons fait quelques recherches et nous avons obtenu des résultats surprenants.

Premièrement, je ne vous étonnerais pas en disant que l'origine du mail s'est révélée impossible à tracer. Mais au vu des méthodes utilisées par ce témoin mystérieux, il semble que nous avons affaire à une personne chevronnée. Nous avons donc interrogé le réseau *Galaxy* qui a trouvé une trace du transfert de ces documents, en pleine nuit, et en provenance de l'adresse attribuée, à ce moment-là, au domicile de Monsieur Murdock. Contrairement à nos amis des narcotiques, nous ne pensons pas qu'une personne de l'entourage de la victime veut le compromettre, nous pensons qu'il a été piraté.

Nous avons alors étudié les documents, mais aussi les flux tracés que nous avons pu récupérer en provenance du domicile de ce type et nous avons notamment pu observer un accès à un site internet hébergé chez un fournisseur d'accès très banal.

Ce site se présente comme une sorte de portail communautaire, un espace de discussions pour jeunes étudiants dont vous voyez la page d'accueil sur l'écran.

Il se trouve que ce site a été consulté peu avant l'attaque par l'adresse IP attribuée au domicile de Monsieur Murdock. Renseignement pris, la victime habite seule dans cette maison ce qui naturellement nous laisse à penser qu'il a lui-même activé ce lien. Ceci pose un premier lot de questions : pourquoi un chef d'entreprise à stature internationale, multimillionnaire et intéressant les narcotiques a-t-il voulu se connecter à ce site pour étudiants ? Qui lui a indiqué cette fausse adresse ? Qu'espérait-il y trouver ?

Bien évidemment, le site a été supprimé, mais cette page subsistait dans le cache d'un moteur de recherche partenaire de l'hébergeur. Nous l'avons donc analysé nous avons évidemment trouvé une *Backdoor*, laquelle a probablement servi à implanter le *cheval de Troie* ayant permis le piratage, ce qui a confirmé nos hypothèses en ce sens.

Nous avons ensuite interrogé notre base de données en intégrant tous ces éléments et, compte tenu de l'activité récente sur les réseaux, des *proxies*, des *VPN* utilisées pour demeurer anonyme et du mode opératoire, nous avons de fortes présomptions quant à l'auteur du piratage : Ylian Estevez. »

Ces mots firent sursauter Mark Benson qui commençait à s'assoupir devant la présentation, trop technique à son goût.

Norman continua son exposé en présentant le profil d'Ylian au travers d'images représentant ses exploits.

« Ylian Estevez est actuellement numéro un sur notre liste de personnes recherchées. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore très bien, voici un petit résumé. Nous ne savons absolument rien de lui en tant que personne, tout lien avec une personne physique ayant à ce jour été impossible. Il se signale sur les réseaux depuis maintenant quatre à cinq ans, de plus en plus fréquemment. Il est recherché pour intrusion, vol de documents confidentiels, détournement de fonds, piratage envers des sites d'information, diffusion de fausses informations, faux et usage de faux, et pour destruction de biens publics ou privés. Au titre de ces exploits présents, je citerais la destruction de la base de données internationale de l'OICP, le détournement des pages d'accueil de dix sites d'informations en plusieurs langues, la mise hors service d'un site web vendant des objets nazis, le détournement de fonds de l'ONU destinés aux matériel militaire des troupes du Proche-Orient vers des associations africaines luttant contre l'illettrisme. À ce jour, plus d'une cinquantaine

d'exploits significatifs ont été attribués à Ylian Estevez qui, pour la plupart, les a revendiqués avec sa maxime préférée : *Net is a free nation*.

Dans le milieu des *hackers*, il a une réputation hors norme. Il n'est membre d'aucun groupe identifié mais tous le connaissent et le tiennent en haute estime. Des rumeurs disent qu'en réalité, derrière ce pseudonyme se cache une équipe entière. Nos enquêtes ont abouti à la certitude inverse, il agit seul, sur le territoire des États-Unis, mais son domaine d'action le porte vers des actions dans tous les pays. Il est d'ailleurs recherché dans une douzaine de nations occidentales, en Russie et en Chine. »

À son tour, Benson prit la parole.

— Pour ceux qui seraient béatement impressionnés par la nature pseudo héroïque de ses interventions, je tiens à ajouter ceci. Cet homme est un danger public, parce nous ne l'avons jamais logé, parce que nous ignorons son visage et tout de son passé. Derrière la noblesse de ses actes se cachent des motivations douteuses qui font de lui l'équivalent d'un terroriste. En détournant à l'ONU une part de l'effort de guerre, c'est l'argent du contribuable qu'il a volé. Il s'est substitué à la représentation légale internationale qui avait démocratiquement voté ces budgets. Enfin, au passage, une partie des fonds n'a pas été retrouvée, il apparaît probable qu'il se soit servi au passage, ce qui en fait un criminel de droit commun. Ne vous laissez pas séduire par cet avatar de Robin des Bois, c'est en vérité un homme dangereux. À ce jour, il a toujours travaillé seul, mais demain, qui sait quelle cause il épousera ? Pour qui travaillera-t-il ? Personne ne peut se porter garant de son intégrité morale, pour ma part, je pense qu'il n'en a aucune.

— Pourtant, continua Norman, ceci pose beaucoup de questions. Comment Estevez, s'il s'avère qu'il est bien le pirate, a-t-il su que Murdock irait sur ce portail ? Pourquoi a-t-il élaboré ce piège ? Et chaque question en pose d'autres, en tiroirs.

— J'ai une question, intervint une jeune femme récemment entrée à la NSA. Je ne connais pas très bien *Galaxy*, je sais juste qu'il s'agit d'un filtre gigantesque à information qui opère sur l'intégralité du réseau Internet. Mais il me semble qu'il fonctionne en repérant des mots clés dans les flux d'information. Or, un type comme lui doit crypter ses données. Comment *Galaxy* peut-il, dans ce cas, intercepter les documents dont vous parlez, les identifier et les tracer ?

— C'est une bonne question, répondit Norman. Tout d'abord, je précise que *Galaxy* n'opère pas sur Internet, mais traite les données en sa provenance. *Galaxy* est un ensemble de supercalculateurs quotidiennement approvisionné en données par les très nombreux filtres que nous avons placé un peu partout sur le réseau mondial. Tous les organismes et les opérateurs américains ainsi qu'un grand nombre d'opérateurs internationaux collaborent à cette plate-forme. Mais pour des raisons de sécurité, ces données sont récoltées et stockés sur des unités de disques qui sont ensuite déconnectées et branchées sur le réseau *Galaxy*. De cette façon, *Galaxy* n'est pas relié au Net et ne court pas le risque d'être piraté ou attaqué. Pour répondre à ta question, Jenna, il y a deux réponses. La première est que certaines données ne sont pas cryptées, en tout cas, elles doivent forcément être claires à certains moments, notamment à l'arrivée sur le serveur, tout dépend donc de l'endroit que le filtre de *Galaxy* écoute. Par exemple, sur un mail, juste avant l'arrivée sur le serveur de messagerie, le contenu du message peut demeurer crypté, mais les adresses, d'origine et de destination, doivent être lisibles, car dans le cas contraire, le serveur de messagerie ne pourrait reconnaître les adresses d'origine et de destination.

En second lieu, *Galaxy* ignore peut-être la clé de cryptage, mais connaît l'algorithme utilisé, et peut donc en déduire la taille des fichiers cryptés. Lorsqu'à un instant donné, vingt fichiers traversent le réseau dans une même direction et qu'ils ont la taille attendue par *Galaxy*, il nous les signale. Nous ignorons comment les lire, mais nous savons qu'ils sont passés.

— Je comprends, répondit la fille.

— Pas moi, ajouta Benson.

Norman réfléchit un instant avant de répondre.

— Je vais prendre un exemple, dit-il. Imaginons que nous recherchons un groupe personnes qui sont passées sur une avenue quelconque à un moment précis, il sera difficile de les repérer. Mais si nous savons avec exactitude que notre groupe est composé de vingt membres nous comparerons cette information avec tous les flux de vingt personnes ayant circulé sur une avenue à cet instant. Ensuite, nous avons un nombre de réponses, mais la probabilité pour qu'un tel groupe existe étant faible, il y en aura peu, et nous pourrons enquêter. En ce qui concerne les fichiers de Murdock, il n'y a eu qu'une seule réponse positive.

— C'est plus clair, avoua Benson. Êtes-vous certain, Norman, que le mode opératoire ressemble à celui d'Estevez ?

— En tous points, répondit Norman, à l'exception de la signature et de la petite phrase "Net is a free nation", tout y est. Les méandres de serveurs destinés à nous empêcher de le tracer sont les mêmes que ceux utilisés pour l'OICP il y a quelques jours, et la technique aussi, jusqu'à la façon de coder la page web.

— Pourquoi n'a t'il pas signé son piratage ? demanda un jeune agent.

— Sans doute parce qu'il s'agit d'une commande ou d'une action émanant d'une unité de cyber guerre, avança Benson.

— Nous avons essayé de savoir s'il y avait quelque chose en ce sens sur *Galaxy*, ajouta Norman, mais nous n'avons rien trouvé. D'après les narcotiques, à part eux, Murdock semble en bons termes avec tout le monde.

— Des concurrents, demanda un autre agent ?

— Possible, mais ça ne colle pas non plus, répondit Norman, des concurrents auraient utilisé ces informations pour piéger Murdock et le faire chanter, ils ne les auraient pas fournies à la police. De plus, il semble qu'elles soient incomplètes, comme si le pirate les avait sélectionnées pour intéresser les narcotiques sans leur donner ce qui permettrait réellement d'arrêter le trafiquant.

— Donc, dit Benson, pour vous, Estevez s'en prendrait à Murdock, directement, et tenterait de le piéger d'une façon encore inconnue. Nous ignorons pourquoi il se mêle de cette affaire. Mais s'il s'agit bien d'Ylian Estevez, nous avons pour la première fois des éléments réels à nous mettre sous la dent. Donc, messieurs, vous foncez sur cette affaire, creusez-moi tout ça.

— Et si ce n'était pas lui ? demanda un agent.

— Nous arrêterons un autre foutu pirate, voilà tout, le fait qu'il contribue à arrêter un trafiquant de drogue ne change rien, sauf peut-être un peu de crédit auprès du juge qui l'enverra en prison.

Le café dans lequel ils avaient rendez-vous était des plus communs. Ylian et Léa s'installèrent le long de baie vitrée, le jeune homme conservant une vue prudente sur le parking.

— Ça me fait plaisir de te voir, tu sais, dit Léa. C'est si rare. Alors ? Quelles nouvelles ?

— Je t'ai apporté tes nouveaux arrangements. Il y a en sept.

— Génial ! Avec tous ceux que tu m'as déjà donnés, j'ai de quoi faire mon premier album.

— D'ici peu, cette histoire d'album fera partie de l'antiquité. La musique ne se vendra plus qu'à l'unité, sur des supports versatiles, ou en téléchargement.

— Oh détrompe-toi, les gens auront toujours besoin d'un objet à offrir, à conserver ou à partager. Crois-moi, le CD n'est pas encore mort.

— Pas encore, répondit Ylian en souriant. Mais il y a des millions de portes-monnaies affaiblis qui y travaillent. As-tu suivi mes conseils ? Tu as déserté la fac ?

L'ombre et la lumière

— Oui, depuis trois jours, je n'y suis pas allé, je n'ai pas de partiels, il n'y a rien d'urgent. Ça m'a permis de bien préparer mes chansons avec le groupe et d'écrire quelques nouveautés. Tu vois j'ai suivi tes conseils. Tu sais, je suis rassurée de savoir que tu es là, à ta manière, tu veilles sur moi.

— N'importe qui ferait la même chose Léa.

— Je ne crois pas, dit-elle en clignant de l'oeil. Tu fais ça pour beaucoup d'autres filles.

— Non

— Ah ah, tu vois que c'est pas si courant.

— Ce qui n'est pas courant, c'est des filles qui ont du talent, qui remportent des auditions, qui font des concerts, tapent dans l'oeil et deviennent l'obsession de l'un des hommes les plus puissants du pays. Au fait, pas de nouvelles de Murdock ?

— Non, tu avais raison, je crois qu'il m'a oublié.

Ylian fronça les sourcils.

— Je ne pense pas, non, dit-il soudain tendu, le regard rivé sur la fenêtre d'où venaient les ennuis. Écoute-moi bien, Léa, ne dis rien et écoute. Surtout, tu ne me connais pas, on se voit pour la première fois, je suis juste venu faire connaissance avec toi. Ok ? C'est important, fais-moi confiance.

— Robbie, je ne comprends pas !

— Chut, on a de la visite !

La porte s'ouvrit sur Taylor Sylk. Celui-ci reconnut immédiatement le jeune Terry et lui fit signe d'avancer.

— Je te connais, toi, mon bonhomme, dit Sylk en tenant le jeune homme par le revers de la veste. Qu'est-ce que tu fiches avec elle ? Je croyais que tu ne la connaissais pas ?

— Justement, bredouilla-t-il, un bon client comme vous, ça ne court pas les rues, alors je me renseigne. Je lui ai filé un rencart pour en savoir plus sur elle, il m'a semblé que vous manquiez un peu d'infos personnelles. C'est une jolie nana, hein ? Je comprends qu'elle vous plaise, ajouta-t-il l'air narquois.

Sylk le jeta en direction de la porte.

— Dégage d'ici et oublie-moi, espèce de petite crapule, lança-t-il dédaigneux.

Ylian sortit et une fois dehors, décrocha son téléphone.

Taylor Sylk s'installa face à Léa, mais avant qu'il n'ait commencé à parler, le téléphone de la jeune fille sonna. Elle répondit et reconnut la voix d'Ylian.

— Écoute bien ce que je te dis, dit-il. Je vais te brancher sur l'horloge parlante, fais comme si tu parlais à ton père, discutes, inventes ce que tu veux. Pendant ce temps, j'appelle les flics. Dit OK si ça te va.

— OK, répondit Léa paniquée.

Elle tenta de reprendre ses esprits puis commença à jouer le jeu. Elle interrompait le discours laconique du service téléphonique par des interjections, des « oui, papa », des « mais tu sais bien que non » ou des « mais non, je ne rentrerai pas tard ».

Face à elle, Sylk s'impatientait et lui indiquait de raccrocher. Mais elle faisait durer le manège jusqu'à ce qu'un signal d'appel lui indique qu'Ylian la contactait de nouveau. Elle tenta de répondre, mais n'y parvint pas.

— Mademoiselle Traven, dit Taylor Sylk posément, Monsieur Murdock s'inquiète pour vous. Vous avez séché les cours ces derniers jours.

— Oui, j'étais occupé à autre chose. Mais en quoi cela intéresse-t-il votre patron ?

— Il semble qu'il soit soucieux de votre bien-être et il a l'intention de vous l'expliquer directement. Il nous attend dans sa voiture, c'est à côté, veuillez m'accompagner.

— Il n'en est pas question. Mon père doit venir me chercher ici, inventa-t-elle.

— Vous mentez mal, mademoiselle Traven. Je vous ai entendu lui dire à l'instant que vous ne rentreriez pas tard. C'est donc que vous pensez rejoindre votre domicile par un autre moyen, peut-être avec ce jeune homme qui était là. Vous le connaissez ?

— Non, c'est un gars de la fac qui m'a invité à boire un café, c'est tout.

— Et qui est parti sans payer ? Quel individu mal éduqué ! Voyez-vous, mademoiselle Traven, un jeune traîne-misère comme ce gars-là vous invite, et vous accourez, alors que vous vous faites prier pour aller bavarder en toute amitié avec une personne de la qualité de mon employeur, c'est très maladroit.

— Peut être, mais c'est mon droit. Monsieur Murdock est sans doute une personne remarquable, mais il ne m'intéresse pas.

— Domage, dit Sylk en saisissant la main de la jeune fille, car il s'intéresse à vous. À présent, dans votre intérêt, suivez-moi. Si vous dites un mot de trop, je vous casse le bras, je bute les trois chats qui sont dans ce café et je vous emmène voir Monsieur Murdock. Compris ?

Alors qu'elle s'apprêtait à céder, deux policiers entrèrent dans le café, la main sur le revolver. Ils scrutèrent l'endroit et croisèrent le regard implorant de Léa.

L'un d'entre eux s'approcha tandis que l'autre restait en arrière, sur ses gardes.

— Est-ce que tout va bien, mademoiselle ? Est-ce qu'on vous importune ?

— Ce Monsieur est un peu insistant, dit la jeune fille. Dire qu'il m'importune serait exagérer, mais je dois vous avouer que je dois rentrer chez moi et je ne souhaite pas accepter sa proposition de me ramener.

Le policier mit la main sur son revolver.

« Veuillez lever les mains et vous retourner très doucement, Monsieur »

Sylk lança un regard furieux vers Léa.

« Je crois qu'il s'agit d'une méprise, Monsieur l'agent, dit-il, je me proposais juste de ramener cette personne chez elle. Je suis garde du corps professionnel et ancien policier, elle n'a rien à craindre. »

Le second policier s'était rapproché. Il procéda à la fouille de Sylk et découvrit son arme, qu'il retira de son étui.

— Dans la poche de mon portefeuille, ajouta Sylk. Vous trouverez mon permis pour l'arme et ma carte professionnelle. Je n'ai rien fait de mal.

— Cela semble exact, Monsieur Sylk, dit le premier policier. Merci pour votre collaboration, mais nous allons ramener cette jeune fille chez elle.

Léa prit son sac à main et suivit le second policier tandis que le premier, prudemment, sortait du café.

Lorsqu'il fut dehors, Sylk ne put qu'observer la voiture de police s'éloignant. Il revint auprès de son patron.

— Que s'est-il passé, Sylk, demanda Murdock sur le ton des mauvais jours.

— Des flics sont venus lui prêter main-forte alors que je me préparais à vous la ramener.

— Vous avez dû être délicat, Sylk. Comment ont-ils su ? L'avez-vous brutalisée devant les clients ou le personnel ?

— Non, Monsieur. Mais elle était avec un jeune quand je suis arrivé. C'est peut-être lui qui a appelé les flics. Il aura des nouvelles de moi quand je le retrouverai.

— Vous connaissiez ce garçon ?

— C'est lui qui m'a donné les renseignements sur la fille qui m'ont permis de faire mon rapport, Monsieur Murdock.

— Savez-vous, Sylk, que la plupart de ces informations étaient bidon ? Rien de vrai, les amis sur Facebook, le chat privé, le mot de passe de messagerie, tout est faux. Elle ne s'est pas connectée une seule fois et n'a reçu aucun message. Pour une jeune étudiante, vous trouvez cela normal ? Vous êtes un idiot, Sylk, vous me décevez. Rentrons à présent, nous nous occuperons de la petite Traven plus tard, nous avons des choses plus importantes à faire. Mais dès que notre opération sera terminée, retrouvez-moi ce type et amenez-le-moi.

Ylian avait appelé Léa et elle l'avait rassurée. Elle l'avait remercié pour sa présence d'esprit, mais l'avait pressé de question. Elle trouvait étrange d'avoir dû mentir à Sylk à son sujet, et lui demanda d'où il le connaissait.

Ylian ne lui donna aucune réponse et elle en fût déçu.

— J'aimerais vraiment savoir ce que tu fabriques avec le garde du corps de Murdock, insista-t-elle.

— Rien qui te concerne, répondit Ylian.

— Si ça concerne Murdock, ça me concerne. Tu m'as menti ? Tu le connais ? Quel rôle joues-tu là dedans ?

— Je ne peux rien te dire, Léa, mais je t'assure que je n'ai pas de relations avec ce type. Si j'étais de son côté, je ne t'aurais pas conseillé de le fuir, je ne t'aurais pas tiré de ses pattes en t'envoyant les flics.

— Mais comment savait-il où j'étais si tu ne le lui avais pas dit ? C'est quoi, le truc, cria-t-elle, il achète tes services ?

— Il te fait suivre, c'est tout. Tu racontes n'importe quoi, Léa. Repose-toi et rappelle-moi quand tu auras repris tes esprits.

Il raccrocha brutalement. Léa, totalement perdue, fondit en larmes. La pression devenait insoutenable, elle avait l'impression d'être une proie, le jouet d'un prédateur sadique, et elle ne pouvait compter sur personne pour lui échapper.

Ylian, de son côté, n'était pas très satisfait de la tournure que prenait l'affaire. Pour lui, un plan réussi ne comprenait aucune faille, il n'y avait pas la moindre place pour un impondérable. Il avait eu tort de donner

rendez-vous à Léa et d'intervenir en personne. Il risquait d'attirer les soupçons et ses activités illégales ne pouvaient s'en accommoder.

Ylian Estevez n'avait pas de visage, il devait toujours en être ainsi, le danger était trop grand s'il concédait une brèche dans la cuirasse. Sa méthode avait toujours été identique : agir dans l'ombre, ne pas s'exposer, sa discrétion dans la vie réelle était indispensable à la liberté d'Ylian le *hacker* sur la toile.

Il réfléchit aux éléments en sa possession pour contrer Murdock. L'affaire devenait urgente. L'homme d'affaires ne semblait pas décidé à lâcher Léa et il fallait à présent utiliser des moyens plus expéditifs.

Il avait désormais plusieurs atouts en main. Les nacites avaient bien travaillé et avaient infiltré le téléphone portable de Murdock lorsqu'il avait synchronisé son agenda. Pour les petits espions d'Ylian, ces technologies nouvelles étaient une bénédiction. En branchant le téléphone à un ordinateur, non seulement les machines voyaient les cartes mémoire de portables comme des disques externes, en facilitant le transfert de fichiers, mais les logiciels fournis par les constructeurs étaient autant de portes d'entrée vers des appareils qui, pour la plupart des utilisateurs, n'étaient pas susceptibles d'être piratés.

Désormais installé, le nacite offrait à Ylian une précieuse option qu'il utiliserait lorsque le moment serait venu.

Par ailleurs, il avait obtenu des informations concernant l'importante transaction de drogue en préparation. Malheureusement, il ne connaissait pas le lieu exact de l'échange, un message de Murdock à Sylk ayant simplement mentionné le comté de Shenandoah, en Virginie.

En revanche, les informations utiles qui avaient été transmises par messagerie cryptée à son partenaire dans la pègre, un dénommé Carlo Bianchi, étaient nombreuses.

Il savait ainsi que quatre voitures devaient arriver, par des chemins différents. Il connaissait l'heure de l'opération et savait que le transfert d'argent se ferait après un premier échange.

Il tenta de découvrir le patrimoine de Carlo Bianchi pour y dénicher une éventuelle propriété dans cette région, mais il ne trouva rien.

Il fallait donc pouvoir repérer la seule personne qui soit en place au moment de la transaction, Taylor Sylk.

S'il avait été croyant, Ylian Estevez aurait remercié Dieu d'avoir permis aux hommes d'inventer le Smartphone. En faisant entrer l'informatique et Internet au sein de leurs téléphones, les industriels avaient ouvert un formidable terrain de jeu pour des gens comme lui.

Il avait la soirée pour mettre en place un piège lui permettant d'injecter un nacite dans le téléphone de Sylk. Une fois qu'il serait en place, il lui serait alors facile d'utiliser la géo localisation par GPS pour déterminer le lieu exact de la transaction.

Les nacites depuis longtemps endormis dans les équipements des opérateurs téléphoniques furent activés et repèrent rapidement l'antenne relai la plus proche du portable du garde du corps. Ylian pouvait dès lors programmer un comportement piège destiné exclusivement au téléphone de Sylk.

Bien que les nacites soient des millions discrètement tapis dans les systèmes informatiques du monde entier, ils disposaient d'un marqueur unique. Ainsi, le pirate pouvait modifier le programme d'une souche identifiée et télécharger cette mise à jour à l'endroit précis où se trouvait le nacite qui l'intéressait.

Pour réaliser son plan, Ylian allait utiliser un peu de psychologie et faire ce qu'il est coutume d'appeler de *l'ingénierie sociale*. Il devait forcer Sylk à effectuer une manipulation et exploiterait l'attitude tyrannique de son patron pour le contraindre à l'imprudence. Il savait qu'il serait matériellement impossible au garde du corps de vérifier l'origine d'un texto se prétendant de son opérateur téléphonique. Or, sur les Smartphones actuels, qu'ils soient nés en Corée ou à Palo Alto, rien n'était plus facile que d'activer un programme à partir d'un SMS pour peu que le propriétaire de l'appareil autorise la manœuvre.

Donc, le lendemain matin, très tôt, Taylor Sylk sortit pour prendre son petit déjeuner dans un café où il avait ses habitudes. Il était presque arrivé lorsqu'il reçut un appel de son patron. Au moment de répondre, la communication s'interrompit. Il tenta donc de le recontacter, mais l'appel échoua. Sylk reçut alors un texto de son opérateur lui indiquant que le système exploitant son téléphone portable était devenu obsolète et qu'il lui fallait procéder à une importante mise à jour de sécurité en activant un lien précisé dans le message.

Sachant que Mitchell Murdock détestait attendre, Sylk pesta contre l'appareil et s'exécuta. La mise à jour s'effectua quelques instants plus tard. Il put dès lors rappeler Murdock pour s'entendre vertement reprocher d'avoir interrompu son sommeil. L'irascible chef d'entreprise ajouta qu'il n'avait jamais appelé son chauffeur.

Son téléphone fonctionnant à nouveau parfaitement, Sylk haussa les épaules et décida qu'il était grandement temps d'apaiser son estomac. Le souvenir de ce nouvel incident chez son opérateur, hélas habituel, ne demeurerait pas vivace bien longtemps.

Ylian exultait. Il disposait à présent d'un accès parfait au téléphone du garde du corps de Murdock. La phase suivante pouvait donc avoir lieu. Il avait de la chance, car les différentes technologies exploitant les Smartphones ne sont pas équivalentes en terme d'ouverture. Certains systèmes, fermés et propriétaires, demandaient de la part des hackers de chronophages efforts en matière de programmation. Mais Sylk utilisait un appareil d'une grande marque coréenne utilisant un logiciel d'exploitation très ouvert. Son nacite était donc très largement pourvu en fonctionnalités. Ylian pourrait dès lors lui donner une liste de numéros de téléphone à espionner. Toutes les conversations émises ou reçues de ces contacts seraient enregistrées puis transmises, à l'insu de Sylk, au hacker. Il en allait de même pour les SMS. En tête de cette liste de numéros apparaissait celui de Mitchell Murdock.

Mais le rôle du nacite ne s'arrêtait pas là. Les Smartphones étant dotés de fonctions GPS, le microprogramme espion pouvait, à tout moment, établir la connexion avec le satellite, noter les coordonnées et les transférer. Désormais, Taylor Sylk pouvait être suivi à la trace par son ennemi inconnu.

Ylian déposa un paquet dans une importante société de courses. Il ne l'avait pas choisie au hasard, cette compagnie offrant un service totalement automatisé grâce auquel il suffisait de peser un colis et de régler avec une carte bancaire pour que l'objet soit acheminé dans un délai maximal de cinq heures. Il s'était donc vêtu d'un sweet-shirt à capuche et de lunettes de soleil afin de limiter l'indiscrétion des caméras de surveillance et avait pu, le plus tranquillement du monde, passer le portique de sécurité, faire passer son colis aux rayons X, puis accéder au service qu'il payait avec une carte VISA intraquable alimentée par un compte bancaire situé aux Seychelles. Le paradis fiscal est un allié commun au pirate et au trafiquant, Ylian

le savait et même si la NSA scrutait le réseau pour alimenter les autorités financières du pays en numéros de cartes douteuses, dans les faits, les choses n'allaient jamais plus loin.

En début d'après-midi, Clive Dalton reçut le colis qui contenait des informations sur un très important échange de drogue, et un téléphone portable jetable. Dans la lettre, le mystérieux informateur proposait au policier une intervention en flagrant délit.

Dalton lut les explications fournies par Estevez et fut impressionné par l'ampleur de la transaction. Des échanges aussi ambitieux étaient rares, surtout en plein territoire américain. Mais un détail l'ennuyait : si l'opération devait mobiliser des forces de police imposantes, le lieu exact de la transaction demeurerait imprécis.

Il s'interrogeait sur ce paradoxe lorsque le téléphone sonna.

— Clive Dalton, dit-il. Qui est à l'appareil ?

— Votre ami qui vous veut du bien, dit Ylian, la voix déformée par un *vocodeur*¹. Je constate que vous avez reçu mon paquet.

— Fort bien. Mais je crains de ne pouvoir en faire quoi que ce soit. J'ignore qui vous êtes et vous prenez vos précautions pour qu'il en soit ainsi, mais une opération telle que celle que vous évoquez ne s'improvise pas. Il faut du monde, du matériel et des informations fiables. Comment voulez-vous que je puisse vendre à mon patron une telle démarche si je n'ai qu'un contact anonyme et des informations floues ?

— Vos informations ne sont pas imprécises, il ne vous manque que le lieu exact de l'échange.

— Eh bien justement, dans une opération de police, on procède à un repérage, une évaluation des options, on sécurise le périmètre et après seulement, on intervient.

— Je m'en doute, Monsieur Dalton, mais je ne peux pas aller plus loin. Vous aurez l'information quand je l'aurai moi-même, c'est à dire au moment précis où débutera l'échange. Je vous enverrai un email avec la localisation exacte et une photo satellite.

— Vous me semblez bien équipé, constata Clive Dalton.

— C'est à la portée de n'importe quel ignorant d'afficher une image satellite d'une zone des États-Unis à partir du moment où il dispose des coordonnées GPS. Dès que vous aurez reçu ces informations, vous aurez quelques minutes pour déterminer les options qui s'offrent à vous.

— Ai-je la certitude que nous coïncerons Murdock ?

— Ai-je dit que c'était le but de l'opération, Monsieur Dalton ?

— Non, pas explicitement.

— Donc, nous sommes d'accord, vous allez interrompre une très importante transaction de drogue, faire une belle prise, et suivant l'identité des personnes présentes, vous saurez si, en prime, vous avez des éléments pour coïncer votre homme.

— Et vous, quel est votre intérêt dans cette affaire ?

— Mon intérêt est sans intérêt pour vous, Monsieur Dalton. Sachez que j'apprécie votre conversation, mais le portable que j'utilise est tout aussi jetable que le vôtre, et comme je sais que vous essayez de me localiser, je vous fais mes adieux. Soyez ponctuel.

¹ *VOice CODER* : appareil ou logiciel permettant de déformer la voix.

La communication fut interrompue.

Immédiatement, Clive Dalton se rendit dans le bureau de son chef et lui exposa les faits. Il présenta les documents fournis par le contact anonyme et précisa que tout ce qu'il avait affirmé jusque-là s'était avéré juste.

Une réunion entre les principaux responsables du bureau des narcotiques eut lieu durant laquelle l'hypothèse d'une opération policière de grande envergure fut soumise à âpre débat. Certains la jugeaient trop incertaine et risquée si l'on considérait les inconnues qui subsistaient, et notamment le lieu précis et les forces en présence. Mais d'autres pensaient que le jeu en valait la chandelle, non pour la prise hypothétique de quelques tonnes de stupéfiants, mais surtout pour le fait que, pour la première fois, il allait être possible d'établir un lien entre Murdock et la pègre.

Clive Dalton fut interrogé sur l'identité du mystérieux contact et ses motivations. Le policier confia que tous ses efforts pour démasquer l'informateur étaient demeurés infructueux. Mais selon lui, il s'agissait d'un proche de Murdock, toujours en poste et ayant accès aux documents les plus secrets. Ses soupçons se portaient sur Bendtner, le directeur du groupe Murdock. Rien ne permettait d'assurer qu'il avait accès à ces données, mais la seule autre personne dans l'entourage de Murdock à avoir assez d'envergure pour oser une telle trahison était Taylor Sylk, son chef de la sécurité. Et Clive Dalton doutait de cette option, il considérait que si Murdock était réellement impliqué dans une telle transaction, Sylk en savait plus sur celle-ci que ce que laissait entrevoir la teneur des informations dont le bureau des narcotiques disposait.

— Cela ressemble à des données volées sur son ordinateur à l'insu de l'intéressé, expliqua Dalton.

— Mais dans ce cas, comment votre informateur connaîtra-t-il, au dernier moment, le lieu précis de l'échange ? demanda l'un des responsables.

— Je l'ignore, c'est même une grande interrogation. Mais il semblait certain de son affaire et notre seule chance est de lui faire confiance. Au pire aurons-nous déplacé un groupe d'intervention pour rien.

Finalement, malgré les imprécisions, il fut décidé de lancer l'opération. Le FBI disposait près de Shenandoah de locaux désaffectés. Les troupes y seraient acheminées au cours de la nuit pour être disponibles à l'heure prévue de l'échange, à huit heures, le lendemain.

Il était presque vingt-trois heures lorsque Clive Dalton retourna à son bureau. Il rédigea un message à destination de l'adresse anonyme qui l'avait déjà contactée.

« J'ignore si vous recevrez ce message, mais au cas où ce serait le cas, sachez que l'opération aura lieu. Nous attendrons vos indications pour agir. »

Les yeux rivés sur l'océan, Mitchell Murdock assistait, de loin, à l'effervescence qui animait ses entrepôts au coeur de la nuit. Un verre à la main, il attendait, comme ses hommes, l'arrivée de *l'Amiral Nelson*.

C'était un cargo de grand tonnage vieux de dix ans. Sa qualité de porte-container le rendait polyvalent tandis que son jeune âge garantissait un équipement dernier cri en termes de sécurité et de communication. Il faisait partie de ces navires amiraux de la flotte Murdock.

Il était en tout point identique au *Phénicien* qui avait débuté le voyage, avait chargé au Caire, transité par le Pakistan puis le Mozambique. Il devait ensuite faire route vers les États-Unis après une escale en Uruguay.

Afin de ne pas éveiller les soupçons des autorités sur la partie illégale de ses activités, Murdock avait développé une tactique très élaborée et qui, jusqu'alors, avait toujours fait ses preuves.

Elle était basée sur un constat : dans une flotte aussi importante que celle de son groupe, peu de navires transitaient par des pays à la réputation sulfureuse. Il était donc nécessaire de transborder les cargaisons des bateaux qui étaient susceptibles d'être repérés vers d'autres navires à priori moins visés. Il était impossible aux autorités côtières d'avoir les yeux partout et les chances de parvenir par hasard à une prise majeure étaient minimes.

Ainsi, la livraison destinée à Carlo Bianchi était partie d'Afghanistan avant d'embarquer au Pakistan sur le *Phénicien*. Chargé de fret destiné en partie aux opérations de l'ONU, il avait effectué un arrêt dans un port pakistanais. Après son escale, le navire avait longé les côtes peu surveillées jusqu'à ce qu'un groupe de vedettes viennent l'approvisionner en drogues et en armes. Puis il était reparti vers la corne africaine où les armes devaient être livrées.

Cette partie du voyage était délicate, car le navire était à la merci des groupes de pirates qui sévissaient dans la région, mais aussi de la surveillance exercée par la marine des principaux pays occidentaux.

Mais c'était une réalité de ce milieu, lorsque les navires du groupe Murdock parvenaient dans cette région, ils entraient en contact avec la marine américaine et tout leur voyage s'effectuait alors sous leur bienveillante protection. La longue collaboration entre le groupe Murdock et la marine des États-Unis avait tissé des liens. Longtemps, ces navires avaient approvisionné les unités en campagne en Extrême-Orient et ce type d'échanges persistait encore de façon embryonnaire. Il en subsistait quelque chose, le *Phénicien* était un navire bien connu des marins de l'oncle Sam.

Le *navire* faisait ensuite route vers le cap de bonne espérance pour d'éviter le canal de Suez, délicat goulet d'étranglement qui n'avait pas la confiance du trafiquant. Le navire devait ensuite mettre le cap au nord avec une escale à Montevideo, où les autorités collaboraient avec zèle avec le bureau des narcotiques américain.

C'est à ce moment que devait avoir lieu le premier transbordement. Avant d'arriver en Uruguay, le *Phénicien* devait transférer sa cargaison de drogue en pleine mer sur l'un des nombreux navires de la flotte Murdock, *l'Albatros*, qui faisait route vers l'Australie.

L'homme d'affaires était fier de sa stratégie. Il s'appuyait sur les données météorologiques et sur un timing précis pour coordonner les transferts qui avaient toujours lieu par temps très couvert, rendant ces opérations totalement invisibles aux satellites, seuls espions capables de savoir ce qui se passait en plein océan, loin de toutes eaux territoriales. Il était donc primordial, les jours et les heures précédant l'opération, de synchroniser les routes et les vitesses des deux navires afin d'obtenir les conditions idéales pour le transfert. Il était arrivé que les cargos soient contraints de patienter plusieurs semaines, parfois même de simuler l'avarie pour justifier leur lenteur.

La cargaison de drogue demeurait donc en mer, sur un bateau de transfert, et prenait une direction au sud, mais à faible allure, avant d'être transbordée dans un second navire, *l'Alto*, tout aussi innocent, mais qui prenait une route parallèle à celle du navire « mule ». Il venait de Nouvelle-Zélande et ne devait subir aucune escale avant son arrivée à Boston, ce qui le rendait peu suspect.

L'ombre et la lumière

Une fois ravitaillé, et probablement contrôlé, à Montevideo, le *Phénicien* reprenait la mer en direction de Boston. En fonction des conditions et des informations dont disposait Mitchell Murdock, il lui serait possible de déplacer la cargaison de *l'Alto* sur ce navire qui croisait toujours à proximité en faisant route dans la même direction.

Arrivé dans les caraïbes, une opération similaire avait lieu, mais cette fois-ci avec un navire reliant La Nouvelle-Orléans à Boston, *l'Amiral Nelson*. Encore une fois, l'objectif était d'endormir la méfiance des autorités en privilégiant une ligne de fret national. Qui songerait à surveiller un navire en provenance d'un autre port américain ?

C'est de ce navire là que devait être réalisée la partie la plus délicate de l'opération.

Le groupe Murdock contrôlait une vaste zone côtière le long de la côte de Floride. Le camp de vacances ne fonctionnait que quelques mois par an et occupait une large part du littoral. Les locaux du complexe touristique s'étendaient sur des centaines de mètres avant de céder la place à des entrepôts et des équipements de halage devant la falaise.

Dans le cargo, les malles de drogue étaient placées dans des caissons étanches lestés, liés entre eux par des câbles et repérés par des bouées émettant un signal radio à courte portée. Lorsque le bâtiment parvenait sur zone, une vedette était chargée alors d'arrimer les attelages à un rail de direction sous marin. Il était posé sur le fond de l'océan et permettait un guidage par des câbles arrimés. Il était soigneusement inspecté par des plongeurs avant chaque opération.

À terre, des treuils pouvaient alors entrer en fonction et tirer les trains de caissons jusque dans les entrepôts sans qu'aucun navire ne vienne accoster, la zone côtière, riche en falaises et en récifs, ne le permettant d'ailleurs pas. La machinerie se situait sous le niveau de la mer. Ainsi, la cargaison débarquée du cargo parvenait au coeur des entrepôts sans avoir atteint la surface. Les transbordements ayant lieu de nuit, aucune surveillance aérienne ou navale ne pouvait détecter les caissons.

Une fois au sec, les malles étaient réparties dans des camionnettes qui pouvaient partir, par des routes différentes, livrer leur marchandise.

L'opération dura presque deux heures, sans anicroche. Sur place, Sylk confirma que la quantité exacte de drogue était à présent dispatchée. Il était temps de la confier à Carlo Bianchi, car s'il y avait une chose que Mitchell Murdock détestait, c'était de détenir une cargaison de stupéfiants sur le territoire des États-Unis.

Lorsqu'un ultime appel de Sylk confirma la fin de l'opération, Mitchell Murdock prit le chemin du retour.

De son côté, Ylian savait désormais à quel endroit précis Murdock réceptionnait la drogue. Mais son plan était loin d'être terminé. Il ne lui suffisait pas de placer le trafiquant entre les mains de la justice américaine pour protéger Léa. Le businessman avait des ressources, des appuis puissants et des avocats compétents. Sur une affaire comme celle-ci, même interpellé, il serait libéré sous caution les heures suivantes.

Le bureau des narcotiques n'était donc qu'un pion sur l'échiquier d'Ylian Estevez. Il en avait d'autres.

À quatre heures du matin, un premier véhicule pénétra sur l'une des routes menant au Ranch *Gehook*. Dans une voiture garée sur le côté, deux hommes luttèrent contre la somnolence. Lorsqu'ils reconnurent la camionnette de marque Dodge qui les croisait, ils utilisèrent un talkie-walkie pour prévenir l'équipe de réception de son passage. Le plan de Mitchell Murdock fonctionnait à merveille.

En l'absence du séillant entrepreneur, Carlo Bianchi avait décidé d'être prudent. Il avait donc dépêché ses meilleurs éléments, mais suivait le déroulement des opérations par radio. Il avait de bonnes raisons d'être inquiet, les indications qu'il avait reçues, quoiqu'anonymes, semblaient sérieuses. Si Murdock avait décidé de lui jouer un sale tour, il préférerait ne pas tomber dans le piège, il serait toujours facile de nier tout lien avec les hommes présents sur place.

Il fut donc prévenu lorsque la première moitié du chargement fut remise sans encombre. Il fallut encore un peu de temps pour ouvrir toutes les malles, vérifier que les quantités étaient conformes, et que la qualité était au rendez-vous. Certes, sur ce point précis, Murdock n'était pas concerné puisqu'il n'était que le transporteur de la marchandise.

Mais il était comptable de la quantité, vérifiée au chargement, de l'état de la marchandise qui devait n'avoir subi aucun écart majeur de température et être demeurée au sec durant les longues semaines qu'avait duré son voyage, et du conditionnement, des sacs plastiques sous vide en parfait état, c'est à dire ne présentant aucun signe de coupure ou d'ouverture, accidentelle ou intentionnelle.

Une fois tout le chargement vérifié, des échantillons furent prélevés au hasard pour contrôler la qualité de la drogue et se prévenir de toute escroquerie, bien qu'il eût été hautement improbable que Murdock s'amuse à ce jeu là.

Les derniers véhicules engagés sur les routes, Carlo Bianchi pouvait donner l'ordre de transfert des millions de dollars sur les comptes offshores de Murdock. Sylk regagna son véhicule et contacta son patron.

Ylian sut instantanément que la transaction avait eu lieu, et qu'elle était la position GPS de Sylk, géolocalisé par son téléphone cellulaire.

Il obtint quelques secondes plus tard une photo satellite de l'endroit et l'expédia à Clive Dalton.

Le groupe d'intervention des narcotiques s'était préparé durant la nuit. Pour se regrouper et attendre le lancement de l'opération sans attirer l'attention, ils avaient investi des entrepôts agricoles désaffectés, permettant aux hommes de s'équiper et facilitant le stationnement discret des véhicules prévus pour le raid.

Dans un bureau utilisé pour l'occasion comme quartier général, Clive Dalton reçut le message et ordonna immédiatement le déclenchement de l'opération.

Pour se donner toutes les chances de succès, le bureau des narcotiques avait créé plusieurs unités d'interventions. Grâce à la photo satellite, Clive Dalton sut qu'il y avait quatre accès possibles au lieu de transaction, il lui fallait donc autant d'unités rapides pour pouvoir bloquer ces accès.

Il lui fallait aussi des unités d'assaut pour essayer d'intervenir sur place avant le départ des véhicules. Deux scénarii avaient été envisagés. Le premier, déclenché s'il s'avérait que le lieu de l'échange se trouvait à moins d'une heure de la base, prévoyait une intervention centralisée par l'unité d'assaut tandis que les unités rapides se répartiraient pour bloquer la fuite des trafiquants.

L'ombre et la lumière

Le second scénario, privilégiant l'interception des véhicules après la transaction, renonçait à l'assaut principal et répartissait les équipes prévues à cet effet en renfort des unités rapides. Lorsque Clive Dalton reçut le message d'Ylian, il s'aperçut qu'il était envisageable de lancer le premier scénario par voie terrestre avec l'appui de deux hélicoptères pour, dans un premier temps, repérer les véhicules avant de les suivre et fournir les indications nécessaires aux barrages.

Il fallut moins de dix minutes pour que les équipes de police partent en direction du ranch Gehook à bord de voitures banalisées. La mission de ces équipes était d'arriver sur le lieu de transaction et de provoquer la fuite des narcotrafiquants, les hélicoptères et les unités mobiles permettant alors la pêche miraculeuse.

Clive Dalton faisait partie de ce premier groupe. Sur la route, il ne reconnut pas le véhicule de Taylor Sylk qui rejoignait son patron, à des centaines de kilomètres de là.

Lorsque les véhicules de police arrivèrent en vue du ranch, ils allumèrent les sirènes afin d'être bien repérés. Les voitures des hommes des narcotiques étaient des véhicules de tourisme et non de puissants 4X4 comme ceux dont disposaient des trafiquants. Dans l'absolu, Clive Dalton espérait qu'il serait possible d'éviter le contact et les échanges de coups de feu.

Alertés par les sirènes, les trafiquants terminèrent à la hâte le chargement et s'enfuirent à travers champs pour éviter les policiers avant de rejoindre les pistes accédant à la route. Mais les véhicules, tous de même marque, étaient aisés à repérer et leur signalement fut donné immédiatement à toutes les unités bloquant les voies d'accès. Les hélicoptères prirent les fuyards en chasse, les frôlant et les précédant pour ne laisser aucune illusion sur l'avenir de l'escapade une fois rencontrées les puissantes unités mobiles qui les attendaient.

Pendant ce temps, Clive Dalton et une poignée d'agents entrèrent dans le ranch déserté. Ils y découvrirent les malles et les camionnettes ayant servi à transporter la marchandise. Il se demanda quelle paranoïa pouvait pousser ce genre d'individus à complexifier autant leur logistique. Les voitures ayant amené la drogue pouvaient tout aussi bien faire le trajet suivant, il suffisait pour cela aux transporteurs de donner les clés de contact aux acheteurs. Mais l'usage, dans ce genre d'affaires, était que chacun utilise ses propres véhicules. On était alors certain qu'ils fonctionneraient correctement, et qu'ils ne portaient aucun mouchard. Ironiquement, cela avait ralenti le transfert et donné une chance aux narcotiques d'intercepter le butin.

Deux heures plus tard, Murdock crut s'étrangler lorsqu'il apprit la spectaculaire opération de police qui avait eu lieu. Elle le plaçait dans une situation des plus inconfortables, car tous ses hommes étaient rentrés sans encombre, Sylk en tête, et il avait été payé pour le service qui lui avait été demandé. Lui s'en tirait sans une égratignure tandis que Carlo Bianchi voyait toute sa livraison saisie par la police et une portion importante de ses effectifs sous les verrous. Il se demanda instantanément d'où venait la fuite et frissonna en imaginant Bianchi lui poser cette question. « Méfiez-vous des habitudes », lui avait-il dit. Ces paroles prophétiques résonnaient soudain d'une nouvelle manière.

Clive Dalton avait tout lieu d'être satisfait. L'imposante saisie de drogue et l'arrestation d'une dizaine de trafiquants en flagrant délit lui offraient une reconnaissance avec laquelle il était peu coutumier. Il avait obtenu les félicitations de ses supérieurs pour l'audace dont il avait fait preuve et pour la parfaite conduite de l'opération de la veille.

Mais il avait échoué, pour l'instant, sur le point qui lui tenait à coeur, Murdock, et il craignait les éventuelles conséquences de cet échec sur son mystérieux informateur.

Il quitta son bureau pour se rendre en salle d'interrogatoire où était installé un certain Altobelli, le présumé chef du petit groupe de truands arrêtés.

L'homme était une sorte de Monsieur muscle au visage endurci. Il posait un regard insolent sur les policiers qui le harcelaient de questions et répondait avec un calme quasiment robotique par des négations grotesques. Il affirmait travailler pour son compte, ne pouvait donner aucun nom, et bien entendu, ignorait tout de ceux qui l'avaient livré.

L'interrogatoire des chauffeurs de fourgons ne fut guère plus intéressant. Tous avaient été recrutés dans les bas-fonds de la ville pour un petit boulot facile et bien payé. Les instructions sur la destination de la livraison étaient placées dans le véhicule et il n'y avait qu'à suivre le navigateur GPS pour parvenir à l'heure à destination. Même si des agents stagiaires furent chargés de vérifier ces sources et de tenter de les remonter, Dalton ne se faisait aucune illusion sur leurs chances d'aboutir.

Il fallait se rendre à l'évidence, ces pistes ne mèneraient à rien. Fort de son aura présente, il décida donc d'agiter un peu les choses pour voir s'il pouvait en tirer avantage. Il obtint aisément un mandat pour perquisitionner dans les bureaux de Murdock. Il espérait également, avec l'aide de la police scientifique, identifier la voiture de Sylk qui était bel et bien présente au ranch et dont les empreintes de pneus avaient été soigneusement relevées.

Il contacta également de nouveau la NSA. L'objectif qu'il poursuivait était de tenter de localiser la source des messages électroniques qu'il avait reçus. Même s'il savait que, là encore, il s'agissait de chercher une aiguille dans une meule de foin, il ne négligeait pas cette piste.

Il obtint un rendez-vous pour l'après-midi, ce qui dépassait toutes ses espérances, car les agents devaient se déplacer du Maryland, et la NSA n'était pas réputée pour de telles diligences.

Puis il se rendit, accompagné de deux agents, au siège du groupe Murdock.

Il pénétra dans l'imposant hall d'entrée et demanda à rencontrer le président. L'hôtesse d'accueil affirma qu'il n'était pas encore arrivé et proposa de les faire attendre.

— Est-ce que Monsieur Sylk est là ? demanda Dalton.

— Monsieur Sylk est le chauffeur de Monsieur Murdock. Ils arriveront ensemble vers dix heures.

— Pouvez-vous me dire s'il dispose d'un véhicule personnel ?

— Je l'ignore. Mais je peux vous appeler le directeur des ressources humaines, il saura peut-être vous répondre.

— Entendu. Je l'attends.

Tandis que l'hôtesse téléphonait, les autres personnes du comptoir se chuchotaient leurs interrogations inquiètes.

Trevor Francis, directeur des ressources humaines, arriva d'un pas pressé quelques minutes plus tard.

L'ombre et la lumière

- Messieurs, désolé de vous avoir fait attendre, j'étais en entretien. Que puis-je faire pour vous ?
- Nous aimerions vous poser quelques questions sur certains employés de Monsieur Murdock.
- Dans ce cas, veuillez me suivre, nous allons nous rendre dans une petite salle de réunion située dans notre service. Les informations concernant le personnel sont confidentielles et il convient d'éviter les oreilles indiscrètes. Clara, avez-vous appelé le président pour le prévenir de la présence de ces messieurs ?

L'hôtesse fit un signe négatif de la tête.

- Eh bien faites-le, ordonna Monsieur Francis.
- Non, au contraire, intervint Clive Dalton, n'en faites rien, il vaut mieux ne pas le déranger, il s'agit juste de vérifier certains détails, il n'y a rien d'important, rassurez-vous.

Un peu surpris par l'intervention du policier, Trevor Francis indiqua la direction de l'escalier. C'était un petit homme, légèrement bedonnant, qui marchait en baissant la tête, scrutant les alentours d'un regard furtif outrepassant les lunettes qui glissaient le long de son appendice nasal. Les agents du bureau des narcotiques le suivirent et parvinrent à l'étage supérieur, dans une petite salle sans fenêtre.

- Ici, nous serons tranquilles, dit le directeur des ressources humaines en fermant la porte.
- Je n'ai rien de très confidentiel à vous demander, Monsieur Francis.
- Oui, peut-être, mais Monsieur Murdock est très à cheval sur les procédures, et dans ce genre de circonstances, il préfère que ses employés, dont je fais partie, ne parlent pas avec l'Administration. Il considère que c'est à lui de le faire. Lorsque nous l'oublions, il sait nous le rappeler.
- Y a-t-il des précédents ?
- Puis-je être certain que ce que je dirai ne sortira pas de cette pièce ?
- Vous avez ma parole.
- La semaine dernière, il y a eu un contrôle fiscal, un petit contrôle de routine, rien d'important, comme vous l'avez dit à l'instant à Clara. Mais le directeur financier a reçu le contrôleur et lui a permis de consulter les ordinateurs. Il a été viré le soir même.

Clive Dalton siffla d'étonnement.

- On dirait, effectivement, que votre patron ne plaisante pas avec ses petits secrets. Alors, Monsieur Francis, voici ce que nous allons faire. Je vais vous poser quelques questions, vous y répondrez de la façon qui me conviendra, et ensuite, je poserai les mêmes à Monsieur Murdock en pestant contre le fait de n'avoir rien obtenu de vous. D'accord ?

Francis se sentait coincé et paniquait.

- Cela va dépendre des questions que vous posez. Et puis si j'ai recours à l'informatique, on saura que j'ai interrogé le système.
- Non, non rassurez-vous, tout va bien se passer. J'ai besoin de connaître votre impression sur Monsieur Sylk.
- C'est un ancien policier, je crois, recruté par le président lui-même, comme tous les membres de son service de sécurité.
- Ils sont nombreux ?

— Quatre gardes du corps et Sylk.

— Ce n'est pas un peu trop ?

— Vous savez, Monsieur Murdock est financièrement aisé et il craint d'être victime d'un rapt crapuleux. Et puis il faut considérer les absences pour congés ou maladie, ils ne sont pas toujours disponibles en même temps.

— Est-ce que Monsieur Sylk dispose d'un véhicule personnel ?

— Je l'ignore. Mais peut-être a-t-il un véhicule de fonction.

— Vous pouvez vous renseigner ?

— Il faudrait que je regarde dans les dossiers, je ne peux le faire maintenant, vous me comprendrez, mais si vous le désirez, je pourrai vous avoir l'information dans la journée.

— D'accord, s'il en a un, précisez bien le modèle et l'immatriculation. Essayez de savoir s'il y a eu des factures d'entretien sur ce véhicule, cela me rendrait service. Dès que vous le pouvez, envoyez-moi les éléments dont vous disposez.

Clive Dalton tendit une carte de visite que Francis plaça fébrilement dans sa poche.

— Monsieur Francis, je viendrai peut-être chez vous, un de ces jours, pour approfondir ces sujets en toute discrétion. Mais nous allons devoir abrégé, car il est bientôt dix heures et je ne voudrais pas que Monsieur Murdock soit furieux contre vous, vous m'êtes très précieux.

Il avait appuyé ces dernières paroles d'un sourire équivoque qui paniqua le craintif directeur des ressources humaines. En homme de métier, Dalton savait tout le parti qu'il pouvait obtenir en maintenant la pression sur un homme tel que ce Monsieur Francis.

Les quatre hommes descendirent à l'accueil où arrivait Mitchell Murdock accompagné de Taylor Sylk. Serein, l'homme d'affaires se dirigea vers le groupe.

— La police ! Que diable se passe-t-il, lança-t-il en souriant.

— Oh, rien de grave, Monsieur Murdock. Mon nom est Clive Dalton du bureau des narcotiques.

— Oh ! les narcotiques ? Taylor, ne vous avais-je pas dit que je trouvais une odeur étrange au nouveau savon qu'ils ont mis dans les toilettes des hommes ?

— Si Monsieur Murdock. Je trouve aussi que ce produit est douteux.

— Il n'est donc pas stupéfiant que ces messieurs nous rendent visite aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Il éclata de rire à son pitoyable calembour, mais Clive Dalton n'en fût pas décontenancé. Murdock reprit son sérieux et interrogea le policier sur l'objet de sa visite.

— J'aurais aimé vous poser quelques questions, mais je pense que nous serions mieux dans un endroit plus tranquille.

— J'avais un emploi du temps chargé, mais je vais vous accorder quelques minutes, Monsieur Dalton, j'espère que ce sera suffisant. Francis, conduisez ces messieurs dans mon bureau et restez-y, Clara, faite porter du café.

— Pour nous, ce ne sera pas nécessaire, dit Dalton.

— Pour moi, si, lança Murdock. Et puis ne dit-on pas *à Rome, fait comme les Romains* ? Chez Murdock, la tradition est que l'on offre le café, vous aurez toujours le choix de ne pas en prendre. Je vous rejoins dans quelques minutes, je vais vérifier à nouveau l'odeur de ce savon !

Flanqué de son chef de la sécurité, il s'éloigna en riant. Quelques minutes plus tard, tous se retrouvèrent dans le bureau de Murdock.

— Bien, que puis-je pour vous, Monsieur Dalton ?

— Pouvons-nous être seuls pour cet entretien, Monsieur Murdock ?

— Si vous le souhaitez.

Il fit signe à Sylk et Francis de quitter la pièce.

— Voilà, reprit Dalton, nous détenons une information qui tendrait à indiquer la présence de votre chauffeur lors d'une transaction de drogue hier matin. Savez-vous si Monsieur Sylk dispose d'un véhicule personnel ?

— Là, vous m'étonnez, je connais bien Monsieur Sylk et il est, croyez-moi, d'une parfaite honnêteté. C'est un ancien de chez vous, d'ailleurs. En ce qui concerne sa voiture personnelle, je ne suis pas assez proche de mes collaborateurs pour connaître ce genre de détails, mais je pense que non, et je vais vous expliquer pourquoi.

Sylk avait jusqu'à peu un véhicule de fonction, je le lui avais accordé. C'était un véhicule tout-terrain, je crois une de ces grosses voitures hautes d'aujourd'hui, robustes et esthétiques. Nous l'avons utilisé parfois lorsque ma voiture était en révision. Pour tout vous dire, Monsieur Dalton, ce que vous me dites m'inquiète, car Monsieur Sylk s'est fait voler ce véhicule il y a deux ou trois jours, et je crains qu'il n'ait servi à une mauvaise cause. Je ne vous cache pas que cela nous embarrasse à plus d'un titre, en raison des soupçons qui vous ont conduit jusqu'à nous, mais aussi plus égoïstement parce qu'en attendant d'en obtenir un autre, Monsieur Sylk est contraint de conserver ma voiture lorsqu'il rentre chez lui, et c'est ce qui me laisse à penser qu'il ne dispose pas de véhicule personnel. Bonne déduction, ne pensez-vous pas ?

Intérieurement, Dalton reconnut la finesse de la manœuvre.

— Cela pourrait, en effet, expliquer certaines choses. Avez-vous fait une déclaration à la police ?

— Je l'ignore, mais je pense que Monsieur Sylk, en ancien policier, a dû y penser.

— Nous vérifierons. Une autre question, Monsieur Murdock, pensez-vous que quelqu'un dans votre entourage, aurait des raisons d'en vouloir à Monsieur Sylk ?

— Pourquoi cette question ?

— Il s'agit juste d'évaluer le crédit que nous pouvons donner aux informations qui nous parviennent.

— Il est possible qu'il soit jaloué. Monsieur Sylk est très bien payé. J'ai un principe, Monsieur Dalton, j'exige beaucoup de mes collaborateurs, mais je les récompense à la hauteur de leur valeur. Il se peut que cela fasse des envieux. Et puis n'oubliez pas que je suis un homme d'affaires et que par conséquent, j'ai de nombreux concurrents qui prennent ombrage de la réussite du groupe Murdock. Monsieur Sylk fait du très bon travail, trop parfois, de sorte que pour s'en prendre à moi, il faut peut-être l'écarter. Avez-vous songé à cela ?

— C'est une hypothèse que je n'écarte pas, Monsieur Murdock. Je ne vais pas abuser de votre patience. Je vous remercie de votre collaboration, je n'avais rien pu obtenir de votre DRH, votre aide m'a donc été très précieuse.

Murdock raccompagna les policiers jusqu'au hall d'accueil. Une fois à l'extérieur, Dalton demanda aux agents d'établir une filature permanente du véhicule de l'entrepreneur. Il rentra par ses propres moyens et songea qu'il faudrait demander des moyens supplémentaires au cas où Sylk hériterait d'une autre voiture. Murdock et son chauffeur avaient compris le risque qu'ils courraient et s'étaient prudemment débarrassés du véhicule encombrant. Sans preuve matérielle, il allait être difficile d'établir un lien entre l'habile trafiquant et la transaction avortée de la veille.

Clive Dalton songea qu'il manquait de prise sur Murdock. Il avait compris qu'il était impitoyable avec ses employés et qu'il les tenait par la peur. Dans l'après-midi, il reçut un email de Monsieur Trevor Francis confirmant le modèle du 4x4. Il ordonna des vérifications pour savoir si les pneus avaient été changés récemment et pour obtenir une empreinte des modèles installés. Il doutait que l'on retrouve un jour le véhicule et que l'on puisse y déceler un indice.

Il avait oublié son rendez-vous de l'après-midi avec les techniciens de la NSA. Lorsqu'ils arrivèrent, il fût un peu surpris, mais y vit une possibilité de s'ouvrir une nouvelle porte. Il reçut donc avec égards un dénommé Mark Benson et son adjoint, Norman.

— Alors, messieurs, qu'ont donné vos investigations ?

— Nous avons du nouveau, dit Benson.

— Je vous écoute.

— Nous n'avons pas pu identifier votre mystérieux interlocuteur, expliqua Norman. Mais ce que nous savons, c'est qu'il ne vient pas du groupe Murdock, toutes leurs connexions sortantes ont été filtrées, et votre gars ne vient pas de là. Par ailleurs, nous avons un peu analysé les fichiers que vous avez reçus. Il s'agit de documents très ciblés et décryptés. De même, nous avons demandé l'assistance du service de messagerie Web utilisé par votre contact et nous avons tenté de localiser l'adresse de l'émetteur du message au moment précis où il a été lancé. Nous ne sommes arrivés à rien, des suites de relais qui bouclent rendent impossible toute remontée à la source.

— Ce ne sont que des mauvaises nouvelles, indiqua Dalton.

— Pas forcément. Nous en sommes arrivés à la conclusion que votre contact est l'un des plus brillants pirates informatiques opérant à ce jour sur le réseau. Nous avons d'ailleurs pu établir le mode opératoire du *hacker*. Comme il semble en avoir après Murdock et qu'il fait référence à des événements et des lieux situés aux États-Unis, nous pensons qu'il est américain. Or, de tous les prodiges de ce niveau évoluant dans ce pays et utilisant ce type de techniques, un seul n'est encore jamais tombé dans nos filets, un certain Ylian Estevez.

— Sur ce que j'en vois, il ne semble pas près d'y être piégé.

— Vous qui détenez des informations de premier ordre sur M. Murdock, pourriez-vous nous éclairer sur sa vie familiale, ses frasques éventuelles, ses petits travers ?

— Il a un fils pensionnaire dans une école de Californie, une vie saine et assez solitaire. On lui connaît quelques aventures avec des filles de passage, mais rien de sérieux. C'est assurément un homme à femmes qui a beaucoup de succès. Que cherchez-vous précisément ?

— Monsieur Dalton, intervint posément Mark Benson, les informations que vous détenez et qui vous ont, semble-t-il, été d'une grande utilité, proviennent de l'ordinateur de Mitchell Murdock. Il a été harponné par Estevez via un faux site de discussions pour étudiantes. Nous cherchons à savoir pourquoi, car s'il a pu mettre en place ce piège, c'est qu'Estevez, lui, connaissait l'intérêt de Murdock pour ce type de site Internet.

— J'avoue que je ne vois pas le lien avec mon affaire, et puis pour tout vous dire, je ne m'intéresse que peu aux motivations de mon informateur et à la façon dont il obtient ses tuyaux.

— Monsieur Dalton, insista Benson, je crois que nous ne nous comprenons pas très bien. Estevez est le plus grand pirate informatique évoluant sur notre territoire, l'un des meilleurs au monde. Sa capture est une priorité d'État. Souvenez-vous du discours récent du président des États-Unis fixant la lutte contre le piratage informatique comme priorité de sécurité nationale cette année. Estevez est très fort et ne commet pas d'erreurs. Mais, pour la première fois, nous pouvons l'associer à une affaire en dehors du réseau. Il doit connaître ce Murdock, il doit avoir des relations, des points de divergence avec lui, assez pour vouloir sa perte. Nous avons peut-être une chance de coincer Estevez, pour nous, c'est bien plus important que Monsieur Murdock.

Dalton réfléchit un instant.

— Y a-t-il une façon pour moi de vous aider ?

— Maintenez le contact. Mais de toutes les façons, nous savons à présent quel est son point d'appui. Il y a, chez Murdock, un ordinateur que contrôle Estevez. Nous allons le repérer et tenter de pister les connexions qui y accèdent. Cela nous permettra peut-être d'obtenir d'autres informations qui vous seront utiles. Mais surtout, si Estevez s'y connecte, là, il sera en prise directe, et nous aurons une chance de le coincer.

Les récents événements avaient fait baisser la pression autour de Léa. Il n'y avait plus de trace des gardes du corps de Murdock, ni près de chez elle, ni à l'université. Elle commençait à croire que le plan de son ami avait fonctionné et en était soulagée.

Elle se rendait à nouveau en cours et continuait à multiplier les répétitions. Mais depuis l'épisode du café, elle n'avait plus de nouvelles d'Ylian. Elle le savait complexe, ombrageux, mais loyal, et elle regrettait de l'avoir oublié l'espace d'un instant.

Elle décida de lui écrire pour s'excuser d'avoir douté de lui, mais se ravisa. Pour ne plus penser à toute cette affaire, elle reprit ses partitions et prépara sa répétition du soir.

En quelques semaines, elle s'était totalement intégrée au sein du groupe et il lui semblait avoir fait ce métier toute sa vie. Elle ressentait un plaisir immense à chanter, à travailler d'arrache-pied pour améliorer sa performance et son apport à l'oeuvre collective.

Ce soir là, alors que les techniciens travaillaient sur les prises récentes pour en faire des maquettes à placer sur le web, Léa s'installa seule, au milieu de la scène, prit une guitare et se mit à chanter ses propres morceaux. Enfermés dans leur tour d'ivoire, les autres ne l'entendraient pas, elle pouvait chanter pour elle et fuir les événements qui avaient accompagné ses derniers jours.

Mike s'approcha d'elle sans être vu et lorsqu'elle termina, il l'applaudit lentement avant de s'asseoir près d'elle.

— C'est la musique que tu aimes, n'est pas ? Folk, blues, un peu jazzy. Remarque, tu es dans le vrai, ces musiques-là mettent la voix en valeur. Les chansons sont de toi ?

— Oui, je me fais aider pour les arrangements sur les maquettes, mais je fais tout, paroles et musique.

— À ton âge, c'est incroyablement mature. Tu sais Léa, on est tous très contents que tu sois venue nous rejoindre, ça donne une touche de grâce à ce qu'on fait. Mais j'ai un regret quand même.

— Si c'est parce que la musique que vous jouez est différente de la mienne, je t'assure que ça ne me gêne pas. Peut être que je n'ai pas encore trouvé le bon ton, mais ça va venir, j'en suis certaine.

— Moi aussi, répondit Mike, mais ce n'est pas du tout ça. Ce que je regrette, c'est que tu ne resteras pas longtemps avec nous parce que tu voleras très vite de très propres ailes. Regarde nous, on est des fantaisistes, on fait de la musique, on a notre petit succès, mais on est des bricoleurs et on n'aura jamais les épaules et le talent pour aller plus loin. Toi, en quelques jours, tu nous as rattrapés, et tous, ça nous saute à la gueule que tu vas faire un carton. Alors, j'espère qu'on va s'amuser ensemble longtemps, mais toi, apprends tout ce que tu peux apprendre de nous, et si ta chance passe, ne la rate pas, quelque chose me dit qu'un petit ange veille sur toi.

"Oui, tu as raison, dit-elle dans un demi-sourire, un petit ange."

Pour la suite de son plan, Ylian devait frapper là où la douleur serait la plus vive. Le nerf de la guerre, c'est l'argent, c'est donc sur ce point qu'il lui fallait agir. Il avait établi plusieurs scénarii en fonction du degré d'accomplissement de l'opération de police. Mais tous menaient au même point : il lui fallait démontrer aux partenaires de Murdock qu'il les avait trahis.

Ylian connaissait déjà, dès sa première intrusion dans l'ordinateur de Murdock, la banque off-shore qui abritait le compte sur lequel il recevait le fruit de ses malversations. Pour un pirate ordinaire, il aurait en revanche été plus délicat d'obtenir le numéro du compte et le mot de passe permettant d'y accéder.

Les nacites possédaient les outils nécessaires à une telle virtuosité. Équipées d'un *keylogger*, ils pouvaient capturer les touches tapées sur le clavier. Ces boîtes à outils discrètes, mais très perfectionnées pouvaient réaliser bien d'autres actions de ce type, mais leur rôle principal demeurerait de résider dans un ordinateur, de le surveiller, et d'attendre les instructions.

Pour cela, Ylian avait développé un petit langage de script qui permettait simplement de fournir à un nacite les instructions complètes sur les tâches qu'il allait devoir effectuer. Ce langage contenait non seulement les séquences d'instructions, mais également les événements déclencheurs et les conditions d'arrêt du script.

Pour mener son plan à son terme, Ylian avait ouvert un compte auprès de la même banque que Murdock. Il avait ainsi pu disposer d'un compte lui permettant d'analyser les procédures d'accès fournies aux clients. Ce type de banque nécessitait de réunir des documents qu'il n'eut aucun mal à falsifier et une grosse somme d'argent. Mais Ylian disposait lui aussi de ses petites économies et d'un compte similaire sur une banque similaire, l'opération ne fut ni longue, ni complexe. Il s'amusa de la vanité avec laquelle les autorités des grands pays industriels fustigeaient les paradis fiscaux et tentaient, avec maladresse, de lutter contre eux, alors qu'Internet leur avait ouvert un champ d'application vertigineux sur lequel personne ne pouvait prétendre à garder le contrôle.

En consultant son nouveau compte, Ylian put vérifier que le système de verrouillage était plus solide qu'un simple mot de passe. Certes, celui-ci était nécessaire, mais il fallait le compléter d'un code à 8 chiffres à cliquer sur un damier aléatoire, et ce dans un ordre précis. Il s'agissait là d'un procédé assez classique que les nacites pouvaient contourner à condition de détenir les instructions nécessaires.

Ylian avait alors écrit un script qui devait s'activer lorsque Murdock afficherait la page d'identification de son compte bancaire. Là, non seulement le *keylogger* enregistrerait les touches de clavier, mais de surcroît,

capturerait la zone d'écran contenant le damier de sécurité en l'enregistrant à la façon d'une vidéo. Les images, compressées, étaient envoyées au fur et à mesure, un peu comme dans un programme de vidéo à la demande dont la fonctionnalité du nacite était inspirée. La partie de l'écran concernée étant très réduite et la compression très efficace, l'utilisateur ne devait pas sentir de baisse significative de la vitesse de connexion.

À l'aide de cette vidéo et des codes tapés sur le clavier de Murdock, Ylian disposerait de tout le nécessaire pour accéder à la caverne aux trésors de Mitchell Murdock.

Tout était opérationnel et Ylian sirotait une bière devant son écran lorsque l'ordinateur de contrôle des nacites émit une alerte. Il cessa immédiatement le jeu sur lequel il se détendait pour se concentrer sur l'affaire.

L'homme d'affaires ayant décidé de vérifier l'arrivée de sa transaction bancaire, le nacite en fonction chez Murdock s'était réveillé. Mais il signalait quelque chose d'anormal. La connexion wifi de cet appareil annonçait des transferts d'informations non justifiés par un programme connu. Ylian en conclut que l'ordinateur était surveillé. Il était partagé entre la possibilité de bloquer la connexion wifi, ce qui aurait tout simplement empêché Murdock d'utiliser Internet, et celle de laisser faire. Dans ce cas, le risque était grand, car selon le degré de compétence de l'auteur de l'intrusion, il pouvait découvrir l'existence du nacite et peut-être même le repérer.

L'enjeu était trop important, il décida d'attendre en espérant que Murdock serait rapide. Il prépara un autre script pour activer l'autodestruction du nacite au cas où il serait repéré. C'est alors qu'il eût une idée. Il ajouta à cette procédure l'affichage d'un message à destination de l'homme d'affaires. Le piratage de la connexion Wifi et l'intrusion sur un ordinateur comme celui de Murdock nécessitaient plus que de l'aisance technique, il fallait également coordonner le piratage avec des moyens électroniques de premier ordre. Compte tenu de la personnalité sulfureuse du trafiquant, Ylian paria sur une tentative de la NSA. Il pesta contre ces sangsues et se tint sur ses gardes.

Visiblement, l'homme d'affaires était familier avec sa banque secrète. Il ne mit qu'une poignée de secondes pour se connecter et afficher son compte. Dès l'information reçue, Ylian lança son téléchargement.

Quelques instants plus tard, un message imitant à merveille ceux de l'antivirus signala que cet ordinateur était victime d'une tentative d'intrusion de la part de la NSA, à l'initiative de l'agent Clive Murdock. Il était également précisé que, par mesure de protection, les connexions allaient être coupées.

Le nacite, avant de se détruire, téléchargea un autre microprogramme, de poids et type différent afin de brouiller les pistes, la règle de base étant que tout logiciel susceptible d'être repéré devait laisser sa place à un autre hors de soupçons. Désormais, c'est ce programme qui allait prendre le contrôle de la carte wifi située dans l'ordinateur de Mitchell Murdock, bloquant ainsi l'attaque tierce dont il était victime.

« Dire que je suis moi-même obligé de protéger l'ordinateur de ce salopard ! », pesta Ylian.

En découvrant le message, Murdock frissonna. Il éteignit brutalement sa machine et appela son avocat. De son côté, Ylian disposait à présent d'un accès total sur le compte en banque secret de Murdock. Mais il lui fallait aller vite, car se sachant repéré, il était possible que Murdock change rapidement de clés d'accès ou même de compte.

L'ombre et la lumière

Mais l'intervention inopinée de la NSA avait du bon. Il pouvait désormais se connecter en étant certain que le légitime propriétaire n'en ferait rien, et préparer la suite de son plan.

Carlo Bianchi ne décolérait pas. Cette transaction avait été un fiasco gigantesque. Ses meilleurs hommes étaient sous les verrous, il avait dû faire appel à tous ses experts pour faire disparaître les liens entre ses affaires et ces abrutis. De plus, il avait perdu une fortune tandis que Murdock s'en tirait sans une égratignure. Il était certain d'avoir été donné et se demandait si l'homme d'affaires n'était pas, en fait, le cerveau d'une machination destinée à le faire tomber.

Le téléphone sonna et il décrocha violemment.

— Allo, hurla-t-il

— Carlo Bianchi ?

— Oui. Qui êtes-vous ?

— Je suis celui qui vous a prévenu de la duperie de Murdock, et que vous auriez dû écouter.

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

— Vous êtes un homme prudent, Monsieur Bianchi, après tout, vous ne me connaissez pas et cette conversation pourrait être enregistrée. Alors, c'est moi qui vais parler. Vous trouverez sur la messagerie une preuve de ce que j'avance. Mitchell Murdock vous a trompé. N'est-il pas votre transporteur exclusif ? Si c'est le cas, comment expliquer que la police soit arrivée après le départ de Monsieur Sylk du ranch où il avait livré la drogue ? Comment expliquer que Monsieur Sylk n'ait pas été repéré ou inquiété ? Ce ne sont pas des preuves, assurément. Pourtant, vous trouverez sur la messagerie de votre fils un extrait du compte en banque de Monsieur Murdock, ce compte à numéro où vous avez vous-même versé la somme qu'il vous avait demandée. Vous remarquerez qu'une autre somme, des plus importante, a été versée le même jour, quelques heures après votre transfert. Étonnant, non, de la part d'un homme qui n'est censé travailler qu'avec vous. Cela peut être une coïncidence. Mais avec un peu d'imagination, on pourrait croire aussi que le navire de Monsieur Murdock transportait deux cargaisons, une qui vous était destinée, et une autre qui fait le bonheur de l'un de vos concurrents, et pendant que les narcotiques saisissaient votre marchandise, Murdock livrait la sienne à cet adversaire. Réfléchissez-y, Monsieur Bianchi.

— Je ne comprends pas un traître mot de ce que vous dites, mais je veux savoir qui vous êtes pour vous le dire en face.

— Ce n'est pas possible, Monsieur Bianchi, Murdock est mon ennemi, mais cela ne fait pas de vous mon ami. Il faudra vous contenter de ce que je dis, et peut être que cette fois, vous tiendrez compte des conseils de ce non-ami qui vous veut du bien.

Carlo Bianchi voulut répondre, mais il n'y avait plus personne en ligne. Il s'affala sur son fauteuil le nez en l'air, en se demandant comment il avait pu être roulé de la sorte, et comment il avait pu faire confiance à une ordure comme Murdock. Tout semblait clair à présent, et il devait agir vite.

Il lui fallait s'enfuir et trouver, pour quelque temps, la sécurité auprès de son frère à Las Vegas, car si ce que son mystérieux informateur disait était vrai, il y avait fort à parier que ce concurrent inconnu ne tarderait pas à se manifester. Et comme ses meilleurs hommes étaient sous les verrous, il devenait une cible facile.

Décidément, le plan de Murdock ne manquait pas d'habileté, et pour la première fois depuis très longtemps, Carlo Bianchi sentit qu'il n'était plus maître du jeu.

Clive Dalton fut convoqué chez son supérieur. L'état de grâce était terminé. Il se fit vertement réprimander pour ses audaces envers Mitchell Murdock. Il n'avait pas découvert la moindre preuve de son implication, et avec l'aide de la NSA qui ne brillait guère par ses scrupules, il s'était rendu complice d'une tentative de piratage informatique ce qui, en langage d'avocats véhéments, ressemblait à s'y méprendre à une écoute illégale.

— Pas moins que le président Nixon est tombé pour une telle pratique, Dalton, lui expliqua son chef, vous croyez-vous plus malin que lui ?

— Mais, répondit Dalton, je n'ai rien à voir là-dedans. Ils essaient d'attraper un pirate qu'ils recherchent depuis longtemps et qui, d'après eux, pourrait être notre informateur.

— Ces gens-là sont des siphonnés, Dalton, ils vivent sur une autre planète, ils voient des délinquants partout, des cybercriminels derrière chaque utilisateur d'un appareil électronique. Par quel étrange paradoxe leur cible favorite se préoccuperait-elle de Monsieur Murdock ?

— Ils disent que ce type est tellement fort qu'ils ne parviennent pas à le pister, c'est donc leur homme.

— Vous êtes navrant de naïveté, Dalton, ils masquent leur incompetence en se disant face à un génie, voilà tout. Je suis certain que derrière chaque affaire qu'ils ne parviennent pas à résoudre, ils doivent ressortir le nom de ce bouc émissaire fantomatique. Pourquoi avez-vous fait appel à eux ?

— Je vous en avais informé, Monsieur, il s'agissait de retrouver l'identité de notre informateur.

— C'était il y a plus d'une semaine. Ont-ils réussi ? Non, bien sûr. Alors dorénavant, je ne veux plus que vous collaboriez avec ces messieurs, vous m'entendez ? nous avons trop à faire avec la lutte contre les narcotrafiants pour aider la NSA à chasser ses fantômes.

Clive Dalton était dans l'impasse. Son informateur était devenu silencieux, il savait qu'il n'était pas dans l'entourage immédiat de Murdock et ne comprenait pas ce qui dirigeait toute cette affaire. Peut-être était-il manipulé, peut-être n'était-il qu'un pion dans cette affaire et que son acharnement contre Murdock n'avait, au final, pour objet que de lui ôter tous les soupçons qui pesaient contre lui. En se remémorant l'aplomb avec lequel il avait fait face à sa visite, il commença à songer sérieusement à la piste du complot. Après tout, il n'avait aucune preuve de l'implication de Murdock, les éléments dont il disposait étaient certes douteux, mais aucun n'était recevable devant un juge. En remettant toutes les pièces du puzzle à leur place, il se dit que son mystérieux contact n'était peut-être que Murdock lui-même.

Cette idée commençait à prendre une forme obsédante dans son esprit lorsqu'il reçut un appel.

— Clive, nous l'avons perdu.

— Qui avez-vous perdu ?

— Le garde du corps. Il se promenait dans la voiture de Murdock et il s'est arrêté dans un fast-food, au Drive-in. Nous l'avons attendu à la sortie. Il est reparti en trombe et nous a semés sur l'autoroute. Nous avons juste eu le temps de le voir passer. On l'a rattrapé et filé pendant plus d'une heure, puis il est rentré chez lui.

— Et ?

L'ombre et la lumière

— Et alors, c'était Murdock qui conduisait, Sylk n'était plus dans la voiture, il a dû sortir au fast-food, on ne l'a pas vu.

— Je vous félicite, messieurs, vous êtes navrant de naïveté.

En lançant ces paroles, il ne peut s'empêcher de penser à son propre patron qui lui avait asséné les mêmes quelques minutes auparavant. D'évidence, le bureau des narcotiques n'avait pas été très performant ces dernières heures.

L'entretien qu'il avait eu avec Clive Dalton n'avait servi à rien. Encore une fois, Mark Benson commençait à penser qu'Estevez allait, à la façon d'une anguille, lui filer entre les doigts.

Norman frappa à la porte du bureau. Benson le fit entrer et lui demanda le motif de sa présence.

— J'ai du nouveau, patron. Nous avons localisé un mouvement financier de Mitchell Murdock il y a quelques jours, pour une somme de plusieurs centaines de milliers de dollars. Il s'agissait d'une opération tout à fait légale, en fait, un don de sa société au titre du mécénat. Savez-vous à qui était adressée cette généreuse enveloppe ?

— Surprenez-moi, Norman ?

— Une université. Ça m'a intrigué, alors j'ai appelé le directeur. J'ai appris que Murdock avait fait ce don en raison de son « amitié » avec une étudiante, Léa Traven.

— Passionnant. Et puis ?

— Léa est l'un des cinq pseudonymes figurant sur la page internet qui a servi à Estevez pour piéger Murdock.

— Et vous en concluez que Murdock porte un intérêt quelconque à Léa Traven, qu'elle connaît Ylian Estevez et que celui-ci, avec ou sans son accord, s'en prend au protecteur de la petite.

— Tout juste patron.

— Et qu'attendez-vous pour me fouiller tout ça ? Je veux que vous me passiez au peigne fin tout l'entourage de cette fille, ses amis, sa famille, et toute la fac si c'est nécessaire.

— Je m'en occupe, patron, mais j'ai besoin de passer plusieurs jours en Caroline pour ça.

— Faites préparer un ordre de mission, je vous le signe, et partez dès demain. Prenez quelqu'un avec vous, vous aurez besoin de renfort, et surtout, vous me tenez informé.

Lorsqu'il se réveilla dans une luxueuse chambre, Carlo Bianchi était apaisé. La veille, il était arrivé à Las Vegas où sa famille conservait une grande influence. Éloigné des affaires sulfureuses, son frère Marco avait lentement assuré l'avenir des siens en gérant, en homme d'affaires avisé, casinos et spectacles. Depuis plus de trente ans, il développait ses affaires avec efficacité et en respectant au mieux la légalité, du moins dans ses activités commerciales. Avec le temps, la mafia avait peu à peu perdu le contrôle exclusif des casinos et après avoir longtemps servi à blanchir l'argent des gangsters, Las Vegas était dorénavant un immense parc d'attractions où circulaient des montants faramineux faisant l'objet de toutes les attentions des autorités.

Lorsqu'il avait vu le vent tourner, Marco Bianchi avait été habile. Il s'était peu à peu séparé de ses parts dans les casinos pour investir dans des sociétés de services annexes, pariant sur l'essor économique de la

ville et sur son succès à venir. Tout y passait : sécurité, délégation de personnel, entretien, taxis, informatique, et surtout commerce en tous genres, Marco Bianchi était à la tête d'un petit empire, une galaxie de sous-traitants des casinos.

Ainsi, alors que les familles mafieuses s'étaient toutes fait évincer de la perle du Nevada, lui continuait à profiter de ses largesses, du marché des jeux et de l'argent facile qui circulait dans cette cité pas comme les autres.

Lorsque son frère Carlo était arrivé, la veille au soir, il l'avait accueilli avec la chaleur qui sied aux traditions italiennes. Mais alors qu'il fut informé de son infortune, il préféra jouer cartes sur table.

« Tu sais, Carlo, dit-il, ça fait trente ans que je fais des affaires propres ici, et je n'ai pas à m'en plaindre. Bien sûr, je dispose de quelques hommes qui sont prêts à régler certains sujets qui pourraient être délicats, mais pas d'une armée prête à déclarer la guerre aux gangs qui veulent prendre ta place.

Ici, tu seras en totale sécurité, tu pourras utiliser les services de mes avocats pour anticiper sur tes problèmes avec la justice, tu sais bien qu'ils ne vont pas te lâcher comme ça. Ça te permettra aussi de prendre un peu de recul et de t'organiser. Mais pas de vagues, d'accord ? J'ai mis trois décennies à nous construire une respectabilité et je veux que mes enfants en héritent».

Carlo acquiesça et ils dînèrent en n'évoquant que les sujets qui rapprochent deux frères, la famille, les souvenirs, l'enfance.

Pour la soirée, il fut logé dans une suite luxueuse située dans l'un des plus grands casinos de la ville et pour lequel les hommes de Carlo assuraient la sécurité. Enfin, il avait pu dormir sur ses deux oreilles.

À présent, du haut de l'immeuble, il admirait au travers de la baie vitrée le soleil du désert qui arrosait généreusement la ville. À ses pieds, le strip émergeait de sa torpeur nocturne. Les monumentaux casinos, dépouillés de leurs éblouissantes extravagances lumineuses, baignaient dans la brume matinale du Nevada. Carlo Bianchi commanda un petit déjeuner qu'il prit seul sur la terrasse.

Lorsque le téléphone sonna, il devina aisément que c'était son frère qui le contactait, personne dans son entourage ne savait où il avait passé la nuit. La famille de Marco avait hâte de le voir, ils convinrent d'un départ dans la demi-heure.

Carlo se prépara prestement en songeant à ce qu'il allait pouvoir faire à présent. Officiellement en vacances, c'était son fils qui se trouvait en première ligne. Avant de partir, il lui avait expliqué la situation, mais il conservait une appréhension. Aucune preuve, aucun signe n'avaient pu laisser entrevoir une initiative ouverte de ses adversaires. Il n'avait, pour l'heure, que ses soupçons pour étayer la thèse du complot.

Les hommes de Marco arrivèrent à l'heure et le conduisirent dans la somptueuse villa de la famille Bianchi à la sortie de Las Vegas. En milieu de matinée, ils pénétrèrent dans une interminable allée de palmiers. Autour, d'immenses étendues de gazon étaient çà et là parsemées de bosquets d'arbres fleuris. Enfin, ils arrivèrent devant les colonnes d'une grande maison de style colonial. Marco l'y attendait avec sa femme Stacy et ses quatre enfants. Les garçons, plus grands, étaient élégamment vêtus. L'aîné, Flavio, avait étudié dans les plus grandes universités américaines et gérait les affaires avec son père. Le cadet, Mike, dirigeait un cabinet d'avocat. Carlo connaissait moins bien les filles et en les voyant, il mesura combien, ces dernières années, il avait négligé sa famille.

Après le déjeuner, les deux frères se retirèrent dans le salon avec les deux garçons.

Bien que plus jeune, les circonstances avaient fait de Marco le chef de famille et c'est à ce titre qu'il prit la parole.

— Nous allons voir comment nous pouvons t'aider, Carlo. J'ai parlé avec les garçons de ton affaire. Mike va s'occuper de la partie juridique et commencer à préparer ta défense. Je sais que tes gars ne seront pas bavards, mais vu la gravité de ce qui leur est reproché, tu n'es pas à l'abri de la faiblesse de l'un d'entre eux qui voudra négocier avec le procureur. Alors, tu auras besoin de Mike et de ses avocats.

Par ailleurs, nous avons établi le contact avec les autres familles et tenté de savoir qui essaie de te faire du tort. Il semble que personne ne soit au courant. Mieux, ils te soutiennent, toi et ton fils. Nous avons convoqué un conseil de crise, il aura lieu la semaine prochaine. Nous y serons, il faudra que ton fils y soit aussi. D'ici là, on en saura un peu plus sur tout ça. Mais indépendamment de ce sujet, il faudrait aussi parler du problème Murdock. Est-ce que tu l'as contacté depuis la descente des flics ?

— Non, répondit Carlo, j'ai considéré qu'il fallait d'abord me mettre en sécurité.

— Tu vas le faire ?

— Et comment. J'ai envie de savoir son opinion sur la question.

Marco indiqua à Carlo le combiné téléphonique situé sur la table.

« C'est un téléphone spécial, une de mes sociétés en installe à tour de bras en ce moment. Il y a des petits boîtiers sans fil qui y sont connectés et on peut écouter tout ce qui s'y dit avec une oreillette, sans que ton interlocuteur puisse le savoir. Nous avons tous envie de savoir quel genre d'homme est ce Murdock. »

Carlo réfléchit un instant, hésitant devant l'ingérence de son frère. Mais il avait besoin d'eux, il lui fallait jouer cartes sur table. Il composa le numéro de Mitchell Murdock.

— Bonjour Monsieur Murdock, dit-il assez sèchement.

— Comment allez-vous, Monsieur Bianchi. Je me suis laissé dire que vous avez eu quelques ennuis.

— Vous êtes bien informé, et je voulais justement vous en dire un mot. Que savez-vous de ce qui s'est passé ?

— Ce qu'en disent les journaux. Je tiens à vous dire que je suis navré de ce qui vous est arrivé, c'est une terrible situation pour vous.

— Bien plus terrible que la vôtre, Murdock. Avec mes conseillers, je cherche à déterminer l'origine de la fuite qui m'a coûté si cher, auriez-vous une idée ?

— Comment voulez-vous que j'en aie une, s'emporta Murdock. Je sais que vous avez perdu la cargaison, mais je n'y suis pour rien. Je suis surveillé par le bureau des narcotiques jour et nuit, ils viennent faire des descentes dans mes bureaux, ils ont même essayé de pirater mon ordinateur. Je suis désolé de ce qui vous arrive et si je peux vous aider, je le ferais, mais je n'ai rien à voir dans tout ça, et le fait d'avoir eu de la chance ne fait pas de moi un coupable.

— Ne vous énervez pas, Monsieur Murdock, cela ne sert à rien. Seulement, le transport et la livraison ont été organisés par vous, nous n'en avons été informés qu'à la dernière minute. De plus, j'ai reçu peu de temps auparavant un message anonyme m'informant du risque que courrait cette livraison. Vous m'aviez assuré que tout se passerait bien, le corbeau m'avait dit le contraire, et c'est lui qui avait raison. Comprenez alors que je puisse être suspicieux.

— Vous voulez dire que quelqu'un d'autre que vous et moi connaissait les détails de cette transaction ? pourquoi ne rien m'avoir dit ? J'aurais changé le mode opératoire !

— Cette source m'a pourtant fourni un état de votre compte montrant que vous aviez perçu deux fois le montant de la livraison, ce qui semble signifier que vous m'avez doublé.

— C'est sûrement un faux, je n'ai reçu qu'une seule fois le prix convenu. Si vous le souhaitez, je peux même vous restituer toute ma marge bénéficiaire pour vous dédommager. Je n'aurais rien gagné sur cette transaction et vous en aurais perdu un peu moins. Mais vous n'auriez pas dû faire confiance à cette source, les gens dans l'ombre sont toujours nuisibles. Qui vous dit que ce n'est pas un coup monté par les narcotiques ? Ils ont essayé de pirater mon ordinateur. S'ils ont su que j'avais un compte caché, ils ont très bien pu fabriquer un faux relevé. Personnellement, je n'écoute pas les ragots anonymes, j'en reçois beaucoup et ils finissent tous dans la corbeille à papiers.

— Quelle importance pouvais-je donner à une information anonyme avant de savoir qu'elle disait vrai, Monsieur Murdock ?

— Vous avez manqué de prudence, Bianchi. À l'avenir, soyez plus suspicieux.

— A l'avenir, soyez prudent, beaucoup plus prudent, Monsieur Murdock, répondit Carlo Bianchi avant de raccrocher.

Une étrange expression s'imprimait sur les visages, mélange de révolte et de dégoût.

— Cet homme ment, dit Marco, il te prend pour un imbécile.

— Certainement, mais je n'ai pas de preuve.

— Tu es dans la police, Carlo ? Tu as besoin de preuves ? Le fait même qu'il soit prêt à te verser sa marge est un aveu. Ce type d'homme ne fait pas de cadeaux sans raison, il sait qu'il est dans le collimateur, il pensait sûrement que les flics te feraient tomber, ou que ses complices auraient ta peau, s'il s'avère qu'il a es complices. Peut-être aussi qu'il est devenu plus gourmand et qu'il pense pouvoir écouler sa dope sans toi, qui sait. Une chose est sûre, il va falloir s'occuper de Monsieur Murdock.

— Cela me paraît indispensable, acquiesça Carlo Bianchi.

L'après-midi débutait sous un soleil de plomb lorsque Léa sortit. Elle regarda prudemment de part et d'autre de la rue, elle était déserte. Elle se dirigea alors vers l'arrêt d'autobus, longeant sur le trottoir les voitures garées et les arbres apaisant la chaleur diurne.

Tout se passa en un instant. Une portière s'ouvrit, un homme en bondit. Elle voulut se retourner et fuir, mais un second agresseur, surgi de nulle part, lui coupa la route. Elle fut coiffée d'un sac opaque et entrée dans le véhicule qui démarra.

Derrière lui, elle ne put apercevoir sa voisine qui courrait dans la rue en faisant de grands signes.

La voiture avançait sans qu'elle puisse déterminer sa vitesse ou un quelconque indice sonore. Elle criait et se débattait, mais on lui avait attaché les mains le long du corps et elle pouvait à peine bouger. L'air commençait à lui manquer.

Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrêta. On lui enleva le sac et ses mains furent déliées.

Elle sortit du véhicule pour s'apercevoir qu'elle était dans un garage. Près d'elle, elle reconnut les gardes du corps de Murdock et avec eux, Taylor Sylk.

— Relâchez-moi ! vous êtes devenus fous ?

— Calmez-vous, mademoiselle Traven, dit calmement Sylk en allumant une cigarette. Nous ne vous voulons aucun mal. Nous avons juste prévu de vous conduire à la campagne. Vous y respirerez le bon air, celui qui remet les idées en place. Dès qu'il le pourra, Monsieur Murdock viendra nous rejoindre et vous passerez sans doute un bon moment en amoureux.

— Plutôt mourir, répondit Léa en furie

— Ce n'est pas exclu du programme, répondit Sylk. Monsieur Murdock décidera plus tard. Ce serait moi, je ne mettrais pas autant de formes, une femme qui se débat, ça ne manque pas de charme. Mais c'est un homme civilisé, il préfère le raffinement à la brutalité.

— Ça m'avait échappé, répondit Léa en montrant les traces sur ses bras.

— Bien, nous avons peu de temps pour les bavardages, je vous emmène à l'étage pour que vous puissiez vous rendre aux toilettes, car nous avons une longue route à faire. Donnez-moi votre sac à main.

— Pourquoi ?

— Je vais juste confisquer votre téléphone portable.

— Léa s'exécuta. Elle était vaincue. Elle s'en voulait de ne pas avoir été assez prudente, elle aurait dû remarquer cette voiture suspecte, elle aurait dû écouter son ami et rester chez elle.

— Quelques minutes plus tard, elle se trouvait bâillonnée et attachée dans le coffre d'une voiture, ignorant tout de l'endroit où elle allait, ne sachant même pas si on la recherchait.

— Le temps lui parut interminable. Ils avaient dû rouler des heures lorsqu'enfin, le véhicule s'arrêta.

— Sylk la libéra et elle aperçut une petite maison de pierres installée sur une colline. Autour d'elle, à perte de vue, des champs et des bosquets offraient un paysage bucolique de toute beauté, mais tuant dans l'oeuf tout espoir de fuite. C'est là, dans ce petit paradis terrestre, qu'elle attendrait son enfer.

La nouvelle de l'enlèvement tomba sur les radios et les télévisions comme une traînée de poudre. La voisine décrivait en sanglotant une grande berline sombre et au moins trois hommes.

Les enquêteurs de la police locale se mirent en contact avec les opérateurs téléphoniques et tentèrent de joindre Léa. Ils n'espéraient pas une réponse, mais si le téléphone était toujours actif, ils parviendraient au moins à localiser la dernière antenne relai ayant transmis le message.

À leur grande satisfaction, ils parvinrent à capter le signal en direction du nord. Ils recommencèrent plusieurs fois l'opération et purent ainsi établir, d'antenne en antenne, la direction que suivait le téléphone. Il se déplaçait extrêmement vite et en positionnant leurs données sur la carte, ils établirent avec précision le tracé du signal. De toute évidence, Léa Traven se trouvait dans un train en direction de Washington. Avec l'aide des compagnies ferroviaires, ils obtinrent avec précision les informations sur le train concerné. Mis sur l'affaire, le FBI organisa un comité d'accueil à l'escale suivante. Les passagers restèrent consignés dans les wagons tandis qu'à l'aide d'un capteur, les policiers fouillaient le train.

Au bout de vingt minutes, ils découvrirent le téléphone, en mode vibreur, caché dans un espace réservé au matériel d'entretien. Malgré une inspection rigoureuse, rien ne pouvait indiquer une trace de Léa Traven

dans ce train. Manifestement, les auteurs du rapt étaient bien organisés et avaient couvert leur fuite en lançant la police sur une fausse piste.

Trois heures étaient passées et il ne restait plus beaucoup de chance de retrouver Léa.

De son côté, Ylian avait vu la nouvelle apparaître dans un fil d'information déroulant sur son ordinateur. Il avait senti son sang se glacer, mais très vite, il se ressaisit et réfléchit à la situation.

Rien ne lui avait indiqué cette initiative de Murdock et il commençait à se demander s'il n'avait pas joué avec le feu. Comme les policiers, il pensa à traquer le téléphone portable de Léa, mais il pensa que si l'alerte avait été donnée, ce téléphone serait placé sous surveillance. Il le savait, les agresseurs le savaient aussi, et dans la situation actuelle, il n'envisageait pas de devoir échapper aux filtres de la NSA.

De plus, il disposait de quelques cartes majeures : les nacites étaient toujours présents sur les téléphones de Sylk et de Murdock, et comme il n'imaginait pas que ces deux-là soient étrangers à l'affaire, il avait des chances de pouvoir localiser Léa.

Il commença par tenter de localiser Murdock. Sans problème, le GPS de son Smartphone le signala dans son bureau. Puis il entreprit la même opération avec Sylk. Là, il ne put établir la connexion avec le nacite. Sylk ne se trouvait donc pas dans un endroit repérable. Ylian développa donc un script qui contactait le téléphone à intervalle régulier pour obtenir l'information. Il dut attendre une bonne heure pour qu'au gré des déplacements de Sylk, il pût enfin établir la liaison. Il interrogea directement le nacite pour qu'il mette à jour sa position GPS. Celui-ci la confirma au bout d'une poignée de secondes. Alors, sur un ordinateur, il tapa les coordonnées sur un site de cartographie. Bientôt, il put savoir précisément où se situait le garde du corps de Murdock. En passant l'image en vue satellite, il vit que le lieu était isolé, parfaitement adapté à une réclusion discrète.

À présent; il lui fallait un plan pour sortir Léa de ce traquenard. Il s'accorda un peu de temps pour l'échafauder.

La maison était confortable, bien plus que ce qu'il était possible d'imaginer en l'apercevant de l'extérieur. C'était une vieille bâtisse assurément, et la poussière y avait apposé depuis longtemps les marques du temps qui passe hors de la présence des hommes. Mais le calme absolu qui avait régné ici durant des décennies était dorénavant troublé par la rétention de Léa Traven de ses geôliers.

Ils étaient deux. L'un d'entre eux était Taylor Sylk, déjà bien connu, jamais stressé, toujours élégant dans son costume gris perle, mais qui paraissait dépourvu de la moindre émotion. Lorsqu'il ne passait pas son temps à regarder observer son téléphone ou à le tripoter, il recherchait avec frénésie un endroit pour le recharger.

L'autre, appelé Mica, était un blondinet nerveux aux cheveux frisés. Il écoutait de la musique et lisait des bandes dessinées pour adultes, parfois en regardant Léa du coin de l'oeil pour la mettre mal à l'aise.

Les heures passaient là et Léa s'ennuyait, ce qui accroissait sans cesse son angoisse. Elle ignorait tout de ce qui l'attendait. Mais par moment, sa peur connaissait des absences au cours desquelles l'espoir renaissait.

Elle avait une chambre, mais elle ne serait autorisée à y pénétrer que pour dormir, ce qui semblait indiquer que la présence de Mitchell Murdock n'était pas prévue avant le lendemain. Elle séjournait donc dans le vaste séjour, sur un vieux fauteuil aux odeurs de rance et de fumée empruntées à la cheminée voisine.

La maison était sombre, il n'y avait qu'une minuscule fenêtre et la porte d'entrée comme issues pour la lumière de jour. Dans la chambre, aucun espoir d'évasion n'était permis, la fenêtre y était plus large, mais les volets avaient été fermés et cloués de l'extérieur.

Le téléphone de Sylk sonna. C'était Mitchell Murdock, il demanda à parler à Léa.

— Comment allez-vous, très chère ?

— Comment osez-vous me poser une telle question, espèce de fumier ? Moi qui croyais avoir affaire à un gentleman !

— Les grossièretés sont inappropriées aux bouches des jolies filles comme les gentlemen dans le monde où l'on vit, chère Léa. Voyez-vous, mon père s'est comporté ainsi durant sa vie entière et il est mort épuisé, au bord de la faillite, sans jamais avoir eu la paix et la sérénité. Il s'est saigné nuit et jour pour un pays qui lui crachait dessus et des employés qui ne rêvaient que de grève et de syndicat. Moi, j'ai choisi une autre voie, je ne suis pas gentleman, je prends ce que je veux et je paye ceux dont j'ai besoin. Et regardez le résultat je suis riche, en pleine forme, et j'obtiens sans mal tout ce que je projette d'obtenir. Le bien, le mal, tout ça, c'est de la bouillie de pasteur, Léa, la vie, ce n'est pas cela. Je vous ai donné une chance de le comprendre, elle existe toujours, je viendrais bientôt vous rendre visite, je verrai bien si vous avez compris cette leçon. Selon ce que vous déciderez, vous aurez tout avantage, ou tout désavantage. Le seul qui, au final, aura exactement ce qu'il veut, de gré ou de force, c'est moi. D'ici là, pensez à tout ceci. Repassez-moi Sylk.

Elle redonna le téléphone au garde du corps.

— Tout a bien fonctionné comme nous l'avions prévu ? demanda Murdock.

— Oui Monsieur. Nous avons été repérés, mais le téléphone a dû mettre les flics sur une fausse piste. Nous n'avons eu aucun problème.

— La fille se tient bien ?

— Elle est calme, elle paraît résignée.

— J'ai dû prendre un téléphone jetable pour vous appeler, je crains d'être sur écoute. Je suis toujours surveillé, je ne peux pas venir pour le moment, mais je vais essayer de venir demain ou après-demain. Vous avez des vivres, tout ce qu'il faut ?

— On avait tout prévu, Monsieur.

— Parfait, Sylk, on dirait que vous avez fait ça toute votre vie. J'ai un autre souci. Il semble que Bianchi ait un informateur qui serait selon lui responsable de la descente de police.

— Chez nous ?

— Je le pensais, mais il y a une chose qui m'intrigue. Il m'a parlé de mouvements sur mon compte en banque. J'ai regardé hier, le montant était correct. Mais pas acquis de conscience, j'ai demandé à la banque la liste des derniers mouvements et là, à ma grande surprise, quelqu'un transféré sur mon compte une somme d'argent importante avant de la retirer quelques instants plus tard. Soit c'est un hasard et ça en fait un peu trop à mon goût, soit quelqu'un a infiltré mon ordinateur et dispose même de mes codes de banque. Si une telle chose se vérifie, je risque très gros.

— La NSA ?

— Non, parce que justement, lorsqu'ils ont essayé de me pirater, j'en ai été averti, sans doute par l'autre. Et puis si la NSA était derrière cette affaire, je serais devant un juge à l'heure qu'il est.

— Que comptez-vous faire ?

— Pour l'instant, je n'utilise plus d'ordinateur. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

Sylk réfléchit.

— Demain, il faudra m'envoyer quelqu'un pour me remplacer ici, Monsieur. Je vais rendre une visite au petit jeune qui m'avait fourni des informations sur la fille. À bien y réfléchir, je me demande s'il est aussi naïf que je le supposais. Il a l'air un peu calé en informatique et je l'ai pris à fureter un peu partout, peut être qu'il en sait un peu plus qu'il n'en a l'air.

— D'accord, Sylk, on voit ça demain. Je vous contacte lorsque je le peux. Vous me ramènerez ce garçon et vous me le cuisinerez à votre manière.

Un léger sourire s'installa sur le visage de Taylor Sylk.

« Avec plaisir, patron », dit-il.

Ylian avait dû faire vite et dans sa situation, ce n'était pas toujours facile. Si pirater un ordinateur ne lui demandait d'ordinaire que peu d'efforts, agir dans la vie réelle lui était bien plus difficile. Il n'était pas très compliqué d'obtenir des faux papiers, il suffisait d'avoir un acte de naissance et des photos, et comme les photos ne figurent pas sur les actes d'état civil, il pouvait très bien se faire passer pour n'importe quel homme de son âge. Ensuite, rien n'était plus aisé pour lui que de se fabriquer un passé par l'intermédiaire des réseaux numériques. Mais n'en ayant pas encore eu besoin, Ylian n'avait pas anticipé ces démarches, et il lui fallait plus de temps qu'il en avait.

Il allait donc devoir agir à visage découvert. Il n'avait pas de voiture, il dut donc aller en louer une. Il décida de la faire de la façon la plus transparente du monde, sur son identité réelle et avec sa carte bancaire. Il n'y avait rien d'illégal à cela.

Pour le reste, tout était prêt. Ylian avait obtenu des images satellites extrêmement précises sur un site de cartographie militaire où il s'était introduit sans peine. Une petite visite dans le Nevada lui avait jadis permis d'obtenir une arme dont il s'était muni au cas où les choses tourneraient mal. Il répugnait à s'en servir et il s'agirait là d'une option extrême. Il s'était procuré de très puissants somnifères la phase ultime de son plan. Enfin, il avait eu un peu plus de difficultés à obtenir des jumelles puissantes, élément essentiel à son action. Intérieurement, il se trouva grotesque tant il lui paraissait improbable de se lancer ainsi, seul face à des gorilles armés.

Il équipa la voiture du matériel nécessaire à l'exécution de son plan. Il partirait dans la nuit pour arriver sur place avec l'aurore.

Il n'était pas crispé. Froid et déterminé, il était concentré sur son plan et tout devait fonctionner sans encombre. Les trois étapes devaient être parfaitement respectées, il les avait notées dans sa tête comme un leitmotiv qu'il répétait de façon obsessionnelle : division, intervention, fuite. Tout était prévu dans les moindres détails, Ylian Estevez ne savait pas agir autrement.

La position de la maison était telle que la première situation d'observation possible était très éloignée. Le site n'avait pas été choisi au hasard, il permettait de voir venir tout gêneur de loin. La route partait d'une toute petite ville et se terminait devant le perron de la bâtisse en suivant de nombreux méandres bien visibles depuis la terrasse. Mais il s'agissait d'une région où cohabitaient forêts et champs de blé. Si quelqu'un surveillait les alentours, il ne pouvait projeter son regard que sur la campagne environnante et la route en contrebas. La forêt qui surplombait encore la prison de Léa sur quelques centaines de mètres offrait un repère tout à fait parfait.

Ylian avait donc étudié avec soin les routes forestières qui la sillonnaient et c'est ce qui avait porté son choix sur la location d'un véhicule tout terrain. Il arriva donc par une autre route totalement invisible même d'un guetteur installé dehors. Il s'enfonça dans la forêt en pleine nuit, peinant à retrouver les minces chemins indiqués sur ses cartes. Mais guidé également par le signal GPS, il s'approcha avec précaution de son objectif, une clairière située sur l'autre versant de la colline et qui lui servirait de base de départ. Il y gara le véhicule et prépara son matériel. À cet endroit, la voiture disposait d'un accès aux étoiles et donc d'une connectivité parfaite aux réseaux dont il avait un besoin impérieux.

Il prépara son sac à dos, volumineux, et attendit les premières lueurs du jour pour entamer sa marche. Le moment venu, il s'enfonça à pied dans la forêt bruissant de clameurs inquiétantes, manifestation de la vie nocturne dérangée par l'intrus.

Son signal GPS lui avait donné une direction, il lui fallait à présent la suivre à la boussole, car les arbres interdisaient tout appel au satellite de géo-positionnement.

Parallèlement, il surveillait le niveau de signal de son capteur d'ondes. Cet équipement servait à relayer le réseau wifi qui le liait à la voiture. Une fois de l'autre côté de la colline, après près d'une heure de marche, il n'aurait aucune chance de capter le véhicule. Donc, lorsque le signal baissait en intensité, il prenait un boîtier relayeur dans son sac et le fixait à une solide branche d'arbre, la plus dégagée possible. Ainsi, il avançait vers son objectif en étant certain de pouvoir lancer son attaque le moment venu, sans risquer de perdre la connexion. Les équipements dont il disposait n'étaient pas aux normes, dépassant de très loin en terme de puissance d'émission ce qui était autorisé sur le territoire des États-Unis. Il s'était procuré ces boîtiers plusieurs mois auparavant auprès d'un site de « sécurité » russe et il s'en servait régulièrement, toujours avec bonheur, car leur efficacité et leur robustesse étaient à toute épreuve.

Mais dans le même temps, il plaçait juste à côté des petits mouchards de position qui signalaient leur présence sur un bipeur. Ce type de matériel était plus courant, il s'achetait dans les bonnes boutiques de sécurité et étaient en général placés dans les sacs à main ou les manteaux des époux infidèles. Ils permettaient, par la fréquence du signal sonore, de se rapprocher du mouchard jusqu'à le retrouver. Pour Ylian, ces ustensiles lui seraient utiles pour retrouver son chemin avec précision et pour ne pas laisser derrière lui ses précieux relais wifi. Un bon pirate ne laisse pas de traces derrière lui, c'était une seconde nature.

Il parvint au sommet de la colline après une quarantaine de minutes d'ascension. Il y plaça un relai et observa la situation avec les jumelles. La maison n'était pas loin et il pouvait entrevoir une partie de la toiture. Ylian continua sa route, posa encore deux relais, puis lorsqu'il put distinguer la maison par un axe dégagé entre les arbres, il posa son sac et commença à s'installer.

Avec les jumelles il observa les lieux et attendit. Vers sept heures trente, les volets de la salle de séjour s'ouvrirent et Mica sortit. Il fit une ronde puis se posta quelques mètres devant le perron afin de scruter les

environs avec des jumelles. Immédiatement, Ylian cacha les siennes pour éviter qu'un rayon de soleil ne vienne, en se reflétant sur les verres, trahir sa présence. Puis il se tapit derrière les arbres pour ne pas être détecté.

Rassuré, le jeune homme rentra. Le plan d'Ylian pouvait se mettre en oeuvre.

Les nacites surveillaient toujours pour lui toute activité anormale. Depuis la veille, Ylian traquait également le nouveau numéro de téléphone dont s'était servi Murdock. Mais les appareils jetables n'offrent pas le même degré de sophistication et il était impossible de pirater un appareil aussi simple. C'était sans importance, la seule chose qui comptait, c'était le numéro, et l'initiative de Murdock, loin de le protéger, allait servir le jeune *hacker*.

Vers huit heures, il lança son attaque. Les nacites étaient prêts, son programme aussi, les hommes étaient probablement levés et bien éveillés, le récital pouvait commencer. Il descendit vers la maison et se posta derrière la réserve de bois avant d'activer son Smartphone.

Sylk reçut un SMS. Il émanait du nouveau téléphone jetable de Murdock ce qui l'identifiait sans le moindre doute. Ignorant que l'usurpation était le B.A BA de l'arsenal du pirate, il en prit connaissance.

« En panne dans le village en bas, enfermez la fille et venez me chercher à la station-service ».

— Merde, dit Sylk.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mica.

— Le patron est venu, mais il est coincé au village, la bagnole est en rade. Il veut qu'on aille le chercher.

Il essaya d'appeler Murdock mais ne parvint pas à obtenir la connexion.

— Quelle saloperie, ce truc, ça ne marche jamais. Passe-moi ton téléphone.

Il tenta à nouveau de joindre son patron, toujours sans succès. Il ignorait qu'à cette heure matinale, la seule antenne relai qui couvrait la zone dans laquelle il se situait ne pouvait émettre d'appel, les nacites ayant opportunément mis l'équipement en maintenance chez l'opérateur. Le temps que celui-ci découvre le problème et le résolve, il pouvait se passer une demi-heure, voire plus, un délai suffisant pour Ylian.

Le reste n'était que psychologie élémentaire. Incapables de se faire confirmer les instructions par un patron autoritaire, les employés n'auraient d'autres choix que de suivre celles dont ils disposaient, et qui ne provenaient pas de Mitchell Murdock.

— La fille dort toujours ? demanda Sylk.

— Tu veux que j'aille la réveiller ?

— Si Murdock sait que tu as posé un doigt sur elle, il te tue. Va fermer sa porte à clé. Je vais rester sur la terrasse pour surveiller le coin. Toi tu vas chercher le boss, il t'attend à la pompe à essence, tu en as au maximum pour une heure. Ouvre l'oeil sur la route, et de temps en temps, essaie de joindre le boss, je me méfie toujours des imprévus. Putain de bled paumé !

Il alla frapper à la porte de Léa.

- Qu'est-ce que vous voulez ?
- Savoir si vous avez bien dormi.
- Espèce de crétin !

Regardant Mica avec un sourire, il dit.

« Elle n'est pas de bonne humeur, je sens que le patron ne va pas l'être non plus. Ca ne va pas respirer la tendresse, ces retrouvailles ! allez, tire-toi. »

De sa cachette, Ylian put voir le véhicule s'en aller. Il sentit alors pour la première fois son coeur s'emballer. À cet instant précis, il sortait de son registre. Les choses pouvaient tourner mal. Il ignorait combien il pouvait y avoir de personnes à l'intérieur, ni comment y entrer. Il serra son pistolet dans sa poche et s'apprêta à oser un regard lorsqu'il entendit des pas venant dans sa direction. Il sortit l'arme et se plaqua contre la réserve de bois afin qu'elle le cache totalement.

Il vit l'ombre précéder l'homme, puis la corpulence massive de Taylor Sylk lui apparut. Le garde du corps stoppa et alluma une cigarette puis reprit sa ronde, dépassa la réserve où Ylian était caché.

Lorsqu'il la dépassa, Ylian pointa l'arme dans sa direction.

- On ne bouge pas, on ne fait pas un geste brusque et on ne dit pas un mot, ça pourrait être mortel, dit Ylian avec le plus d'assurance possible.
- Toi ? fit Sylk hébété.
- Surpris ?
- Je me doutais un peu que tu n'étais pas très franc du collier.
- Chut ! dit Ylian en pointant son index devant sa bouche. On va rentrer discuter un peu. Il y a combien de personnes là dedans ?
- Juste ta petite copine.
- Parfait ! En route, indiqua Ylian en bougeant l'arme à feu.

Sylk tenta de réfléchir à une voie de sortie, mais Ylian se trouvait trop près de lui pour le manquer s'il commettait une erreur, et trop loin pour qu'il puisse l'agresser. Il se dit qu'à l'intérieur, il pourrait peut-être retourner la situation en sa faveur.

Il entra dans la maison flanqué d'Ylian et s'arrêta au milieu de la pièce, espérant ainsi garder l'avantage géographique de la situation. Mais le jeune pirate ne fut pas dupe. Avisant le fauteuil près de la cheminée, il indiqua la direction à Taylor Sylk.

- Prenez la veste qui est sur ce fauteuil avec deux doigts et jetez là de l'autre côté de la pièce, et pas de blague, ça part vite ces trucs-là.

Taylor Sylk grimaça. Son arme était à l'intérieur. Il s'exécuta avant qu'Ylian lui fasse signe de s'asseoir. Ainsi installé dans le fauteuil, il savait qu'il perdrait toute chance d'intervenir.

— Tu devrais baisser cette arme et te sauver en vitesse, mon gars. Je ne sais pas comment tu as fait pour nous berner, mais ça ne durera pas parce que dans cinq minutes, mon pote va réussir à joindre Monsieur Murdock, il verra que c'est un piège et va revenir illico.

— Avec les antennes relai arrêtées sur plusieurs kilomètres, ça m'étonnerait, répondit Ylian.

— Écoute, garçon, les armes à feu, ce n'est pas pour les gens qui ne les connaissent pas. On ne flingue pas un type comme ça, tu sais. Tu ignores ce que c'est que de tuer un type de sang froid, tu n'en seras pas capable.

— Là, tu marques un point, mon pote, ce n'est sûrement pas évident. Mais il me suffit de m'imaginer un instant ce que tu me feras si je ne te tue pas pour trouver le courage nécessaire à passer cette petite pudeur passagère. On appelle ça l'instinct de survie.

— Alors maintenant, on fait quoi ?

— Où est Léa ?

— Elle boude dans sa piaule.

— Appelle là.

— Elle ne peut pas venir, la porte est fermée.

— Toujours aussi élégant, Monsieur Sylk. La clé !

— Dans la veste.

— Bien. On va faire la suite sans l'image.

Il sortit un sac en plastique noir de sa poche et le lança à Sylk.

— Mets ça sur ta tête.

— Pour quoi faire ?

— Pour empêcher tes yeux de te donner de mauvaises idées. Il y en a pour une seconde.

Sylk plaça docilement le sac sur sa tête. Ylian prit la clé dans la veste et vérifia qu'elle s'enclenchait dans la serrure, mais ne dit pas un mot à Léa. Puis il sortit une gourde de son sac et la plaça un mètre devant Sylk.

— Enlève le sac à présent et bois ce qu'il y a dans la gourde.

— Pas question, répondit Sylk, essayant de gagner du temps.

— Sur les quinze balles qu'il y a dans ce pistolet, à cette distance, je devrais arriver à toucher tes deux genoux, tu sais, même en plusieurs fois. Cette gourde, c'est juste pour garantir que tu ne nous suis pas, mais si tu préfères perdre tes genoux et finir sur un fauteuil roulant, ça te regarde. Dépêche, notre taxi va pas tarder.

Comprenant qu'il était coincé et incapable d'évaluer la réelle conviction qui se cachait derrière l'aplomb du jeune homme, Sylk, commença à boire.

— Tout, insista Ylian

— C'est dégueulasse, répondit Sylk

— Désolé, ce n'est pas fait pour être bon.

Sylk continua à boire et fut rapidement pris d'une intense torpeur. Il tenta de lutter contre, mais il ne le pouvait pas. Un voile blanc passa devant ses yeux et il s'effondra.

Ylian se précipita sur la porte de la chambre qu'il ouvrit. Il évita de justesse une chaussure avant d'entendre Léa s'écrier :

« Toi ? »

Il lui répondit par un long sourire.

« Décidément, vous vous êtes donné le mot », dit-il.

Elle se jeta dans ses bras, mais il la repoussa doucement.

« Moi aussi, je suis content de te voir, Léa, mais il faut faire très vite ».

Avisant la pièce dans laquelle Sylk était étendu, Léa demanda :

— Il est ...

— Il dort, répondit Ylian, je ne suis pas un assassin. Dans le sac, il y a une paire de chaussettes et des chaussures de marche. J'ai pris du 39, je ne connaissais pas ta pointure.

— 38, dit-elle en haussant les épaules.

— Tu n'auras qu'à serrer les lacets plus forts. Allez grouille, on a de la route.

Léa voulut poser mille questions, mais elle songea qu'il y aurait de meilleurs moments pour ça. Ylian lui donna un gilet pour la protéger de la fraîcheur du matin. Il n'était même pas huit heures trente lorsqu'ils prirent le chemin de l'évasion.

Ils regagnèrent le petit campement où Ylian avait laissé son gros sac et le micro-ordinateur sur lequel il avait coordonné son attaque. Puis, ils gravirent la colline, se guidant aux mouchards et récupérant les précieux relais wifi.

— À quoi ça sert ? demanda Léa.

— Compliqué à expliquer, ronchonna Ylian.

— Écoute Ylian, c'est génial d'être venu me sortir de là. Mais je crois qu'il serait temps de me dire un peu la vérité. Plus ça va, plus je découvre des choses bizarres chez toi et ça ne me plaît pas.

— Ce sont des relais wifi très puissants. Ils m'ont permis de contrôler l'ordinateur qui est dans la voiture qui nous attend à une demi-heure d'ici.

Léa écarquilla les yeux.

— Et il sert à quoi cet ordi ?

— À pirater les antennes relais, pour envoyer un faux sms à tes gardiens et bloquer les appels vers Murdock.

— Et c'est toi qui as fait ça ? Avec ces ... Talkies-Walkies.

— Oui, Léa c'est moi qui ai fait ça.

— Mais tu es quoi au juste, un espion, une sorte de James Bond ?

Ylian s'arrêta et lui fit face.

- Écoute, Léa, je t'expliquerai certaines choses, promis, mais là, il faut marcher et se tirer en vitesse.
- Et on va où ?
- À l'abri.

Perplexe, Léa ne pipa mot jusqu'à l'arrivée dans la voiture. Elle fut surprise de découvrir, en plein cœur de la forêt, un véhicule tout-terrain flambant neuf avec, sur le toit, une antenne parabolique.

- En pleine forêt, dit Ylian, il n'y a guère que le satellite qui soit fiable pour se connecter sans risques.
- Bien sûr, répondit Léa, désabusée.
- Dans le sac, à l'arrière, il y a une perruque brune et un autre tee-shirt.
- Faut que je me déguise ?
- Il y a ton signalement partout, si quelqu'un te reconnaît, il t'envoie la police et tu rentres chez toi.
- Et alors ?
- Ce n'est pas mon plan.
- Et c'est quoi ton plan ?
- En tout cas, pas de laisser Murdock s'en sortir encore une fois et recommencer ses conneries. Écoute Léa, je t'en supplie, j'ai monté toute cette opération pour te sortir de ses griffes, le plus dur est fait. Tout ça a marché parce que j'ai pensé le truc et que tout s'est déroulé comme prévu. Alors, fais-moi confiance, tu rentreras chez toi bientôt, et lorsque tu y seras, tu n'auras plus peur de traverser la route.

Elle le regarda fixement. Puis elle ôta son tee-shirt, dévoilant sa poitrine aux yeux surpris de son sauveur avec un sourire polisson. Puis elle mit l'autre vêtement et sa perruque avant de s'engouffrer dans la voiture.

« Allez, en route, Monsieur Bond. »

Lorsqu'il s'éveilla, Taylor Sylk aperçut, au travers d'une vision floue, un visage inamical. Penché sur son corps inerte, Mitchell Murdock l'observait avec une expression de haine dans le regard.

« Bien dormi, Sylk ? lança-t-il. »

Le garde du corps se secoua et se leva, titubant pour s'affaler sur le fauteuil. La tête lui tournait, il ne percevait que les contours irréguliers des objets, et entendait les voix avec une sorte d'écho lointain. La drogue qui lui avait été administrée devait être puissante, car jamais il ne s'était senti si engourdi. Il réclama de l'eau et mit quelques minutes avant de reprendre ses esprits.

- J'attends vos explications, assena Murdock.
- Je crois que je sais qui nous manipule depuis un moment, répondit Taylor Sylk. Nous n'avons pas vu venir notre adversaire, et il est très habile.
- De qui s'agit-il ?
- Un jeune étudiant de l'université, sans doute un ami de la petite Traven. Elle a dû lui faire part de votre intérêt pour elle et il a décidé votre perte. Il nous balade depuis le début. C'est lui qui m'avait donné le dossier informatique sur elle. C'est sans doute grâce à cela qu'il s'est introduit dans votre ordinateur. Depuis, il tire les ficelles, et il est vraiment très fort. Je l'ai compris avec le piège qu'il nous a tendu ici. C'est

bien pensé : d'abord, il envoie un faux sms, ensuite il bloque les relais de portable de sorte qu'on ne puisse pas vous contacter pour l'authentifier : diviser pour mieux régner. Sous ses airs innocents, il est gonflé et doué.

— Vous êtes sûr que vous avez toute votre tête, Sylk ? Vous croyez qu'un gamin inconnu peut se foutre de nous comme ça, saboter mon opération, et reprendre la fille à votre nez et à votre barbe ? Soit vous délirez, soit vous êtes bien plus incompetents que je ne le pensais.

— Je comprends votre colère, Monsieur, mais sans vous manquer de respect, je crois que sous-estimer notre adversaire nous a déjà coûté bien cher, cela ne nous apportera rien. Lorsqu'il est venu chercher la petite Traven, il avait bien organisé son coup, il était bien sûr de lui. Mais je n'ai pas pour habitude de me laisser posséder sans savoir à qui j'ai affaire. Je sais comment il s'est assuré que personne ne viendrait le déranger parce qu'il me l'a dit. Je vous assure que pirater les antennes relais des opérateurs de téléphonie n'est pas à la portée du premier plaisantin venu, pas plus que pirater votre ordinateur, vos comptes en banque et Dieu sait quoi encore. Je suis sûr que la descente de police, c'est lui, je suis même persuadé qu'il est l'informateur de l'Italien. Parce que tout ce qu'il sait se trouvait sur ce fichu ordinateur, et qu'à partir de là, il n'avait plus qu'à jouer le marionnettiste.

— Et comment vous expliquez le sms que vous avez reçu ? je ne vous avais pas dit que je ne voulais plus utiliser mon portable parce qu'il était sur écoute ?

— Le sms venait de votre appareil jetable, Monsieur Murdock

— Je l'ai acheté hier matin, hurla Murdock.

— Et vous m'avez appelé avec, répondit Sylk.

— Et alors ?

Taylor Sylk prit alors son téléphone du bout des doigts.

« Ce type est un malade. Il pirate tout ce qui bouge, même ça. »

Il explosa son téléphone contre le mur, et s'assit, la tête dans les mains.

Mitchell Murdock arpenta la pièce nerveusement.

— On est dans une merde noire, Sylk. Ce type sait tout de nous, et nous, rien de lui. On ne sait pas ce qu'il a fait des documents qu'il m'a volés. Ce qui m'inquiète, c'est que je ne comprends même pas sa façon de penser. Pourquoi n'a-t-il pas tout envoyé aux flics, je serais en prison, à cette heure.

Taylor Sylk leva un regard sombre sur son patron.

— Je crois que ce n'est pas assez pour lui. Je commence à comprendre comment ce mec fonctionne, moi. Il veut tout maîtriser, toujours un coup d'avance, comme les joueurs d'échec. Si vous aviez été arrêté, vous seriez libre à cette heure, parce que votre avocat aurait fait jouer la clause d'irrecevabilité des documents pour vous faire libérer sous caution. Cela n'aurait pas assuré la sécurité de sa copine. Le seul moment où nous l'avons pris de court, c'est quand nous avons enlevé la petite, mais comme nous ignorions tout de lui, il n'a pas été long à reprendre la main. Ce gars veut notre perte, c'est pour ça qu'il nous a mis Carlo Bianchi sur le dos. Les flics, c'était juste pour nous fâcher avec lui, son but, c'est d'amener l'Italien à vous buter, Monsieur.

Un frisson parcourut l'échine de l'homme d'affaires. Pour la première fois depuis qu'il avait choisi la voie de l'illégalité, il ne se sentait plus en sécurité.

- Qui est ce gamin ?
— Je ne connais pas son nom.
— Il faut le trouver avant que tout ça ne nous coûte trop cher. Allez à l'université et trouvez son adresse. Faites une descente chez lui.
— Il n'y sera plus.
— Bien sûr, mais peut-être qu'on y trouvera des éléments qui nous prouveront qu'il est derrière tout ça ?
— En sommes-nous encore là ?
— Vous avez une meilleure idée, Sylk ?
— Allez plus vite que lui, Monsieur Murdock. Je vais aller à l'université pour trouver son nom. Ensuite, je vais activer quelques contacts que j'ai dans la police. Quand on a un nom, il n'y a plus d'anonymat, on vous suit à la trace. Cartes bancaires, hôtels, péages, magasins, on vous retrouve toujours. La petite Traven a été enlevée, il suffit maintenant de jouer à son jeu. Les flics seront ravis de savoir avec qui elle voyage. Une fois qu'ils auront fait le gros du boulot pour nous, je me charge de le finir et de filer le bébé à Monsieur Bianchi.

Ils arrivèrent à la nuit tombée dans un motel confortable. Ylian se procura la clé auprès de l'hôtesse et ils s'installèrent.

Sobre, la chambre se composait d'une grande chambre séparée de la cuisine équipée par un bar de bois massif. La salle de bain était rutilante et Léa apprécia le détail. Outre le lit, la pièce comprenait une grande table entourée de chaises au cannage usé, une commode et une armoire.

Ylian installa son matériel sur table et se connecta grâce à l'accès Internet du motel. Les nœuds étaient restés trop longtemps sans surveillance, il avait pu se produire beaucoup de choses.

Son écran de contrôle apparut sur son premier portable. Des petites cases clignotaient, affichaient des carrés de couleur et des messages défilant. Sur un second ordinateur, Ylian ouvrait des fenêtres blanches sur lesquelles il tapait frénétiquement des codes totalement incompréhensibles. Assise sur le bord du lit, Léa observait, hébétée, le maestro dans ses oeuvres, partagée entre l'émerveillement et l'amère sensation de la trahison.

"Qui es-tu ?" demanda-t-elle.

Il se retourna et lui sourit.

« Plus tard, Léa, je te promets, plus tard ».

Elle se leva et se rendit dans la salle de bain.

« Dans le sac rouge, je t'ai pris des fringues. Ça devrait t'aller, j'ai pris ça rapidement, désolé si ce n'est pas à ton goût. Il va falloir tenir avec ça quelques jours, le temps que tout se tasse ».

Elle prit le sac au passage sans lui répondre, s'engouffra dans la salle de bains, ouvrit le robinet de la baignoire et ferma la porte derrière elle.

L'ombre et la lumière

Puis elle regarda longuement dans le miroir et se trouva une sale tête. Sur sa joue, une larme coulait sans qu'elle sache réellement ce qu'elle pleurait en cet instant précis.

Le statut de bienfaiteur de l'Université qui auréolait depuis peu Mitchell Murdock avait ouvert à Taylor Sylk les portes de l'administration. Il n'avait eu aucune difficulté à mettre un nom sur le visage qu'il avait désormais parfaitement imprimé dans sa mémoire.

Il disait s'appeler Robbie Shan et logeait dans un appartement de la périphérie. Sylk nota que ce nom était l'anagramme de celui sous lequel s'était présenté Ylian lors de leur première rencontre.

Comme il l'avait envisagé, il activa sans tarder ses contacts dans la police afin de tracer le jeune homme. À la tombée de la nuit, il était parvenu à joindre toutes les personnes lui devant un service qui pouvait lui être d'une quelconque utilité dans cette affaire.

Murdock l'avait laissé libre d'agir à sa guise. Toujours surveillé par les hommes de Dalton, il devait se passer de ses services. Sylk décida alors d'aller jeter un petit coup d'œil à cet appartement.

La résidence était calme. Un petit immeuble bas abritait au rez-de-chaussée une laverie et un épicier. Il fallait monter l'escalier sur la gauche pour accéder aux deux autres étages. Discrètement, Sylk gravit les marches et crocheta la serrure pour pénétrer dans le logis vide.

Il y régnait un désordre de célibataire, vêtements jetés sur les fauteuils, poussière sur les meubles. Sans allumer la lumière, Sylk observa la pièce principale, simplement aidé d'une lampe torche. Mais avisant les stores vénitiens, il jugea plus sûr d'éclairer, les jeux de la lampe sur les stores pouvant, de l'extérieur, paraître louche et porter sur le lieu plus d'attention qu'il ne le souhaitait.

Manifestement, le séjour, peu spacieux, avait été vidé de nombreux objets. Sylk le devina aux marques sur les meubles poussiéreux. Il chercha dans les placards et trouva une abondante quantité de CD, des documentations informatiques, des câbles et des périphériques de toute sorte, la plupart n'évoquant absolument rien pour lui. Il trouva également des écrans, des claviers et des souris dans un petit meuble bas.

Le coin cuisine, très petit, ne contenait qu'un réfrigérateur presque vide, une table de cuisson et un petit four micro-ondes d'apparence bien usagé. Ce jeune Robbie vivait seul, dans ce petit capharnaüm, il n'était pas fin cuisinier, mais tout confirmait qu'il était très porté sur l'informatique.

Sylk fouilla méthodiquement la pièce puis la chambre voisine à la recherche d'une information utile. Il la trouva sous la forme d'un carton contenant les papiers du jeune homme : factures, quittances, relevés bancaires, tout y était. Taylor Sylk se délecta et appela sur le champ l'un de ses amis afin qu'il piste la carte bancaire liée à ce compte. L'état allait vite se resserrer autour des fuyards, et Taylor Sylk fut amusé par la candeur et l'amateurisme de ce garçon. Il avait peut-être surestimé son adversaire, après tout. Mais, se dit-il, une cavale, cela ne s'improvise pas.

Ylian quitta le motel durant une demi-heure pour aller chercher à manger. Il trouva non loin un traiteur chinois qui fit l'affaire.

Lorsqu'il revint, Léa était sortie de la salle de bains. elle avait revêtu un t-shirt à l'effigie de Spiderman qui lui donnait des allures d'enfant. Mais elle arborait un visage grave contrastant en tous points avec l'expression qu'elle avait le matin même, lorsqu'il l'avait sortie des griffes des sbires de Murdock.

Sans un mot, il vida les sacs, ouvrit les barquettes et les disposa. Puis il ouvrit une bouteille de vin fraîche qu'il avait déniché chez un dépanneur de quartier.

« A table ! » dit-il.

Léa se leva. Elle avait envie de bouder et souhaitait plus que tout dire qu'elle n'avait pas faim. Mais la réalité la trahissait, elle était affamée. Elle s'installa sur la moitié de table épargnée par les envahissants appareils d'Ylian.

Il lui servit un verre de vin tandis qu'elle se jetait sur les nouilles chinoises. Tandis qu'elle dévorait, Ylian l'observait l'air malicieux.

— Les copains de ton soupirant ne t'ont pas nourri, on dirait.

— Pas vraiment, non. Je pense qu'ils devaient attendre leur patron pour faire la fiesta.

— Je les ai privés de cette joie. Je suis désolé, je suis certain qu'avec Murdock tu aurais bu du champagne, moi, je n'ai qu'un pitoyable chardonay californien à t'offrir.

— Je préfère mille fois ça, répondit-elle entre deux bouchées.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que ça donne, Léa. Pourquoi est-ce que tu boudes ? Je m'attendais à ce que tu sois heureuse d'être libérée, et j'ai l'impression que tu es toujours en prison.

— Ce n'est pas ça, c'est juste que j'ai vécu des choses traumatisantes ces derniers jours, et que là, je découvre une de tes facettes dont j'étais à mille lieues de me douter. Ça fait beaucoup, tu sais.

— Les hommes de Murdock ? Ils t'ont...

— Non, ils m'ont traité comme un chien, mais on ne fait pas ce genre de choses à un chien, pas vrai ? Oh, tu sais, ne crois pas que je sois ingrate, je sais ce que je te dois. Je ne me fais aucune illusion sur ce qui m'attendait. Murdock m'aurait eue, plutôt de force que de gré, d'ailleurs, et il m'aurait ensuite livré en pâture à ses gorilles avant de me faire disparaître. Sans toi, j'étais perdue.

— Alors réjouis-toi, tu es sauvée, de corps et de vertu.

— J'ai eu très peur, Robbie, tu sais ce que c'est ? Passer des heures à attendre, comme une condamnée, un supplice auquel on ne voit aucune façon d'échapper. Je n'avais aucun espoir, même pas toi, parce que je ne m'attendais pas à ce que tu sois une sorte d'espion. Et ça aussi, tu vois, ça me travaille, parce que je me dis que j'ai été trompé, par toi aussi.

— Je ne t'ai pas trompé, je ne t'ai pas menti, j'ai juste fait quelques omissions.

— Tu joues sur les mots. En attendant, mon amie Robbie n'est pas celui que je pensais, et ça, si ce n'est pas une tromperie, qu'est-ce que c'est ?

— Une protection.

Il baissa les yeux puis les leva et la fixa.

— Léa, je ne suis pas une sorte d'agent du gouvernement, un espion ou une de ces conneries comme on en voit à la télé. Je suis un pirate, un pirate informatique. Côté pile, je suis Robbie, l'ami étudiant qui te compose des musiques et qui partage avec toi cette amitié si particulière. Et côté face, je suis Ylian Estevez,

pirate, recherché par la NSA et par plusieurs autres polices dans le monde. Je suis poursuivi pour au moins dix chefs d'accusation qui peuvent me conduire en prison pour tout ce qu'il me reste de vie, parce que je joue en solo une partition que le beau petit monde des puissants réserve à son orchestre. Jusqu'à ce jour, je ne me suis jamais attaqué aux personnes, juste aux biens et aux institutions. Mais pour tous ces menteurs, ces voleurs, ces violeurs de liberté, je suis un péril pire qu'une bande armée, parce qu'ils ne me connaissent pas, parce qu'ils ne me maîtrisent pas. Toute médaille à son revers, Léa, je suis le côté sombre de la lumière du net. Ils sont des milliers à avoir profité, abusé et détourné l'informatique et les réseaux. Ces avancées technologiques fulgurantes leur ont permis d'aller plus vite, plus haut, plus loin, sans pour autant profiter de l'aubaine pour effacer les différences, partager cet eldorado, changer la donne. Ils croyaient que les technologies de l'information, c'était un truc génial, facile et sans risque. Ils ne nous avaient pas prévus dans leurs plans.

— Mais pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que je peux le faire. C'est un don que j'ai hérité de mon père. Tout ce qui est informatique et électronique est évidence pour moi. Dès que je vois un appareil électronique, je sais comme il fonctionne, quels composants lui permettent d'exister, quelles instructions l'animent. Avec les ordinateurs, c'est encore plus facile, je leur parle dans leur langage natif, je connais toutes leurs failles, celles des logiciels qui les animent, je sais faire de chacun d'eux un ami fidèle et reconnaissant. Et le plus souvent, tu sais quoi ? Je n'ai même pas à forcer mon talent, car c'est la bêtise des hommes qui me permet d'arriver jusqu'au cœur de leurs précieuses machines. Je joue sur leur curiosité, leur avidité, leur vice pour les appâter, les piéger, et alors, dans leur ombre, contrôler les appareils et extraire les informations dont j'ai besoin.

— Et tu voles ?

— Ça m'est arrivé de détourner de l'argent, mais toujours de l'argent sale, et en général, je donne à ceux qui en ont besoin, parce que moi, je me contente de peu.

— Mais alors tu ne fais rien de grave ?

— Si, dans ce pays comme dans des dizaines d'autres, le simple fait d'entrer dans un ordinateur est dix fois plus grave que de rentrer sans permission dans une maison qui ne t'appartient pas. Alors, je vis une existence cachée, et il n'y a personne qui puisse faire le lien entre Robbie et Ylian. Personne à part toi, maintenant. Et comme on ne peut jurer de rien, je t'ai toujours caché cette partie-là de mon existence parce que la connaître ne pouvait t'attirer que des ennuis.

Léa l'observa en silence un long moment, puis répondit.

— Je comprends, Ylian. Je comprends maintenant, et je commence à mesurer les risques que tu as pris pour moi. Je ne m'étais pas imaginé les conséquences pour toi. Murdock te connaît, à présent, et lui aussi pourra faire le lien.

— J'espère que non. Mais c'est pour ça que tu dois me faire confiance, Léa. C'est pour ça qu'on se planque, que je t'ai fait mettre une perruque, pour ça que c'est moi qui vais faire les courses. À l'heure qu'il est, Murdock sait déjà qui je suis, il est certainement déjà passé chez moi et il sait comment me retrouver.

La jeune fille frissonna.

— Et ça ne t'inquiète pas plus que ça ?

— Que je sois inquiet ou pas, tu ne le verras pas, je ne suis pas un garçon très expansif. Mais en l'occurrence, je sais ce que va faire Murdock, et c'est parce que je le sais que j'ai un avantage. Il est certain qu'il a fouillé mon appartement, qu'il a trouvé les papiers que j'ai négligemment laissé derrière moi, et qu'il jubile parce qu'il croit pouvoir les utiliser pour mettre la main dessus. Mais le seul papier qu'il n'a pas

trouvé, c'est celui que je n'ai pas écrit, celui où il y a ces mots : « Tu es un imbécile, Mitchell Murdock, ça fait des jours que je te promène, et je continue, et toi, tu cours encore, encore, et encore, tu cours à ta perte, pauvre clown ! »

Léa se mit à rire devant l'air menaçant qu'Ylian avait pris en prononçant ces mots.

— Et à quoi ressemble ce piège ? demanda Léa.

— Webcam IP, répondit Ylian laconiquement.

— Tu peux décoder ton charabia ?

— Une webcam, tu sais, cette caméra que tu fixes à ton ordinateur pour parler avec tes potes.

— Oui je vois ce que c'est.

— Eh bien il y en a une dans un motel, loin d'ici, une petite webcam connectée à un programme à moi. Quand quelqu'un va ouvrir la porte de cette chambre louée avec ma carte bancaire, le programme va m'avertir et je vais voir tout ce qui se passe. Si comme je le pressens, c'est Murdock, cela signifiera que mon plan se déroule bien.

— Et quel intérêt ?

— Le tempo ! C'est très important de maîtriser le temps, Léa. Dans cette chambre, Murdock aura rendez-vous avec son destin. Il trouvera une indication qui, pensera-t-il, le mènera à nous. Mais bien que ça m'aurait amusé, je ne serais pas au rendez-vous, d'autres y seront à ma place.

— Ça me fait peur quand tu parles comme ça. Qu'est-ce que tu comptes lui faire, à ce pauvre Murdock, Monsieur Machiavel ?

— C'est la seule partie du plan que je ne maîtrise pas. Je laisse au destin le soin de décider de l'avenir de ce chenapan.

Sous l'effet des révélations d'Ylian et du vin californien, Léa se mit à rire. Ses tensions, ses peurs, ses états d'âme, tout ce tourment qui l'avait empoisonné ces dernières heures s'échappa dans ces éclats de rire.

Lorsqu'elle reprit son sérieux, elle observa son ami, la moitié gauche de son visage éclairée par la blafarde lumière de la chambre.

« Ylian Estevez, dit-elle, l'ami aux deux visages. »

Il la regarda en écarquillant les yeux.

— Oh, ça te va mal de faire le pitre, je n'y crois pas une seconde. Dis-moi, je pensais, petit Mozart de l'ordinateur, ta webcam sonnette, tu pourras m'en passer une pour que je sache quand ma mère entre dans ma chambre ?

— Je pourrais même te faire envoyer un sms ou t'envoyer le flux vidéo sur ton téléphone portable.

Léa siffla d'admiration.

— Et comment ça marche ?

— Élémentaire, mon cher Watson. Quand ta chambre est fermée, il y a une couleur dominante dans la vidéo, celle du noir si elle est dans l'ombre, celle de la porte si elle pointe vers elle, etc... Une seule constante, les images sont pratiquement toutes les mêmes, les unes après les autres, comme un long négatif avec toujours la même photo. Mon logiciel est garant de cette uniformité. Quand les images deviennent

différentes, c'est qu'il se passe quelque chose. La porte est ouverte, le jour est entré dans la pièce, par exemple. Alors, il avertit, et son rôle s'arrête là.

— Ca à l'air simple, très astucieux.

— Tout est toujours simple, Léa, quand on l'explique. Encore faut-il y avoir pensé !

— Et comment résout-on le problème du lit ?

— Quel problème ?

— Il n'y a qu'un lit pour deux personnes.

— J'ai pensé que ça ferait plus vrai, un couple en voyage qui demande deux lits séparés, ça attire l'attention. Je dormirai dans le fauteuil.

— Pas question. Tu dors avec moi, ou je ne dors pas.

Ylian haussa les épaules, feignant l'indifférence.

Alors que son enquête piétinait, Clive Dalton s'enfonçait jour après jour dans une constante mauvaise humeur. La surveillance de Murdock ne donnait rien. À plusieurs reprises, il avait su la déjouer, puis était rentré le plus calmement du monde chez lui. Son garde du corps, Sylk, était introuvable, officiellement et opportunément parti en vacances.

Les hommes de Carlo Bianchi avaient été inculpés d'association de malfaiteurs et de trafic de stupéfiants en bande organisée. Mais aucun lien probant n'avait pu être établi entre ces gangsters et le malfrat italien ou son fils. Pire, les inculpés avaient été libérés sous caution, le juge ayant estimé que le risque de les voir s'exiler était réduit.

La NSA, de son côté, avait rompu tout contact depuis la plainte de Mitchell Murdoch et il n'avait plus de nouvelles de son informateur. Ces prétendus experts avaient été repérés et sa seule source d'informations fiables dans ce dossier était à présent tarie.

Il se résignait déjà à classer une fois encore l'affaire lorsqu'il reçut un message du mystérieux contact.

Il l'avertissait d'une prochaine rencontre entre Murdock, Sylk et Bianchi dans un lieu encore à définir. Comme la fois précédente, il préconisait de se tenir disponible pour agir dès que le lieu serait indiqué. Enfin, il insistait de nouveau sur la nécessité de demeurer discret et de ne pas informer la NSA de cette nouvelle affaire.

« Aucun risque, songea Clive Dalton, cette fois-ci, je me débrouille seul ».

Dans le même temps, dans le Nevada, Carlo Bianchi avait, lui aussi, reçu des nouvelles qui lui avaient donné le sourire.

Bien qu'occupé dans une réunion ennuyeuse, Benson prit l'appel de Norman.

— Il y a du nouveau, patron, dit celui-ci. La fille a été enlevée.

L'ombre et la lumière

— Avant que vous ne l'interrogiez ?

— Oui. Mais le chauffeur de Murdock est un ancien flic. Il recherche activement un jeune étudiant et a demandé l'aide de ses copains pour le retrouver. Bien sûr, ils se sont adressés à nous.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette affaire ? Estevez aurait enlevé une étudiante ?

— Enlèvement, ou fugue, qui sait, patron. En attendant, Murdock paraît déterminé à retrouver le garçon.

— Moi aussi. Vous pensez vraiment que c'est lui, Norman ?

— Pour moi, oui, patron, ça colle. Murdock est le protecteur de la fille, il se fait pirater par Estevez qui le donne aux flics pour se venger. Après, soit il s'est fait repérer et il s'est enfui avec la petite, soit il l'a enlevé. Mais dans cette affaire, je ne vois pas d'autre intervenant.

— Bon, Norman, voilà ce que nous allons faire. Vous gardez le contact avec le chauffeur, je viens avec nos meilleurs éléments. Je vais demander à ce que nos services collaborent à fond avec les copains de cet ancien flic. Si on ne le lâche pas, il va nous conduire tout droit à Estevez.

Lorsque la liaison fut coupée, Mark Benson, sans s'inquiéter des collaborateurs qui étaient encore présents dans la salle, s'enfonça dans son fauteuil, les bras croisés derrière la tête.

« Cette fois-ci, mon coco, je te tiens ! », marmonna-t-il.

Il donna ses instructions et exigea un dossier immédiat sur Taylor Sylk. Puis il réquisitionna une équipe d'agents chevronnés et se précipita vers l'aéroport. Cela faisait très longtemps que Mark Benson n'avait été aussi pressé d'aller sur le terrain.

La matinée s'annonçait prolifique pour Mitchell Murdock. Si les informateurs de la police lui avaient apporté peu d'informations probantes sur Robbie Shan, ils avaient pu le localiser grâce à la réservation en ligne d'un motel.

L'endroit se trouvait à plusieurs heures de route. Murdock dut annuler ses rendez-vous pour la journée puis déjouer une fois encore la surveillance des policiers. A nouveau, il y parvint aisément, accédant à l'heure du déjeuner au parking souterrain privé d'un restaurant de luxe. Il en sortit un peu plus tard, tapi à l'arrière d'une autre voiture, tandis que l'aile arrière de sa Cadillac était toujours dans la ligne de mire des infortunés policiers.

Avec un troisième homme, ils rejoignirent Sylk et se rendirent jusqu'en Arizona où se trouvait le motel en question.

Durant l'interminable trajet, Mitchell Murdock songea à cet invraisemblable enchevêtrement de situations qui l'avaient conduit jusque là. Comme un idiot, il était tombé sous le charme d'une gamine et son orgueil l'avait entraîné plus loin que toutes les malversations dont il s'était rendu coupable. À aucun moment, il n'avait pensé qu'elle était protégée par un petit ange numérique. Il n'aurait jamais imaginé être à ce point dépendant de ces objets, qu'il était autant vulnérable.

Il avait perdu les pédales, s'était mis la pègre et la police sur le dos, s'était rendu coupable d'un enlèvement dont il serait présenté comme l'instigateur par la victime elle-même, et il fallait à présent s'en débarrasser, de préférence en compagnie de son sauveur.

L'ombre et la lumière

Il avait beau se demander comment il en était arrivé à de telles extrémités, il ne trouvait aucune réponse.

Ils arrivèrent en milieu d'après-midi sur les lieux et patientèrent. Sylk alla se renseigner afin de débusquer la chambre louée par le dénommé Robbie Shan, puis le trio s'y rendit. À cette heure, il n'y avait personne dehors, le soleil frappait sauvagement et ceux qui ne dormaient pas travaillaient.

Sylk crocheta la serrure de la chambre 213 sans difficulté et ils entrèrent.

La pièce était vide, mais quelqu'un y était venu il y a peu. Le lit avait été refait par la femme de ménage, mais un paquet de biscuits entamé, une bouteille d'eau et un paquet de chewing-gum semblaient attendre une seconde vie. Sur le bureau, Murdock découvrit un petit guide de la chaîne de motels. Il le feuilleta et trouva l'adresse entourée au feutre avec une date, celle de la veille. Il tourna encore quelques pages et trouva d'autres adresses entourées. Elles portaient la date du lendemain, et d'autres plus éloignées.

Avisant la femme de chambre qui passait avec son chariot, Murdock l'interpella et lui demanda si elle avait vu les personnes qui logeaient dans la pièce. Il s'entendit dire que non, mais l'employée du motel, encouragée par les billets de dix dollars qui pleuvaient, assura qu'il y avait un homme et une femme, blonde, parce qu'elle avait trouvé des poils de barbe dans le lavabo et des cheveux dans le bac à douche. Concernant le guide, elle l'avait ramassé à côté de la poubelle d'où il aurait pu tomber vu qu'elle était pleine. Murdock demanda quand la chambre avait été faite, et la femme répondit qu'elle l'avait rangée le matin même. « Le lundi, le jeudi et le samedi », dit-elle.

En observant le guide, Sylk ne put s'empêcher de sourire.

— Cet idiot a oublié sa Road Map, dit-il.

— S'il s'en aperçoit, il peut lui prendre l'envie de changer de destination.

— Peut-être, mais on ne risque rien à essayer la prochaine adresse. Et puis, s'il était à côté de la poubelle, il l'a peut-être jeté. C'est le genre de type à mettre ses adresses sur son téléphone et ne pas s'encombrer d'un catalogue de papier.

— Combien de temps pour arriver là-bas ? demanda Murdock.

— Trois ou quatre heures.

— On ira frapper chez eux au cœur de la nuit.

Ce matin là, Léa s'était levée tard. À son réveil, Ylian était déjà revenu. Il avait acheté le petit déjeuner et quelques magazines pour passer le temps.

Lui saurait s'occuper, mais il pensait à son amie.

La journée passa lentement. L'après-midi, elle emprunta l'un des portables d'Ylian pour aller consulter sa messagerie.

— Tu n'as jamais été tenté de pirater mon ordi, vilain pirate ?

— Pour quoi faire ? interrogea Ylian.

— Pour connaître mes secrets.

L'ombre et la lumière

— J'ignorais qu'il restait encore des choses à savoir, ajouta-t-il.

— Présomptueux !

Elle se rendit sur les différents sites où elle avait l'habitude d'aller, mais Ylian lui demanda de répondre à aucun message, où que ce soit, le temps de réapparaître à la face du monde n'était pas encore venu.

Pour passer le temps, elle se renseigna sur le nom d'Ylian Estevez. Elle fut totalement abasourdie par ce qu'elle put lire sur son compte.

— Tu es une légende, dit-elle.

— Il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre. Le Net est le paradis de la rumeur et de la désinformation.

— Et tous ces exploits qu'on te prête, c'est vrai ?

— Certains oui, d'autres non.

— Comment les reconnaît-on ?

— Ceux qui sont manqués, sans intérêt ou réellement malhonnêtes ne sont pas de mon fait. Pour les autres, si le doute subsiste, je suis le seul à pouvoir démêler le vrai du faux.

Elle le regarda pianoter ses codes barbares.

Lorsque tout sera terminé, qu'est-ce qui se passera, pour nous ?

Il la fixa dans les yeux.

— Léa, tu es une chanteuse remarquable, tu vas faire une grande carrière, j'en suis certain. Tu passeras à la radio, à la télé, en concert sur des scènes mythiques. Moi, je devrais m'en aller, parce que je suis traqué, et que mon salut ne réside que dans la fuite. Il n'y aura pas de nous possible, Léa, parce que je suis l'ombre, et tu es la lumière.

— Pour toujours ?

— Pour l'instant. Toujours, je ne sais pas ce que cela signifie.

Le voile de tristesse qui se posait sur son visage se déchira lorsque son ordinateur se mit à sonner.

— Ylian ! s'écria Léa.

Il bondit sur l'ordinateur et afficha une fenêtre sur laquelle ils purent distinguer Mitchell Murdock et Taylor Sylk. Ils assistèrent à la scène en voyeurs satisfaits avec en prime, l'interview de la femme de chambre. Lorsque les trois visiteurs quittèrent leur motel, Ylian sut que l'heure de l'estocade était arrivée. Il indiqua à Carlo Bianchi et à Clive Dalton la destination de Mitchell Murdock, et l'heure approximative de son arrivée.

— Qu'est-ce qui va se passer là-bas ? demanda Léa ?

— DSLS

— Encore un code ?

— Dieu seul le sait.

Depuis minuit, Clive Dalton et ses hommes étaient sur place. Sa dernière intervention ayant été couronnée de succès, il avait pu obtenir tous les moyens qu'il souhaitait, véhicules, brigade d'intervention, tireurs embusqués.

Il ignorait tout de la nature de la rencontre en Bianchi et Murdock, mais pris en flagrant délit de réunion secrète, ces deux là auraient du mal à dire qu'ils ne se connaissaient pas. De plus, il n'était pas à l'abri d'une bonne surprise, plan, mallette d'argent ou échantillons de drogue.

À présent, il fallait attendre. La planque était l'un des mauvais côtés de ce travail et seule la réussite totale d'une opération permettait d'en assouplir le souvenir.

Les lieux ne montraient pas la moindre agitation. Au cours de la soirée, des clients du motel étaient rentrés ou sortis, mais aucune trace de Carlo Bianchi ou de Murdock. Les derniers passants avaient troublé l'extrême quiétude de l'endroit peu avant une heure, depuis, plus rien ne s'était passé.

La fatigue commençait à atteindre les organismes sans que le café parvienne à repousser ses assauts lorsque, vers trois heures du matin, une voiture pénétra tous feux éteints dans le parking. Quatre hommes en sortirent, étudiant prudemment les abords avant de se diriger vers les chambres.

« Carlo Bianchi, dit Clive Dalton tandis qu'il observait la scène aux jumelles. On ne bouge pas. »

La voiture de Murdock arriva une heure après. Clive Dalton observa les alentours et repéra rapidement deux autres véhicules garés un peu plus loin. Grâce aux équipements de vision nocturne dont ils disposaient, les policiers du bureau des narcotiques purent aisément distinguer les visages de ces discrets observateurs.

— Benson et Norman, la NSA veut participer à la fête, on dirait, gémit Dalton. Ces salopards sont pires que des poux, pas moyens de s'en débarrasser.

— Pourquoi sont-ils là, demanda un lieutenant, ils nous ont suivis ?

— Ils auraient pu, ils peuvent pister qui ils veulent. Mais ils viennent d'arriver. Donc, je pense que c'est Murdock qu'ils suivent, et je sais pourquoi. Ils pensent qu'il va les conduire à leur pirate informatique. Je ne comprends plus rien, il y a un peu trop de monde dans cette affaire.

— Votre contact vous a dit qu'il serait là ?

— Non, juste que Murdock et Bianchi allaient se rencontrer.

— Que fait-on ? On va les voir ?

— Pas question. On est en planque, on attend. C'est Murdock et Bianchi qui m'intéressent, je suis venu pour eux, le reste je m'en fiche.

Après dix minutes, Taylor Sylk descendit et se dirigea vers la chambre et crocheta la serrure de la chambre réservée au nom de Robbie Shan.

Lorsque la serrure céda, presque sans bruit, il fit signe à Mitchell Murdock d'approcher. Du parking du supermarché situé en face, les véhicules banalisés de la police observaient la scène.

« Attendez mes instructions pour intervenir, dit Clive Dalton à la radio. Laissons-leur le temps de faire un brin de causette. »

Sylk entra à pas feutrés dans la pièce, flanqué de Murdock et de l'autre garde du corps. Sylk referma doucement la porte derrière lui, en exerçant une légère poussée verticale sur la poignée pour l'empêcher de grincer. En place, Murdock chercha à tâtons l'interrupteur, qu'il actionna.

Le lit était vide. Sur sa gauche, il entendit une voix familière.

« Bonjour Monsieur Murdock ! Enfin, bonjour, façon de parler ! »

Carlo Bianchi se trouvait debout, brandissant un révolver. Il était accompagné de deux hommes armés.

Sylk précipita sa main vers l'étui de son arme, geste fatal pour tout le groupe.

Mitchell Murdock s'écroula, bientôt rejoint par ses deux anciens employés.

Les coups de feu alertèrent les hommes de Clive Dalton qui ordonna l'intervention. Tentant de prendre la fuite, les gangsters tirèrent dans tous les sens avant d'être méthodiquement abattus par les tireurs d'élite. La scène n'avait pas duré cinq minutes.

Prudemment, Clive Dalton sortit de son véhicule pour s'approcher du carnage. Il fut bientôt rejoint par les hommes de la NSA.

— Qu'est ce que vous fichez ici, demanda Dalton.

— Nous aussi, on bosse, répondit Benson. Nous avons découvert que Murdock s'intéressait à une fille nommée Léa Traven. Elle a été enlevée il y a deux jours.

Il leva le menton en direction du cadavre de Sylk.

— Celui-là, fit-il, le garde du corps de Murdock, un ancien flic, a demandé l'aide de ses copains pour pister Estevez qui, selon lui, serait coupable du rapt. Nos services l'ont aidé, mais nous l'avons suivi à la trace.

— Je crains que vous soyez venu du Maryland pour rien, Benson, dit Clive Dalton, tout ceci faisait partie d'un plan soigneusement mis au point par votre petit malin. Nous avons tous été des pions dans son jeu. Nos hommes ont bouclé le périmètre, et aucun des participants à cette tuerie n'est votre homme.

— Comment le savez-vous, Dalton ?

— Parce qu'à part Bianchi et Murdock, ils ont tous des casiers judiciaires longs comme l'annuaire des postes du New Jersey.

Mark Benson haussa les épaules et fit demi-tour. Une chance de coincer Ylian Estevez venait de s'envoler, il y en aurait d'autres, il en était certain

La zone bouclée par les forces de l'ordre, Clive Dalton s'approcha du cadavre de Mitchell Murdock, s'accroupit et dit : « J'ignorerai peut-être toute ma vie à qui vous avez causé du tort, Monsieur Murdock, mais je crois que ce jour-là, vous avez fait la plus grosse erreur de votre vie. Les pires ennemis sont ceux qui vous guettent dans l'ombre ».

L'un pas débonnaire, Lance Kallstrom se dirigeait vers le studio. Depuis cinq ans, il présidait à la programmation de l'une des radios les plus écoutées du pays. Il avait fait sa place et connaissait toutes les ficelles du métier. Les stars, les maisons de disque, les journalistes, tout le monde lui mangeait dans la main. Mais le succès auquel il goûtait à présent avec délice ne s'était pas fait sans heurts. Il avait professionnalisé la maison, informatisé, régulé et soumis les jeunes écervelés des ondes aux règles du marketing.

Mais alors qu'il s'apprêtait à saluer ses équipes, il s'entendit appeler de la régie.

« Lance, vite, on a un souci ! »

Il se mit à bouger ses cent vingt kilos avec maladresse et entra essoufflé dans la pièce sombre.

— Qu'est ce qu'il y a ?

— C'est dingue, ce truc, lui dit un jeune technicien, j'ai vu la playlist changer devant mes yeux.

— Qu'est-ce que tu racontes, répondit Kallstrom, la playlist est faite depuis des semaines.

— Oui je sais. Mais regarde ! Dans sept minutes, Lea Traven. Dans 75 minutes, encore elle, dans deux heures et demie, juste avant la pub, toujours elle.

— C'est toi qui l'a rentrée ?

— Je n'ai rien touché, je te jure. Je surveillais le déroulement pour pointer les espaces de pub et d'un coup, je l'ai vue changer. En plus, elle m'a bouffé toutes mes marques pour les pubs, je suis tout décalé. Qu'est-ce qu'on fait ? Je modifie la playlist ?

— Combien de temps avant qu'elle passe ?

— Moins de cinq minutes maintenant.

— Pas le temps, laisse, et croise les doigts.

Il fit signe à un autre technicien présent dans la pièce.

« Toi, va sur le portable et fais-moi une recherche sur Léa Traven. »

Il décrocha son téléphone et appela l'un de ses amis, programmateur sur une télévision musicale.

— Je sais ce qui t'amène, gros, lui dit-il., Léa Traven ?

— Exact. Tu connais ?

— Si tu écoutais ma chaine, tu connaîtrais déjà, elle passe depuis ce matin.

— Elle sort d'où ?

— Intervention divine, elle s'est invitée sur nos playlist, un clip tout simple, tout mignon, on voit son visage en filigrane sur des images floutées. Mais musicalement, tu vas être surpris.

— Quel label ?

— Je n'en sais rien, indépendant, autoproduit. Mais avec Dieu le père en impresario, parce que depuis ce matin, nos techniciens s'arrachent la tête pour essayer de la sortir de la playlist, et rien n'y fait, elle revient pire qu'un virus.

— Bon, là je ne peux rien faire, dit Kallstrom, mais pour la prochaine, je vais la virer, crois-moi, je suis encore le patron chez moi.

— Eh, réfléchis, gros. Toutes les radios pas trop nazes diffusent sa chanson depuis ce matin, et les appels affluent pour demander qui elle est. Elle a son site sur le net, va voir, c'est du tout bon. Alors réfléchis, si tu

es le seul qui ne la diffuse pas, tu risques de rater le train. Nous, on vient de jeter l'éponge, c'est officiel depuis quelques secondes, elle sera invitée au prochain live de mercredi.

— OK, j'écoute ça, on se rappelle.

La chanson de Léa passa sur les ondes. Elle parlait de mythe et d'amitié, d'ombre et de lumière. Lance Kallstrom tomba sous le charme. Il donna des instructions pour qu'on la contacte. Il avait une émission en direct le soir même, il n'attendrait pas avant de faire parler cette nouvelle fraîcheur de la musique Folk.

Chez elle, depuis le matin, Léa ne savait plus où donner de la tête. Elle recevait appel sur appel, croulait sous les invitations les plus prestigieuses, au point que son père, revenu précipitamment de son travail, avait volé à son secours.

« Tu es à peine rentrée depuis une semaine, on commençait à retrouver le calme, et voilà autre chose. Raccroche ce téléphone un petit moment, le temps de réfléchir à ce que tu vas faire et dire à tous ces gens. Je vais faire ton secrétaire en attendant, va te reposer un peu ! »

Totalement sonnée, Léa posa son portable qui, semblant habité par le démon, bourdonnait en tournant frénétiquement sur la table.

Elle songea à Ylian. Il était parti depuis plusieurs jours, emmenant son matériel et ses secrets. Quelques jours plus tôt, des policiers étaient venus poser à l'Université des questions à propos d'Ylian Estevez, avant de lui rendre visite. Elle avait affirmé n'avoir jamais entendu prononcer ce nom, et n'avait guère été plus loquace concernant son enlèvement.

Elle s'allongea sur son lit mais toute à sa joie, ne put fermer un oeil. Elle se releva et éveilla l'ordinateur. Sur sa messagerie instantanée, Ylian était connecté.

— Où es-tu ? tapa-t-elle sur le clavier.

— Il vaut mieux que tu l'ignores.

— Tout va bien pour toi, tu n'as besoin de rien ?

— Disons que l'argent caché dont Murdock n'a plus besoin simplifie bien des choses. Ça va pour moi, ne t'en fait pas.

— Merci petit Pirate, merci pour tout ce que tu as fait.

— Tu le mérites, Léa. Maintenant, c'est à toi de jouer. Sous la lueur des projecteurs, je ne te serai plus d'aucune utilité.

— Je sais, mais tout autour, il y aura de l'ombre, et je suis certaine que tu seras toujours caché là.

— Probable. Je garderai un œil sur toi, je sais que sans moi, tu fais trop de bêtises.

Elle observa la webcam qui trônait au dessus de son écran. Elle lui sourit, ignorant s'il la regardait, mais trouvant l'idée séduisante.

— Va Léa, dit Ylian, ne fait pas attendre tes fans.

La fenêtre se ferma.

L'ombre et la lumière

Pour que quelque chose commence, autre chose devait se terminer. Chaque médaille a son revers, lui avait-il dit un jour. Dans la lumière naissante qui l'absorbait, il subsisterait toujours une part d'ombre, quelque part dans le monde, indéfectiblement liée à elle par les gigantesques tentacules du net.

FIN

Glossaire

Acces Denied

Littéralement, Accès refusé. Procédure en vigueur sur les espaces de discussion et permettant aux administrateurs d'interdire l'accès à une personne, en général repérée par son adresse IP.

Adresse IP

IP signifiant Internet Protocol, l'adresse IP est l'identifiant unique d'un équipement connecté au réseau. Chaque ordinateur, routeur, console, téléphone ou autre, connectés à Internet, possède une adresse qui l'identifie. Cette adresse, présente dans chaque transaction entre le client et le serveur, permet de déterminer la destination des paquets de données.

Backdoor (Porte arrière ou cachée)

Il s'agit d'un logiciel apparemment anodin, mais qui ouvre secrètement une connexion pour des ordinateurs tiers. Les actions que pourront alors réaliser les auteurs de l'intrusion dépendront des fonctionnalités proposées par le logiciel.

Batch

Script de commande destiné à faire exécuter à l'ordinateur une série d'instructions de façon séquentielle.

Cache

Il s'agit d'une mémoire résiduelle destinée à optimiser les accès. Sur les moteurs de recherche, le cache conserve les pages consultées un certain temps pour pouvoir les délivrer plus rapidement à la demande d'un utilisateur, agissant ainsi comme un tampon relai. Cependant, lorsqu'une page est supprimée d'un site web, si elle a été placée en cache sur un moteur de recherches, elle peut encore y être consultée.

Chat (ou tchat)

Système de discussion en temps réel sur internet.

Cheval de Troie (ou Troyan)

Logiciel utilisant la stratégie d'Ulysse pour pénétrer un ordinateur. Il se fait passer pour un autre logiciel, soit connu, soit disposant de fonctionnalités attirantes et sans aucun rapport avec la véritable intention de son auteur. Une fois installé sur l'ordinateur, il peut réaliser son véritable dessein, détruire, espionner ou ouvrir une *backdoor*.

DMZ (DeMilitarized Zone ou Zone Démilitarisée)

Dans une architecture réseau, le pare-feu a pour objet de filtrer les transactions et de traduire els adresses IP de façon à ce que seules les personnes implicitement autorisées puissent accéder aux ressources du réseau interne. Mais certaines applications, comme les serveurs Web, doivent se situer dans une zone annexe, en partie protégée par le Firewall, en partie ouverte au public. C'est le rôle de cette zone démilitarisée, la portion accessible au public d'un réseau protégé.

GPS (Global Positionning Service).

Service public de géopositionnement par satellite. Démocratisé depuis quelques années, le GPS est présent sur de nombreux équipements comme les téléphones portables ou les appareils photo numériques. Il permet d'obtenir la position de l'équipement de façon précise en appelant un satellite géo stationnaire.

Hameçonnage (ou Phishing)

Technique de hacking utilisant une fausse page web, en tout point identique à la vraie, pour obtenir des informations. Ainsi, si vous recevez par courrier électronique un message en provenance de votre banque et vous invitant à accéder à votre compte, cela a de grandes chances d'être un hameçonnage. En vous connectant sur le faux site, identique à celui que vous connaissez, vous taperez sans crainte le numéro de votre compte et votre mot de passe. Mais ceux-ci iront directement chez le pirate vous ayant ainsi piégé.

Keylogger

Logiciel espion ayant pour fonction de conserver la trace de toutes les touches tapées sur un clavier pour les fournir à un pirate. Sur les formulaires web sécurisés, les mots de passe ne sont pas lisibles et les transactions souvent cryptées. Le Keylogger s'en moque, en conservant les touches tapées au clavier dans un petit fichier qu'il transmet ensuite, il contourne la difficulté.

Ingénierie Sociale

Techniques de piratage se basant sur la connaissance de la personne, l'abus de confiance, l'imprudence, la méconnaissance des règles de sécurité. Les techniques d'usurpation, les copies secrètes ou l'hameçonnage sont à classer dans cette catégorie. Ce sont des opérations pour lesquelles la clé du succès, pour le pirate, réside dans la faiblesse humaine plus que dans l'habileté technique.

Nacites

L'ombre et la lumière

Ce sont les microprogrammes d'Ylian Estevez. Concentrés de technologie, ils cumulent les fonctions de Keyloggers, de Backdoor et fournissent un grand nombre de possibilités à Ylian. Parmi leurs originalités, citons le fait qu'ils contournent les pare-feux en passant leurs flux de données au travers des services autorisés, comme le web ou le mail, et transmettent ces informations en même temps que celles légitimement transmises par l'utilisateur. Ils sont connectés à un système de console centrale permettant à Ylian de les surveiller et d'en prendre le contrôle. Les nacites sont modulaires, Ylian peut ajouter des fonctionnalités à l'un d'entre eux lorsqu'il le souhaite. Dès qu'ils sont repérés, c'est-à-dire que l'on tente d'y accéder par un autre moyen que celui autorisé par Ylian, ils s'autodétruisent de façon irréversible. Les légions de nacites sont les fers de lance de l'activité d'Ylian Estevez.

Nickname (ou pseudonyme)

Pseudonyme utilisé sur un forum ou un service de discussion en temps réel.

Pare-feu (ou Firewall)

Équipement matériel ou logiciel destiné à assurer la sécurité d'un réseau. Il filtre les transactions et, par principe, détermine au travers de règles le trafic qui est autorisé. Ainsi, il est possible de limiter les services accessibles et les utilisateurs qui y auront accès.

C'est un équipement indispensable à tout réseau connecté à Internet.

Patché (mis à jour)

Les patches sont des correctifs qui rectifient les bugs et vulnérabilités présents sur les logiciels et systèmes d'exploitation. Il est donc important de procéder à ces mises à jour. Mais comme l'a expérimenté Taylor Sylk, une fausse mise à jour peut cacher une tentative d'intrusion.

Playlist

Liste de fichiers. Dans les radios comme dans les lecteurs MP3, il est possible d'utiliser des playlist. Ainsi, c'est de façon informatique et préalable que l'on détermine la programmation musicale d'une station.

Serveur Passerelle (ou Proxy)

Il s'agit d'un serveur qui relaye les transactions à l'identique. Jadis utilisé pour partager des connexions ou pour gérer du cache, il est aujourd'hui très utile pour masquer sa véritable adresse IP. Lorsqu'une connexion est établie avec un serveur via un proxy, le serveur ne connaît que l'adresse du proxy, et ignore tout de celle qui a réellement initié la demande.

Team

Anglicisme couramment employé pour décrire une équipe de pirates signant des exploits.

VPN (Virtual Private Network ou Réseau Privé Virtuel)

Technologie visant à établir un tunnel crypté entre deux équipements ou deux réseaux afin d'éviter que les informations qui y transitent soient interceptées. Aujourd'hui très utilisés, ils ont également la faculté de tromper les serveurs sur l'identité réelle de l'auteur d'une demande, un peu comme avec un proxy.

L'ombre et la lumière – Copyright 2011 Maxime Frantini
ISBN : 979-10-91116-00-8

